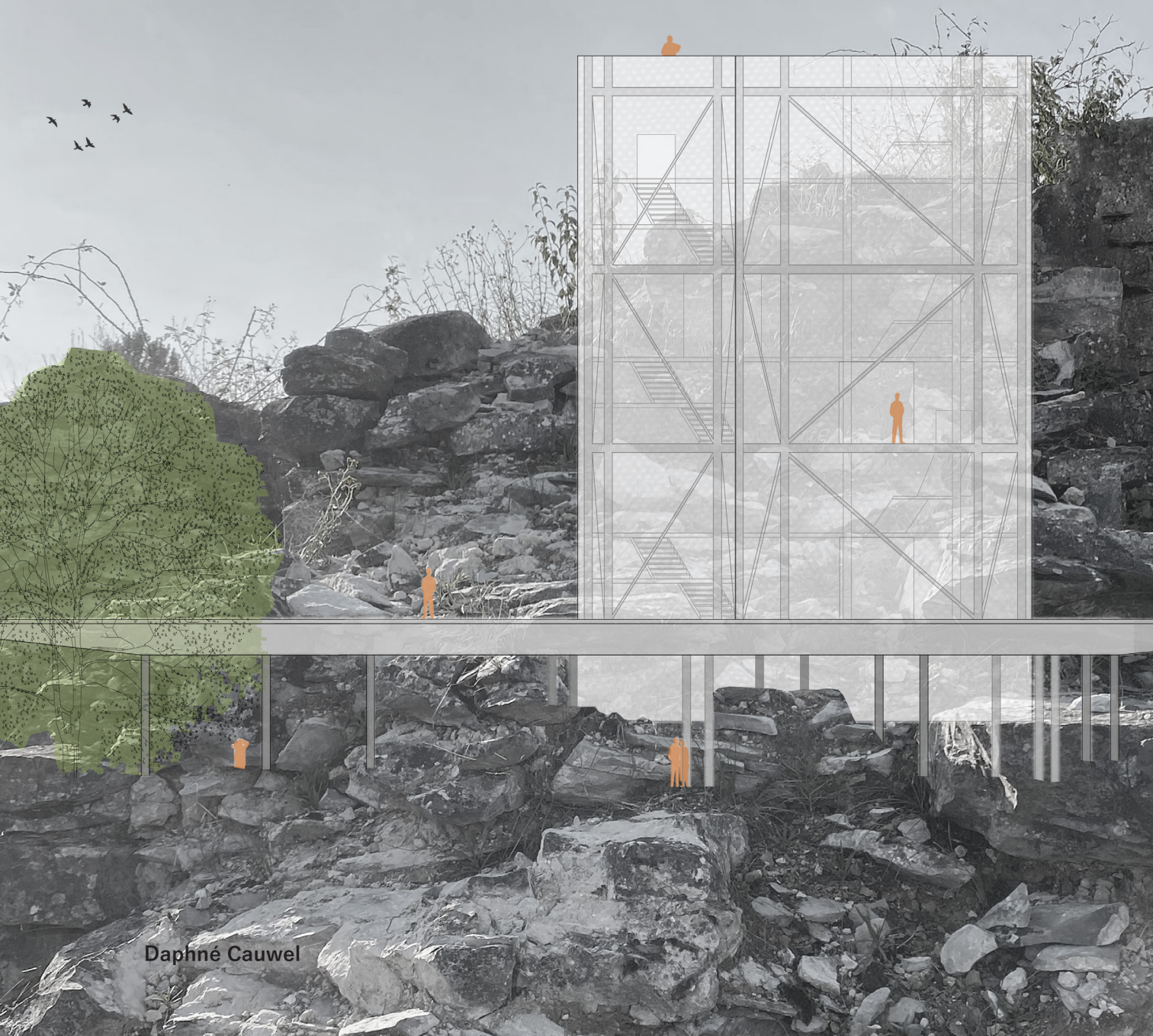


Reconversion de ruines

Le Château de la Royère situé à Néchin en Belgique

Quelle approche architecturale permet une mise en valeur de ruines ?



Daphné Cauwel

Travail de Fin d'études présenté par Daphné Cauwel
à l'UCLouvain Loci Tournai en vue de l'obtention
du diplôme d'architecte

Reconversion de ruines Le Château de la Royère situé à Néchin en Belgique

Étude de l'histoire, de l'archéologie des ruines et conservation
d'éléments faisant partie d'un patrimoine rural

Quelle approche architecturale permet une mise en valeur
de ruines ?



Année académique 2021-2022

Promotrice : Caroline Bolle

Experte externe : Delphine Péters

Enseignants d'atelier : Pierre Accarain, Daniel
Otero Peña, Luca Sgambi, Éric Van Overstraeten

Remerciements

Je tiens à remercier toutes les personnes qui m’ont suivie et accompagnée pour l’élaboration de ce travail de fin d’études, notamment :

Ma promotrice, Caroline Bolle, pour son aide avisée, ses conseils ainsi que son soutien et qui, au travers de ses différents enseignements théoriques, m'a donné envie de m'intéresser plus particulièrement au Patrimoine.

Mon experte externe, Delphine Péters, pour le temps qu'elle a pu m'accorder, pour m'avoir apporté son aide en me conseillant ainsi que pour les discussions enrichissantes partagées.

Les enseignants de l'atelier de recherche EN et SUR l'architecture 1.618 : Pierre Accarain, Daniel Otero Peña, Luca Sgambi, Éric Van Overstraeten, pour leur enseignement, leurs conseils et remarques très instructifs qui ont permis la conception du projet.

Le propriétaire des ruines du château de la Royère, Olivier Moulin, pour toutes les informations qu’il a pu me fournir et pour m'avoir accompagnée lors de la découverte du château.

Pour finir, je souhaite également remercier ma famille, tout particulièrement ma mère, pour avoir pris le temps de m'aider et de m'encourager lors de la réalisation de ce TFE.

Table des matières

I. PARTIE INTRODUCTIVE	11
1.1 Préambule	13
1.2 Introduction	15
1.3 État de l'art du château de la Royère	19
1.4 Méthodologie	25
II. PARTIE THÉORIQUE : LA RUINE	27
2.1 Définition de la ruine	29
2.2 Évolution de la perception des ruines	33
2.3 Le rapport entre l'Homme et la ruine	41
III. PARTIE MÉTHODOLOGIQUE	43
3. 1 La conservation du patrimoine	45
3.1.1 Points de vue de différents auteurs	47
3.1.2 Textes sur la préservation des monuments historiques	53
3.1.3 La conservation intégrée	57
3.1.4 La notion d'authenticité	59
3.1.5 La reconversion de ruines	63

3.2 Corpus de projets de reconversion de ruines	67
3.2.1 Introduction	67
3.2.2 Projets minimalistes mais qui interagissent avec la ruine	69
3.2.3 Projets qui se greffent à la ruine	77
3.2.4 Projets qui font corps avec la ruine	83
3.2.5 Projets qui additionnent des éléments à la ruine	87
3.2.6 Synthèse	93
3.3 Étude de cas : Restauration du château de Baena	99
3.3.1 Introduction	99
3.3.2 Le territoire	101
3.3.3 Le contexte immédiat	103
3.3.4 L'histoire du château	105
3.3.5 Le château	109
3.3.6 Les études préalables	111
3.3.7 Le projet	115
3.3.8 La vision de l'architecte	129
3.3.9 Synthèse	131
IV. LE PROJET : RECONVERSION, ÉDIFICATION	133
4.1 Un territoire composé	135
4.1.1 Dispositifs et enjeux	135
4.1.2 Une forme caractéristique qui traverse les siècles	141
4.1.3 Implantation	143

4.2 Le château de la Royère	145
4.2.1 Histoire du château	145
4.2.2 Évolution du château	149
4.2.3 État actuel du château	155
4.3 Déambulation architecturale	165
4.3.1 Les intentions et le programme	165
4.3.2 Hypothèse de projet n° 1	171
4.3.3 Hypothèse de projet n° 2	181
4.4 Synthèse	189
V. CONCLUSION ET PERSPECTIVES	195
ANNEXES	201
ICONOGRAPHIE	217
BIBLIOGRAPHIE	231

I. PARTIE INTRODUCTIVE



ILL 1 : Voici l'une des nombreuses ruines que j'ai découvertes en me promenant lors d'un de mes voyages à la montagne. Cette photographie a été prise en août 2021 à Modane, commune française située dans le département de la Savoie.

NB : Vous trouverez toutes les références des illustrations dans l'iconographie pages 217 à 229.

1.1 Préambule

La ruine a toujours représenté pour moi un élément intrigant qui suscite une ambiance particulière. Même sans connaître le passé des anciens édifices, nous pouvons ressentir l'histoire du lieu, nous pouvons observer des métamorphoses et différents changements.

J'ai toujours apprécié me balader pour observer des ruines, notamment lors de voyages à la montagne. Lors de ces promenades, il est très fréquent de tomber sur des petites habitations en ruine et je trouve cela vraiment intéressant et cela m'interpelle.

Cette passion pour les ruines n'a fait que s'accroître lors de mes différents voyages à l'étranger. Pouvoir découvrir et explorer différents types de ruine et les observer me procure un sentiment de plaisir et de liberté. J'aime imaginer ce que ces ruines étaient auparavant et pouvoir imaginer ce qu'elles pourraient devenir par la suite si nous leur donnons un nouveau sens.

C'est de cet attachement qu'a découlé mon envie d'effectuer ce travail de fin d'études sur la thématique des ruines, ces vestiges, très souvent abandonnés, qui ne demandent qu'à être explorés.



ILL 2 : Reconversion qui entraîne la mise en relation de différents matériaux. Il s'agit d'une photographie du projet l'art du raccommodage réalisé en 2006 par NRJA (No Rules Just Architecture) situé à Riga en Lettonie.

1.2 Introduction

Le monde a connu un développement considérable, tant démographique que technologique, ce qui a entraîné de nombreux problèmes, comme par exemple l'étalement urbain et de nombreuses complications climatiques. Ces développements ont engendré des problématiques liées aux ressources naturelles qui sont de plus en plus limitées. Aujourd'hui, nous devons nous soucier de ces difficultés et être parcimonieux.

Pendant la période de croissance démographique, de nombreux édifices ont été construits comme si le territoire était sans limite. Les pays européens se voient désormais obligés de recycler leur territoire. Nous passons aujourd'hui d'une économie de développement à une économie de renouvellement.

Cependant, de nombreuses constructions sont laissées à l'abandon et ne sont plus utilisées. Le nombre de ces bâtiments ne fait qu'augmenter et c'est un réel problème. Dans les années 1970, nous avons commencé à nous soucier de l'espace disponible dans les villes.

Nous remarquons donc aujourd'hui une conscientisation du recyclage. En effet, il est devenu primordial pour un architecte d'adopter la démarche de recycler, de réutiliser. Adapter et transformer un bâtiment ancien à des usages actuels plutôt que de le démolir au profit d'une construction neuve, sont des notions importantes. Cela permet de changer d'usage tout en conservant l'aspect du bâtiment existant, lui donner une nouvelle vie tout en le respectant.

De plus, une construction neuve serait certes dotée d'un confort accru, mais elle entraînerait une production de gaz à effet de serre importante due à la nécessité de recourir au transport pour la réaliser. Reconvertir un bâtiment existant permet, en plus de conserver le patrimoine de nos villes, d'éviter la pollution et le côté énergivore des constructions nouvelles. Cette construction serait dotée de toutes les valeurs et les qualités que nous attribuons aux bâtiments existants. Réadapter, réinvestir les bâtiments permet d'inventer de nouvelles manières d'habiter et de créer une dualité entre l'ancien et le nouveau.

Cette thématique de reconverter un bâtiment m'intéresse particulièrement parce qu'elle questionne plusieurs notions qui touchent notre société actuelle telles que le mitage du territoire, le recyclage, la conservation intégrée... Les bâtiments inoccupés sont les témoins de la résilience des constructions.

« *L'architecture, c'est ce qui fait les belles ruines* ». ¹

J'ai choisi de me consacrer plus précisément aux ruines. Elles sont des vestiges de bâtiments qui m'intéressent extrêmement parce qu'elles font partie de notre patrimoine, qu'elles soient classées ou non.

La ruine nous invite à méditer sur le temps qui passe, rien n'est éternel. La nature reprend ce qui lui revient et veut que tout périsse. Cette séduction pour la ruine met en éveil nos sens et notre créativité. Plusieurs questionnements nous bousculent tels que : Pourquoi ce bâtiment est-il abandonné ? Qu'a-t-il traversé ? Restera-t-il abandonné ? Pouvons-nous lui attribuer une nouvelle fonction ?

La ruine est à envisager comme des espaces disponibles, les murs sont une opportunité pour créer des projets aux configurations uniques. Une ruine procure une liberté d'organisation spatiale que nous inspirent ses espaces bruts.

J'ai voulu me concentrer sur les ruines de château parce qu'elles sont porteuses d'une mémoire importante, elles ont traversé plusieurs siècles, elles ont participé à l'aménagement du territoire et cachent de nombreux trésors. Ce sont des monuments historiques qui font partie de notre patrimoine.

Le patrimoine est ancré dans le présent mais est tourné vers le passé. Les bâtiments anciens montrent les marques du temps et les changements liés à l'évolution du temps.

1 PERRET, Auguste. Architecte français (1874 – 1954), citation issue de « *Citation d'Auguste Perret sur Architecture* », Le Parisien, (page consultée le 15 décembre 2021), [En ligne], Adresse URL : <https://citation-celebre.leparisien.fr/citations/58969>

« *La notion de « transmission » est comprise dans celle de « patrimoine ». Selon une définition généralement admise, le patrimoine est ce qu'on hérite du passé et que l'on transmet aux générations futures* ». ²

Plusieurs questionnements découlent de cette notion de transmission du patrimoine : Comment protéger le patrimoine afin de le transmettre aux générations futures ? Comment cette notion de protection a-t-elle évolué au cours du temps ? C'est avec ces questions qu'émanent des débats ainsi que des chartes internationales, réalisés dans le but de répondre à ces interrogations.

J'ai décidé de travailler sur le château de la Royère situé dans la commune d'Estaimpuis dans la province de Hainaut en Belgique.

Cette ruine de château est le dernier témoin de l'architecture médiévale du XIII^{ème} siècle. Il est un exemple typique d'architecture militaire de cette époque. C'est un ouvrage rare et particulier de par sa forme décagonale.

Ce travail de fin d'études questionnera la façon de recycler une ruine de château en abordant des enjeux environnementaux, économiques, politiques, culturels et patrimoniaux.

Les objectifs sont d'analyser différentes approches, de voir comment créer un espace permettant la découverte et l'exploration de la ruine et de mettre en avant un patrimoine de nos régions qui est peu valorisé.

Ce TFE tentera de présenter par quelle approche architecturale, une ruine de château peut-elle être mise en valeur.

Il s'agit donc d'un travail éthique et culturel qui a pour but de créer une mise en tension entre vestiges et architecture contemporaine.

2 MELOT, Michel (2001). « *L'échelle de l'architecture et du patrimoine* », Les cahiers de médiologie, Cairn, n° 11, page 153.



ILL 3 : Photographie du château de la Royère prise en décembre 2021. Ce château se situe dans la commune d'Estaimpuis dans la province de Hainaut en Belgique.

1.3 Etat de l'art du château de la Royère

Le château de la Royère est aujourd'hui en état de ruine.

Statut du bien

Les ruines du château de la Royère sont inscrites sur la liste du patrimoine immobilier classé d'Estaimpuis. L'arrêté de classement a eu lieu le 17 mars 1944¹ et les ruines sont classées comme Monument et Site.

Ces ruines sont également inscrites sur la liste des biens de l'Institut du Patrimoine Wallon depuis le 19 juillet 2012².

Propriétaire

Le château de la Royère était la propriété de différents nobles jusqu'à la Révolution française. Puis en 1880, il a été racheté à des fins agricoles par les ancêtres d'Olivier Moulin, le propriétaire actuel. Ce bien est donc une propriété privée appartenant à Olivier Moulin.

Études effectuées sur le site

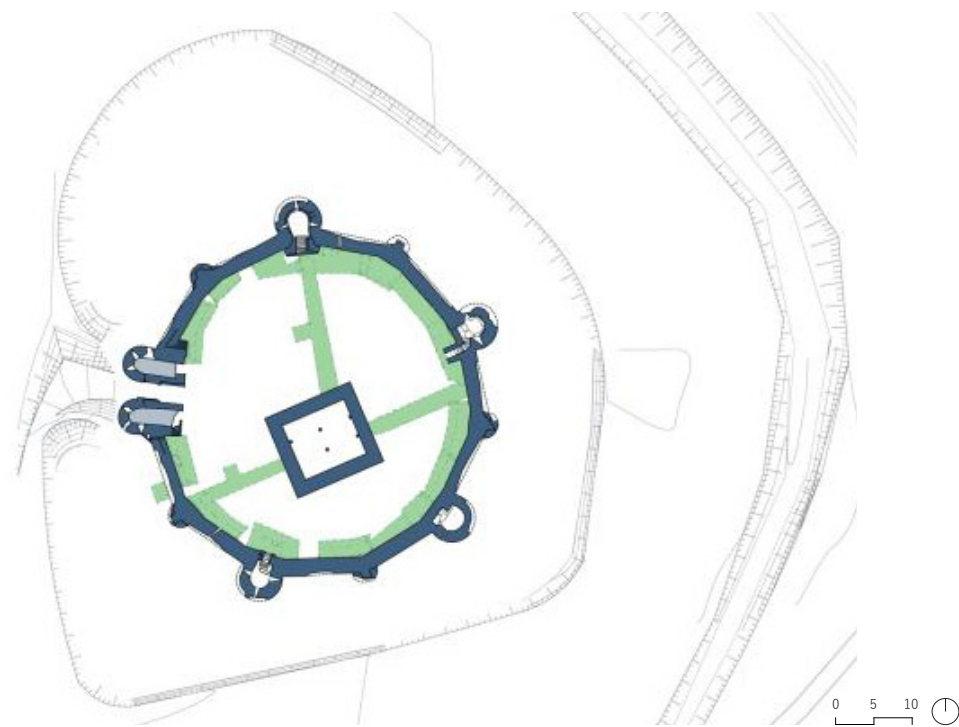
Une étude archéologique a été réalisée sur le site en 2011 par Isabelle Deramaix, archéologue au Service Public de Wallonie). Cette intervention archéologique s'inscrit dans le cadre d'études préalables à la délivrance d'un Certificat de Patrimoine. Son but est de comprendre l'ensemble architectural en vue de guider au mieux sa future rénovation.³

Nous apprenons par l'archéologue Isabelle Deramaix que des relevés avaient été effectués en 1844, mais qu'aucune autre étude n'avait été entreprise depuis.

1 Référence de l'arrêté de classement : Code interne : 57027-CLT-0003-01 et Code DGO4: ESTAIMPUIS/3.

2 Date de la dernière révision de la liste des biens de l'Institut du Patrimoine Wallon.

3 DERAMAIX, Isabelle (2012). « *Rapport d'intervention archéologique* », Direction générale Opérationnelle de l'Aménagement du Territoire, du Logement, du Patrimoine et de l'Énergie, Direction du Hainaut I, Rapport inédit qui m'a été transmis par le propriétaire du château, Olivier Moulin, le 9 octobre 2021, page 10.



ILL 4 : Plan des zones investiguées lors de l'étude archéologique effectuée par Isabelle Deramaix en 2011. Ce plan est issu de son rapport archéologique inédit qui m'a été transmis par le propriétaire du château, Olivier Moulin, le 9 octobre 2021.

L'autre objectif des recherches était de « *vérifier la nature et la profondeur des fondations tout en établissant la chronostratigraphie générale de la motte. Ainsi trois tranchées depuis l'enceinte externe jusqu'au donjon central ont été organisées durant une première campagne de fouilles (25 juillet au 11 août 2011).* Les vestiges inattendus d'une enceinte antérieure observés dans les premiers sondages ont conduit à poursuivre les investigations lors d'une seconde phase de fouilles (05 au 16 septembre 2011). A cet effet, des tranchées parallèles à l'enceinte externe ont été creusées et rebouchées successivement afin de ne pas déformer les maçonneries ».⁴

Cette campagne de fouille a donc apporté des réponses aux problèmes d'instabilité. Elle a également fourni des renseignements précieux qui ont permis de dater plus précisément la construction de ce monument et d'en apprendre davantage sur son histoire.

Pour ce Travail de Fin d'Études, je ne vais pas effectuer une étude archéologique puisque celle réalisée assez récemment, même si elle n'est pas exhaustive, est suffisante pour la réalisation d'un projet.

A long terme, il faudrait entreprendre de nouvelles fouilles dans les zones non investiguées pour avoir une connaissance et une bonne compréhension de l'ensemble du site. De plus, d'autres découvertes inédites pourraient être faites.

Projet du propriétaire

Le propriétaire tient à conserver le château dans son état actuel mais souhaite entreprendre des travaux de restauration pour éviter qu'il ne se dégrade davantage. Cependant, manquant de fonds pour ce chantier, Olivier Moulin a convaincu l'Institut du Patrimoine Wallon de se pencher sur ce château fort, désormais répertorié sur sa liste prioritaire.

4 Ibidem.



ILL 5 : Photographie prise lors d'une journée du Patrimoine qui a eu lieu en 2019.

Olivier Moulin cherche à renforcer le pouvoir d'attraction du site en attisant la curiosité de professeurs d'université, de philosophes et de conférenciers. Son ambition est d'ouvrir ce lieu à la collectivité.

En octobre 2012, un stage sur la consolidation de maçonneries anciennes en pierre a été organisé par le Centre des métiers du patrimoine La Paix-Dieu, en partenariat avec la Direction de l'Archéologie et le Service de Maintenance de la Direction de la Restauration du Département du Patrimoine et l'Institut du Patrimoine Wallon (IPW).

Huit stagiaires, dont un architecte, des ouvriers de la ville de Tournai et des étudiants, ont procédé aux premiers travaux de consolidation sous la direction de Jacques de Pierpont, expert maçonnerie ancienne.

L'IPW s'est fixé comme mission d'aider les propriétaires de biens classés dans des dossiers de rénovation et de réaffectation. Il favorise la maîtrise des techniques, la transmission des savoir-faire ainsi que la connaissance des matériaux spécifiques au petit patrimoine.

Evénement sur le site

Ce site fait partie des visites lors des journées du Patrimoine. C'est un lieu voué aux spectacles de contes ou aux spectacles cinématographiques : projection de films sur les coursives du château. C'est également un lieu dédié aux concerts médiévaux. Développer un projet sur ces ruines permet d'apporter un plus lors de ces différentes journées et d'offrir de nouvelles choses à découvrir.

1.4 Méthodologie

Le travail présenté marque donc une curiosité pour la ruine née lors de voyages. Les recherches, ainsi que les cours de Patrimoine auxquels j'ai assisté, ont permis d'explorer la notion de ruine en architecture.

Les ruines du château de la Royère présentent une configuration et des aspects marquants, propres au château. Ces éléments m'ont notablement intéressée et expliquent mon choix vers ce site. Ils offrent une richesse qui a éveillé ma curiosité et m'ont donné envie d'imaginer différentes interventions possibles pour le protéger.

Dans un premier temps, le travail sera tourné vers l'aspect théorique de la ruine, vers sa définition. Comment une ruine peut-elle réanimer une mémoire ?

Nous allons également voir comment la perception de la ruine a évolué au cours du temps. En effet, la ruine n'a pas toujours été perçue comme un élément intrigant, suscitant de l'intérêt.

Ensuite, nous comparerons le point de vue de différents auteurs sur la notion de restauration et de reconversion de ruines. Ces derniers ont influencé l'écriture de différentes chartes et conventions internationales sur la préservation de monuments historiques. Les notions de conservation intégrée et d'authenticité résultent de ces textes et seront développées dans la seconde partie de ce TFE.

Nous sélectionnerons un corpus de bâtiments emblématiques et analyserons les différentes manières de restaurer des ruines en adoptant un regard critique sur les différentes approches possibles.

A la suite de ce corpus, une étude de cas détaillée sera effectuée sur la reconversion d'une ruine de château. Cette étude m'a inspirée pour développer une hypothèse de projet et montrera que le regard sur la ruine est important dans la manière d'intervenir sur celle-ci.

Pour finir, le chapitre sur le projet permettra de répondre à la problématique soulevée par la conception d'un projet. J'entamerai cette partie en décomposant le territoire choisi. Puis, une analyse et une description de la ruine seront effectuées pour ensuite aboutir aux intentions principales et à l'explication du projet qui tente de faire ressortir la posture la plus adaptée pour intervenir sur une ruine.

II. PARTIE THÉORIQUE : LA RUINE



ILL 6 : Peinture « *Ruins of a Roman Bath with Washerwomen* » réalisée par Hubert Robert en 1766. On peut voir sur cette peinture que le monument est en ruine mais qu'une nouvelle fonction lui a été attribuée.

2.1 Définition de la ruine

La ruine, du latin ruina, se définit selon le Larousse comme un « *processus de dégradation, d'écroulement d'une construction, pouvant aboutir à sa destruction complète ; état d'un bâtiment qui se délabre, s'écroule ou un édifice détruit, délabré, écroulé* ».

Il s'agit d'une « *destruction partielle ou totale d'une chose ; d'un effondrement partiel ou total d'une construction ou d'un ensemble d'édifices à la suite d'une dégradation naturelle, d'une destruction volontaire ou accidentelle* ». ¹

C'est cette distinction que Chateaubriand opère dans son œuvre « *Le génie du christianisme* ». Selon lui, il existe deux types de ruines : les premières sont relatives au temps qui passe et supportent la patine du temps et les secondes sont les blessures d'une destruction humaine et les cicatrices d'événements brutaux.

« *Il y a deux sortes de ruines : l'une, ouvrage du temps ; l'autre, ouvrage des hommes. Les premières n'ont rien de désagréable, parce que la nature travaille auprès des ans. Font-ils des décombres, elle y sème des fleurs ; entrouvrent-ils un tombeau, elle y place le nid d'une colombe : sans cesse occupée à reproduire, elle environne la mort des plus douces illusions de la vie.*

Les secondes ruines sont plutôt des dévastations que des ruines ; elles n'offrent que l'image du néant, sans une puissance réparatrice. Ouvrage du malheur et non des années, elles ressemblent aux cheveux blancs sur la tête de la jeunesse ». ²

La ruine est un élément situé à la croisée de l'histoire, de l'histoire de l'art, de l'esthétique et de la philosophie. Elle est symbole de croissance en tant qu'architecture, et de déclin en tant que ruine.

Mais que représentent les ruines ? La splendeur ou la déchéance ? Un élément qui s'efface pour laisser place au futur ? Ou en opposition, représentent-elles un élément ancré dans le présent mais qui représente un passé révolu ?

¹ Définition issue du Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales (CNRTL).

² CHATEAUBRIAND, François-René (1802). « *Le génie du christianisme* », Paris, Édition Garnier Frères, Partie III, Livre V, Chapitre III, page 361.



ILL 7 : La nature prend le dessus sur la ruine. Cette photographie a été prise en octobre 2021 au château de la Royère situé dans la commune d'Estaimpuis dans la province de Hainaut en Belgique.

Les ruines suscitent constamment l'intérêt de notre regard, il sillonne ses fragments jusqu'à se déployer sur l'horizon.

*« L'effet de ces compositions, bonnes ou mauvaises, c'est de vous laisser dans une douce mélancolie. Nous attachons nos regards sur les débris d'un arc de triomphe, d'un portique, d'une pyramide, d'un temple, d'un palais, et nous revenons sur nous-mêmes. Nous anticipons sur les ravages du temps, et notre imagination disperse sur la terre les édifices mêmes que nous habitons. A l'instant, la solitude et le silence règnent autour de nous. Nous restons seuls de toute une génération qui n'est plus ; et voilà la première ligne de la poésie des ruines ».*³

La ruine est un élément qui alimente notre imagination. Elle possède un caractère unique qui nous permet d'imaginer une multitude de choses en son sein. Elle alimente notre réflexion sur ce qu'elle était auparavant, ce qui lui est arrivé, ce qu'elle peut devenir, et nous nous créons des images d'espaces possibles à l'intérieur de la ruine.

*« I like ruins because what remains is not the total design, but the clarity of thought, the naked structure, the spirit of the thing »*⁴

« J'aime les ruines parce que ce qui reste n'est pas la conception totale, mais la clarté de la pensée, la structure nue, l'esprit de la chose »

3 DIDEROT, Denis (1995). « *Ruines et Paysages, Salons de 1767* », Paris, Édition Hermann, page 227.

4 ANDO, Tadao. Citation issue de « *Architecture Ruins / Tadao Ando* », Archeyes (2020), (page consultée le 17 novembre 2020), [En ligne], Adresse URL : <https://archeyes.com/architecture-ruins-tadao-ando/>

2.2 Évolution de la perception des ruines

Les ruines n’ont pas toujours été perçues de la même manière au fil des siècles, différents changements d’interprétation ont vu le jour. En effet, les ruines faisaient naître une émotion particulière et un plaisir singulier durant certaines époques, et à certaines autres, elles suscitaient une sensation d’effroi.

Cette partie développe les différentes compréhensions des ruines et explique les principaux changements de perception de la ruine.¹

C’est dans les civilisations anciennes que les premières ruines sont observées. Celles-ci étaient accompagnées de textes et étaient assimilées à des outils de mémoire permettant ainsi de se souvenir.

C’est à l’Antiquité que l’on voit apparaître la notion de réemploi. Par réemploi, j’entends conserver la forme du bien pour un autre usage, ce qui se distingue de la réutilisation et du recyclage.²

Au **Moyen-Âge**, cette notion de réemploi va se développer, que ce soit au niveau des matériaux mais également au niveau des ruines. Celles-ci sont réappropriées en fonction des besoins des habitants.

On peut donc dire que cette notion de reconversion³ de ruine était déjà présente pendant la période du Moyen-Âge, mais de façon moins aboutie qu’aujourd’hui.

C’est ainsi que de nombreuses ruines sont réemployées pour de nouveaux usages. A cette époque, la réappropriation des ruines préservait une continuité avec le passé.

Le premier grand changement de perception de la ruine s’effectue à la période de la **Renaissance** avec la naissance de l’Humanisme⁴ et la redécouverte des ruines de Rome. C’est à cette époque que le goût pour les ruines est apparu en Occident.

1 Cette partie se base sur le Travail de Fin d’Etudes de PAULET, Céline (2021). « *L’évolution du regard sur la ruine et son influence sur l’intervention architecturale* », pages 17 à 25.

2 Comme le dit l’architecte Jean-Marc Huygen, la réutilisation conserve la fonction et le recyclage conserve la matière, tandis que le réemploi, lui, conserve la forme.

3 Voir la définition rédigée en annexe pages 205 à 207.

4 Mouvement de la Renaissance caractérisé par la mise en valeur de l’humain et qui le place donc au-dessus de toutes les autres valeurs.



ILL 8 : Peinture de Hubert Robert « *Ruines romaines* » réalisée en 1776 montrant une vision romantique des ruines

Jusqu'alors, la ruine était appréciée pour sa valeur utilitaire. Mais au milieu du XIV^{ème} siècle, les ruines font l'objet d'analyses permettant d'approfondir les connaissances sur le patrimoine antique. Une production savante et littéraire est réalisée sur les ruines antiques et les humanistes récoltent de nombreuses informations afin de requalifier le sens du patrimoine.

Cette étude historique se met en place par des relevés, des dessins, des textes explicatifs réalisés lors de voyages à Rome. Les différentes sources récoltées s'enrichissent réciproquement.

Cette fascination peut être « *interprétée comme révélatrice de l'émergence d'une nouvelle forme de conscience historique* ». ⁵

Cette vision scientifique met donc en avant l'apport d'informations que peut donner une ruine, mais il existe également une vision romantique de la ruine.

En effet, les ruines fascinent les architectes ainsi que les artistes de cette période. Pour eux, les ruines reflètent une certaine fascination et un imaginaire intrigant. Les ruines apparaissent donc dans un grand nombre d'œuvres et elles permettent aux architectes d'améliorer leurs techniques de relevés.

Les ruines sont des vestiges attrayants puisqu'elles évoquent la beauté d'un passé, mais sont aussi effrayantes par l'impression de déchéance qu'elles nous donnent. Les réactions par rapport aux ruines sont également tournées vers la nostalgie, le regret d'une aire passée, l'éphémère de la vie. Dans son livre *Salons de 1767: Ruines et Paysages*, Denis Diderot dit : « *Les idées que les ruines réveillent en moi sont grandes. Tout s'anéantit, tout périt, tout passe. Il n'y a que le monde qui reste. Il n'y a que le temps qui dure. [...] De quelque part que je jette les yeux, les objets qui m'entourent m'annoncent une fin, et me résignent à celle qui m'attend* ». ⁶ Cette parole illustre que tout est éphémère excepté le monde dans lequel nous vivons.

⁵ FORERO-MENDOZA, Sabine (2002). « *Le Temps des ruines : l'éveil de la conscience historique à la renaissance* », Seyssel, Édition Champ vallon.

⁶ DIDEROT, Denis (1995). « *Ruines et Paysages, Salons de 1767* », Paris, Édition Hermann, page 338.

Le deuxième grand changement de perception s'opère à la Révolution et à la naissance de la notion du monument historique.

Pendant le **siècle des Lumières**, la fascination pour les ruines ne fait que croître et celles-ci ne sont plus perçues seulement comme un objet de mémoire du passé, mais aussi comme un objet important en tant que tel.

Après la **Révolution**, l'Homme prend conscience de l'importance de protéger et de préserver ces monuments anciens. Le besoin de les conserver devient alors une nécessité et c'est ainsi que la notion de monument historique va naître.

La ruine prend de nouvelles valeurs tant politique que symbolique. L'intérêt porté sur celles-ci est accentué par cette prise de conscience de la valeur des monuments historiques et antiques.

Un autre changement se réalise au **XIX^{ème} siècle**.

Suite à la volonté de préserver les monuments, l'intérêt porté aux ruines s'étend à tout type de ruines, plus seulement aux ruines antiques. De plus, l'estime romantique des vestiges qui témoignent des rayonnements passés va progressivement évoluer vers la prescience que toute chose a une fin inévitable.

« *Tous les hommes ont un secret attrait pour les ruines. Ce sentiment tient à la fragilité de notre nature, à une conformité secrète entre ces monuments détruits et la rapidité de notre existence* ». ⁷

De plus, la conservation volontaire des ruines se manifeste, plus précisément des ruines récentes issues d'un événement ponctuel violent. Jusqu'ici, ces ruines étaient reconstruites entièrement « *afin d'effacer toutes les traces de destruction et de ne plus représenter un désordre de la société* ». ⁸ Nous pouvons déduire que les ruines sont classées en plusieurs catégories et que les causes de destruction influent sur les manières de préserver ou non les ruines.

⁷ CHATEAUBRIAND, François-René (1802). « *Le génie du christianisme* », Paris, Édition Garnier Frères, Partie III, Livre V, Chapitre III, page 360.

⁸ PAULET, Céline (2021). « *L'évolution du regard sur la ruine et son influence sur l'intervention architecturale* », Travail de Fin d'Études, page 23.



ILL 9 : Photographie des ruines de l'église Notre-Dame de Dresde en Allemagne, prise en janvier 1952. Cette photographie représente une autre manière de percevoir les ruines : souvenir d'événements douloureux.

Les questionnements découlant de la notion de monument historique et de la manière de conserver ou non une ruine seront repris dans la confrontation entre Viollet-le-Duc et John Ruskin au XIX^{ème} siècle. Ce débat vous sera présenté dans la partie méthodologie de ce TFE pages 47 à 49.

Pour finir, nous pouvons également ajouter à ces différentes perceptions de la ruine un dernier grand changement : le XX^{ème} siècle.

La première Guerre Mondiale va générer un grand nombre de ruines qui ne seront plus perçues de la même manière. Ces ruines sont assimilées à des catastrophes et ne renvoient plus à un objet du temps qui passe ou à une représentation d'une gloire perdue mais à un sentiment de remémoration d'événements douloureux.

« *La ruine ne sera alors plus vraiment considérée comme témoin du passé mais plutôt comme témoin d'un présent marqué par les destructions et les traumatismes* ». ⁹

Ces événements rendent encore plus difficile la réflexion sur la manière de modifier ou de reconvertir ces ruines.

La réalisation de différentes chartes et conventions internationales vont permettre de donner des règles à adopter lorsqu'il s'agit de préservation ou de restauration d'un monument. Ces différents textes vous seront également présentés dans la partie méthodologique pages 53 à 55.

La ruine nous émerveille mais représente aussi les dégâts de notre monde actuel sur les vestiges de notre passé.

« *Aujourd'hui, avec une considération de plus en plus importante pour l'environnement, la ruine ne peut plus être considérée en tant qu'objet physique unique. Le regard que nous développons maintenant est empreint d'un intérêt pour la nature, il se déploie vers le paysage qui entoure la ruine, celle-ci devenant elle-même alors paysage* ». ¹⁰

9 PAULET, Céline (2021). « *L'évolution du regard sur la ruine et son influence sur l'intervention architecturale* », Travail de Fin d'Études, page 25.

10 Ibidem, page 27.



ILL 10 : Exploration des ruines de l'Abbaye de Villers-la-Ville et découverte d'espaces calmes, reposants. Cette photographie a été prise en septembre 2021 à l'Abbaye de Villers-la-Ville située dans la province du Brabant wallon en Belgique.

2.3 Le rapport entre l'Homme et la ruine

Lorsque nous explorons des ruines ou lorsque nous visitons des sites de ruines, comme par exemple l'Abbaye de Villers-la-Ville, nous respectons les lieux. Nous ressentons l'ambiance particulière qui se dégage de ces ruines et elles nous incitent à les découvrir dans le calme. Les vestiges apparaissent ainsi comme des lieux de zénitude, des lieux sereins malgré leur déchéance.

Les ruines éveillent en nous le sentiment de mémoire d'une époque révolue, elles nous révèlent des éléments du passé appartenant à notre patrimoine. De plus, l'authenticité de ces lieux contribue à la remémoration non pas seulement de façon cognitive mais de façon plus sensible.

Visiter ces lieux procure alors une expérience particulière « *une alchimie entre les dispositifs de communication, le rapport à l'histoire, les enjeux liés à la mémoire, la marque d'une pratique sociale* ». ¹

De plus, nous pourrions dire que les ruines, « *avec les problèmes qui les accompagnent (infections biologiques, structures croulantes, perte de la forme), sont certainement les métaphores les plus parlantes du squelette humain et constituent donc la représentation par excellence de la mort, de la disparition totale et par conséquent de l'oubli définitif. C'est justement, cet oubli que l'on désire éviter lorsque l'on considère que le monument est une œuvre digne de perdurer pour le message qu'il contient, et que nous voulons transmettre à notre descendance* ». ²

1 TROUCHE, Dominique (2010). « *Les mises en scène de l'histoire - Approche communicationnelle des sites historiques des guerres mondiales* », Nouvelles études anthropologiques, Paris, Édition L'Harmattan.

2 Citation de MARCONI, Paolo (1995). Reprise par LEBLANC, Antoine (2010). « *La conservation des ruines traumatiques, un marqueur ambigu de l'histoire urbaine* », L'Espace géographique, Cairn, Tome 39, page 256, (page consultée le 30 octobre 2021), [En ligne], Adresse URL : <https://www.cairn.info/revue-espace-geographique-2010-3-page-253.htm>

III. PARTIE MÉTHODOLOGIQUE

3.1 La conservation du patrimoine

La notion de protection du patrimoine prend origine au début de la Renaissance et se formalise en France durant la Révolution.

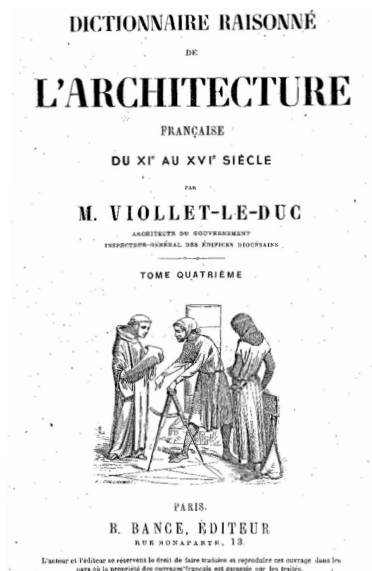
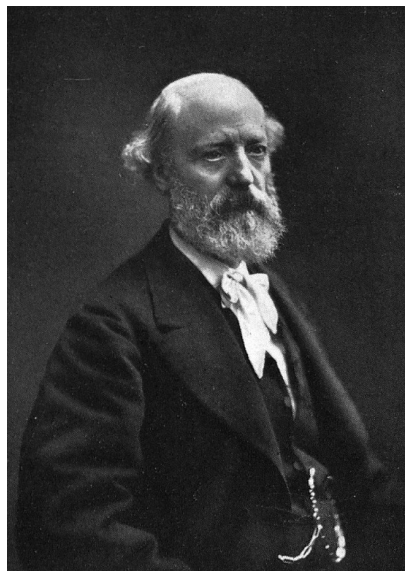
La protection du patrimoine culturel fait référence aux mesures qui ont pour but de protéger les biens culturels contre les dommages causés naturellement ou dus à l'existence et à la présence d'humains, la dégradation ou la destruction achevées délibérément, le vol, le pillage...

La Convention crée une commission qui est chargée de conserver les bâtiments considérés comme témoins de la culture nationale.

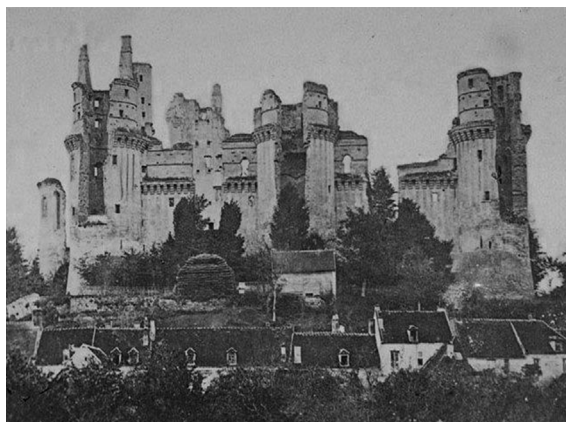
Au début du XIX^{ème} siècle, des inventaires de monuments sont alors réalisés. Puis ces bâtiments sont ensuite analysés et classés par ordre d'importance. Ce travail permet de décider si le monument nécessite des travaux de conservation ou de sauvegarde.

C'est dans ce contexte qu'apparaissent les doctrines liées aux interventions à mener sur les anciens bâtiments qui opposent l'architecte français Viollet-le-Duc à l'écrivain britannique John Ruskin. A ces deux grands personnages, viennent également se confronter d'autres points de vue.

Suite à ce débat, encore d'actualité aujourd'hui, des chartes internationales adoptées au XX^{ème} siècle sont créées afin de définir et de cadrer les interventions de conservation et de restauration.



ILL 11 : Portrait d'Eugène Viollet-le-Duc et couverture de son livre « *Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XI^{ème} au XVI^{ème} siècle* » Edition B. Bance



ILL 12 : Photographie du château de Pierrefonds avant et après restauration. La première photographie a été prise en 1855 et la seconde vers 1870.

3.1.1 Points de vue de différents auteurs

Avant d'évoquer la conservation de ruines, il me semble important de parler de la notion de restauration et de la nature des interventions à adopter sur un bâtiment ancien. Plus particulièrement, le débat qui oppose deux grands hommes du XIX^{ème} siècle : Eugène Viollet-le-Duc et John Ruskin.

Viollet-le-Duc (1814-1879) est l'un des architectes français les plus célèbres du XIX^{ème} siècle. Il est principalement connu pour ses restaurations de constructions médiévales, d'édifices religieux et de châteaux.

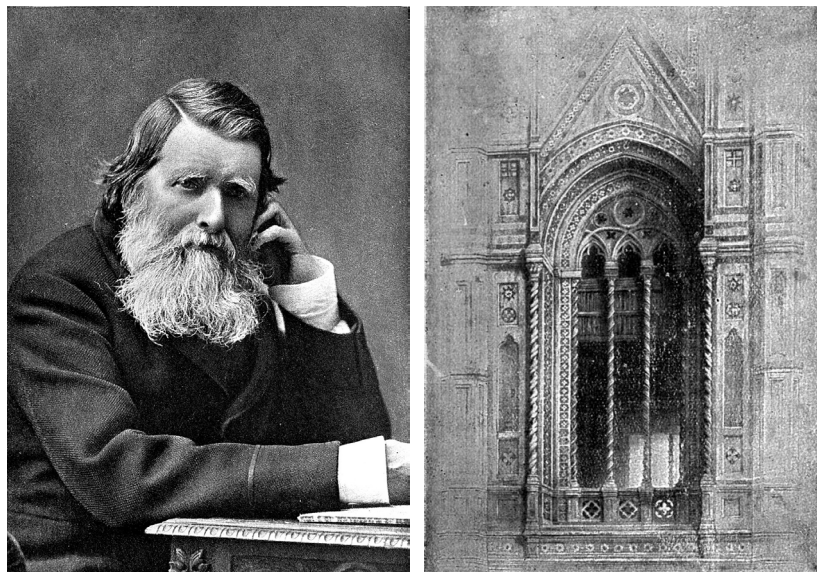
Pour lui, « *Restaurer un édifice, ce n'est pas l'entretenir, le réparer ou le refaire, c'est le rétablir dans un état complet qui peut n'avoir jamais existé à un moment donné* ». ¹ Il prône la réinvention. Des recherches archéologiques doivent être effectuées avant de restaurer un édifice. Cependant, les relevés sont souvent imparfaits et entraînent des erreurs de restauration. Dans ses œuvres, il effectue de nombreux rétablissements hypothétiques.

Nous pouvons prendre l'exemple du château fort de Pierrefonds construit à la fin du XIV^{ème} siècle. Ce château se situe sur la commune française de Pierrefonds, dans le département de l'Oise, en région des Hauts-de-France au Nord de Paris. Au XVII^{ème} siècle, le château est démantelé et se retrouve donc à l'état de ruines. Napoléon III décide de le reconstruire et confie cette mission à Viollet-le-Duc. Le projet évolue graduellement, passant de la restauration partielle à la restauration complète de l'ensemble du monument.

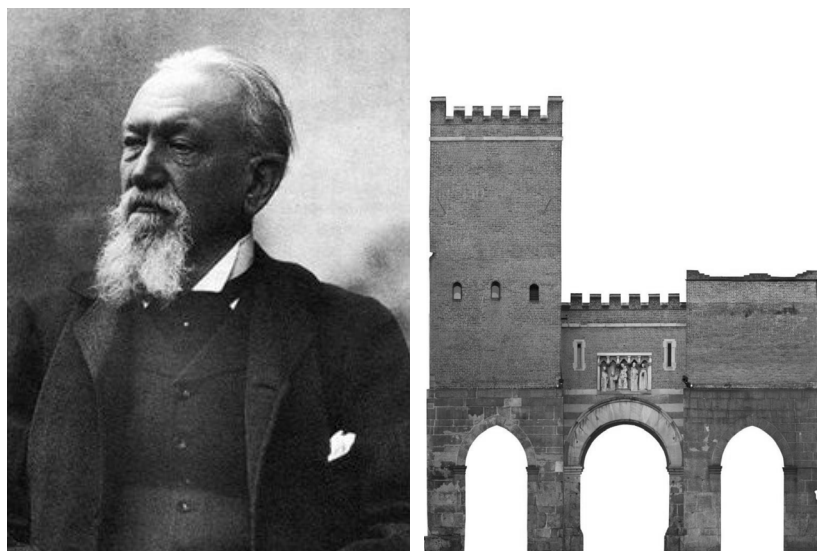
Viollet-le-Duc ne se contente pas de reconstruire le château, il effectue un travail de restitution en innovant et en utilisant des ressources de son temps. Il s'agit ici d'une démarche de réinvention plutôt qu'une démarche de restauration.

Nous pouvons prendre l'exemple du métal. Viollet-le-Duc construit, pour la première fois à Pierrefonds, des charpentes métalliques et généralise l'utilisation de ce matériau qui devient omniprésent dans le château.

¹ VIOLLET-LE-DUC, Eugène (1854). « *Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XI^{ème} au XVI^{ème} siècle* », citation issue du cours 3 de LTARC1366 Patrimoine « *Théorie de la restauration* », Madame Caroline Bolle, page 6.



ILL 13 : Portrait de John Ruskin et illustration issue de son livre « *Les sept lampes de l'architecture* »



ILL 14 : Portrait de Camillo Boito et Restauration de la Porta Ticinese à Milan (1856-1858)

En opposition à cette pensée, John Ruskin (1819-1900), écrivain britannique, juge la restauration comme la pire des destructions que l'on puisse infliger à un édifice. « *Il est impossible, aussi impossible que de relever un mort, de restaurer quelque chose qui fut jadis grand ou beau en architecture. Il y avait encore dans la vieille partie un peu de vie, un peu de mystérieuse suggestion de ce qui avait été ou de ce qui avait été perdu [...] Il ne peut y en avoir aucune dans la brutale dureté d'une nouvelle taille* ». ²

Il prône la conservation, les interventions minimalistes. Pour lui, le monument est un être vivant, nous devons le laisser mourir quand son terme vient. La ruine est le dernier stade et est le plus exaltant. Il veut donc préserver l'authenticité historique des édifices et respecter les marques du temps qui font partie de l'histoire de l'œuvre. « *Veillez avec vigilance sur un vieil édifice; gardez le de votre mieux et par tous les moyens de toute cause de délabrement. [...] Ne vous préoccupez pas de la laideur du secours que vous lui apportez, mieux vaut une béquille que la perte d'un membre* ». ³

A ces deux grands auteurs, vient également se confronter Camillo Boito (1836-1914), architecte, historien et écrivain italien.

Dans son essai *Conserver ou Restaurer : les dilemmes du patrimoine* ⁴, Boito invite à la prudence en ce qui concerne la restauration des édifices anciens et des œuvres d'art. Il met en scène par un dialogue, Viollet-le-Duc et Ruskin, afin d'aboutir à une synthèse sur leur point de vue. Pour Boito, l'humilité du restaurateur est une condition nécessaire et les interventions effectuées doivent avoir une utilité.

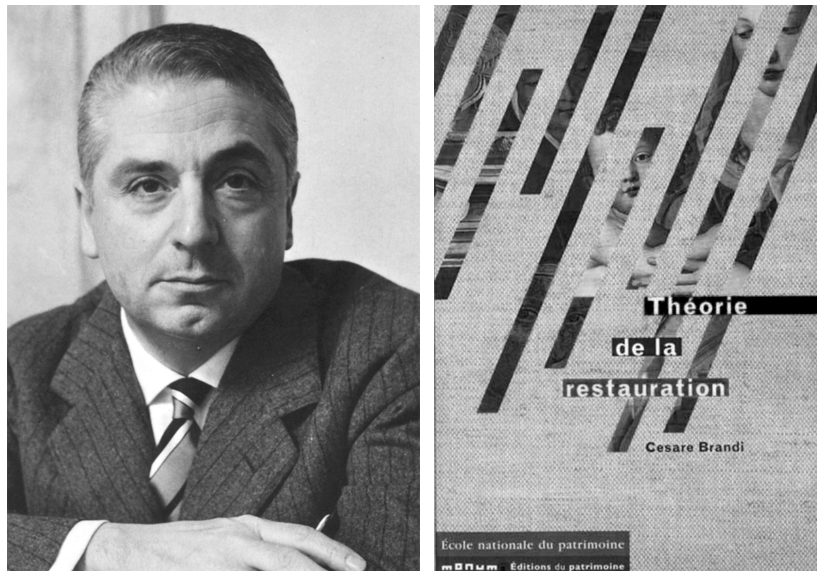
Boito est contre l'approche de Viollet-le-Duc de se mettre à la place de « l'architecte primitif » ⁵. Il ne faut pas tromper ses contemporains, il faut viser l'honnêteté et la sincérité. La notion d'authenticité est présente dans sa doctrine mais le principal fondement de sa théorie est la distinction des ajouts. Selon Boito, l'ancien et le nouveau doivent pouvoir se différencier sans difficulté.

² RUSKIN, John (1849). « *Les sept lampes de l'architecture* », citation issue du cours 3 de LTARC1366 Patrimoine « *Théorie de la restauration* », Madame Caroline Bolle, page 23.

³ Ibidem.

⁴ BOITO, Camillo (2000). « *Conserver ou Restaurer : les dilemmes du patrimoine* », Éditions de L'Imprimeur.

⁵ Terme employé par VIOULET-LE-DUC dans « *Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XI^{ème} au XVI^{ème} siècle* », 1854, Restauration, Édition B. Bance, Tome 8, page 31.



ILL 15 : Portrait de Cesare Brandi et couverture de son livre « *Les sept lampes de l'architecture* »

Nous pouvons également mentionner **Cesare Brandi** (1906-1988), philosophe, historien et critique d'art italien, fondateur de l'Institut central de restauration à Rome. Son livre *la Teoria del restauro* sorti en 1963 prône un juste équilibre entre la conservation et la restauration et entre l'historicisme et l'esthétisme. Selon Brandi, la restauration doit être précédée d'études préalables et historiques afin d'adopter une démarche critique pour pouvoir mettre en avant les valeurs émanant des monuments. En fonction des résultats obtenus lors ces analyses, nous pourrions choisir s'il est préférable de remplacer une œuvre endommagée par des ouvrages modernes ou reconstruire à l'identique. Nous pouvons prendre l'exemple d'une statue, si celle-ci vient à se briser à la suite d'une chute, elle pourra alors être restaurée. Cependant, si la chute est causée volontairement, alors elle devra rester dans cet état puisque sa destruction fait partie de l'histoire de l'œuvre, sa restauration serait donc illégitime.⁶ L'essentiel de sa pensée étant de répondre aux questions « *pourquoi et, en dernier lieu, comment on restaure* ». ⁷

Je comprends les points de vue de chacun d'eux. Néanmoins, je trouve que le raisonnement de Viollet-le-Duc de vouloir tout garder à l'identique altère la vision de l'évolution dans le temps. Par contre, la pensée de Ruskin de laisser les édifices en ruine peut contribuer à long terme à faire disparaître le patrimoine architectural. Pour ma part, je trouve intéressant d'observer un bâtiment, de pouvoir repérer les marques du temps et de pouvoir distinguer les étapes de restauration à des époques différentes, cela permet de tenir une enquête offrant des découvertes. Je partage donc la vision de Camillo Boito en ce qui concerne la restauration d'édifices. Je considère comme lui que les interventions doivent avoir une utilité. La vision de la restauration de Brandi me semble juste. Laisser telles quelles des œuvres si leur chute fait partie de l'histoire est très intéressant, cependant cela revient à long terme à leur disparition, problème également soulevé par le point de vue de Ruskin. Reconvertir des ouvrages en un autre élément permet leur mise en valeur et la mise en lumière de ces vestiges.

6 Exemple issu du cours 3 de LTARC1366 Patrimoine « *Théorie de la restauration* », Madame Caroline Bolle, page 40.
 7 Ibidem.



ILL 16 : Couverture de la charte de Venise pour son quarantième anniversaire (2005)

3.1.2 Textes sur la préservation des monuments historiques

Les premières réflexions sur la préservation des édifices historiques débutent au XIX^{ème} siècle et entraînent l'apparition d'une conscience internationale confirmée à Athènes en 1931 et qui se concrétise en 1964 à Venise. Avec ces conférences et les textes doctrinaux qui en découlent, des règles communes de préservation et de restauration des monuments anciens sont définies pour la première fois.

La conférence qui eu lieu à Athènes a engendré une « charte » sur la restauration des monuments historiques. Elle est composée de sept points adoptés lors du 1^{er} Congrès international des architectes et techniciens des monuments historiques. Elle affirme l'importance de toutes les étapes de la vie d'un bâtiment et recommande de « *respecter l'œuvre historique et artistique du passé, sans proscrire le style d'aucune époque* ». ¹ Elle préconise donc de donner une occupation à des monuments qui respecte leur caractère historique afin d'assurer la continuité de leur vie.

La Charte internationale sur la conservation et la restauration des monuments et des sites, appelée charte de Venise, est rédigée lors du II^{ème} Congrès international des architectes et des techniciens des monuments historiques. Ce traité, composé de 16 articles répartis en six sections, fournit une série de règles permettant de cadrer la préservation et la restauration des sites et anciens monuments.

Il complète et précise les principes fondamentaux de la charte d'Athènes, en ce sens qu'il affirme l'importance de conserver les monuments remarquables en état de fonctionnement, mais il approfondit et étend la portée des principes.

La charte de Venise, depuis toutes ces années, reste un document de référence pour tout projet d'architecture réalisé sur un patrimoine existant.

¹ Charte d'Athènes (1931). Partie I : Doctrines. Principes généraux.



ILL 17 : Photographie d'un site archéologique issue du Conseil de l'Europe

Nous pouvons également parler de la **convention de La Valette** adoptée en 1992. Il s'agit d'une convention européenne pour la protection du patrimoine archéologique qui remplace la convention originelle de 1969. Elle témoigne de l'évolution des menaces qui pèsent sur le patrimoine archéologique, témoin de l'histoire ancienne. Des dégradations sont provoquées par l'accroissement de grands projets de construction et travaux d'aménagement, mais aussi par les risques naturels ou les fouilles clandestines.

La Convention révisée fait la synthèse des expériences de mise en œuvre de la Convention initiale. Elle introduit des mesures destinées à renforcer la coopération européenne et à remédier aux lacunes en établissant « *les nouveaux principes de base auxquels doivent répondre les politiques nationales de protection des biens archéologiques en tant que source scientifique et documentaire et selon les principes de la conservation intégrée* ». ²

Composée de 18 articles, cette convention offre un champ large sur le sujet. Elle définit le patrimoine archéologique, l'identifie et propose des mesure de protection. Elle porte sur les modalités de collaboration à mettre en œuvre entre différents corps de métiers (archéologues, aménageurs, urbanistes) afin de garantir la meilleure conservation possible du patrimoine archéologique.

Ce texte formule des orientations sur le financement de la recherche, des travaux et sur la collecte et la diffusion de l'information scientifique. Il traite également de la sensibilisation du public et des actions à mettre en œuvre pour que l'opinion publique se rende compte de la valeur du patrimoine archéologique.

Pour finir, « *la Convention constitue un cadre institutionnel pour la coopération paneuropéenne en matière de patrimoine archéologique impliquant un échange systématique d'expériences et d'experts entre les divers pays* ». ³

² Conseil de l'Europe, « *Convention européenne pour la protection du patrimoine archéologique (révisée) (La Valette, 1992)* », (page consultée le 21 mai 2022), [En ligne], Adresse URL : <https://www.coe.int/fr/web/culture-and-heritage/valletta-convention>

³ Ibidem.

3.1.3 La conservation intégrée

Selon le décret du Parlement wallon relatif à la conservation et à la protection du Patrimoine du 1^{er} avril 1999, la conservation intégrée est « *l'ensemble des mesures qui ont pour finalité d'assurer la pérennité du patrimoine, de veiller à son maintien dans le cadre d'un environnement approprié, bâti ou naturel, ainsi qu'à son affectation et son adaptation aux besoins de la société* ». ¹

Mis en avant depuis le XX^{ème} siècle par de nombreuses chartes et conventions internationales, notamment celle de Venise établie en 1964, les principes de conservation intégrée mentionnent les lignes directrices d'une politique de préservation et de réhabilitation du patrimoine culturel tout en tenant compte du rôle et de la valeur de ce patrimoine pour la société.

Les politiques de la conservation intégrée suscitent des programmes d'entretien et de restauration du patrimoine architectural afin de le sauvegarder.

Cette conservation place la protection du patrimoine architectural parmi les objectifs essentiels de l'aménagement de l'urbanisme et du territoire.

Elle favorise la mise en œuvre et l'expansion des techniques et matériaux traditionnels cruciaux à l'avenir du patrimoine. ²

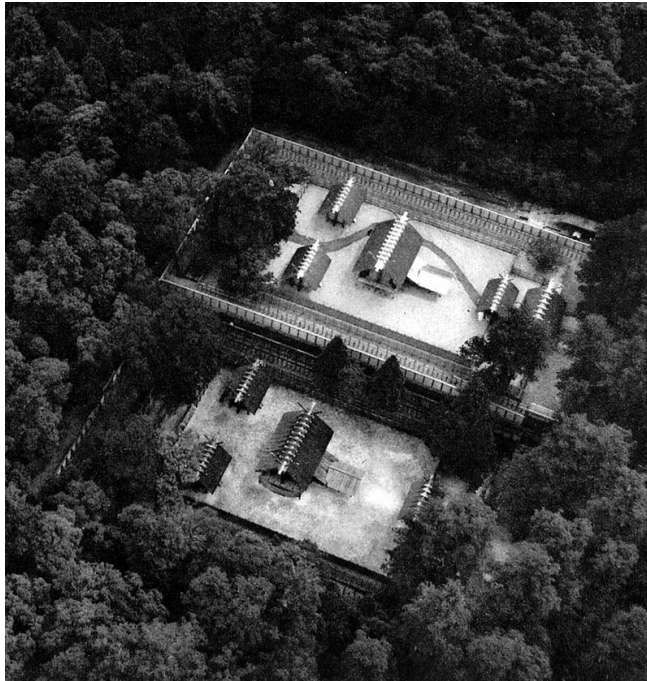
Elle s'engage, tout en respectant l'essence et le caractère historique et architectural du patrimoine, à privilégier l'utilisation et l'adaptation des monuments protégés à des usages contemporains compte tenu des besoins nouveaux de la société.

La conservation intégrée a donc pour but de rendre utilisables des constructions et des ensembles anciens pour la société moderne.

Pour finir, les principes énoncent que la conservation et la mise en valeur du patrimoine architectural doivent être un élément fondamental des politiques en ce qui concerne la culture, l'environnement et l'aménagement du territoire.

1 Décret du Parlement wallon (1999). « *Quelques définitions* », Commission Royale des Monuments, Sites et Fouilles (CRMSF), (page consultée le 28 mai 2022), [En ligne], Adresse URL : <http://www.crmsf.be/fr/patrimoine/quelques-d%C3%A9finitions>

2 Informations issues de la « *Convention pour la sauvegarde du patrimoine architectural de l'Europe* », Conseil de l'Europe, (1985), Grenade, Série des traités européens n° 121, page 4.



ILL 18 : Photographie de temples Shinto du sanctuaire d'Ise situé au Japon. Le patrimoine culturel japonais est principalement constitué de bois, ce qui entraîne une reconstruction fréquente de ces monuments. La notion d'authenticité, établie en 1964 par la Charte de Venise, ne peut donc s'appliquer au Japon, ce qui incite les experts à se réunir à Nara pour développer cette notion.

3.1.4 La notion d'authenticité

L'authenticité d'un bâtiment est assimilée aux éléments originels qui le composent, notamment la forme, les matériaux mis en œuvre et la façon dont ils ont été fabriqués. « *La notion d'authenticité est évaluative parce qu'elle est référentielle : c'est la relation que maintient un artefact, à la fois par sa substance (son intégrité, sa pureté) et par sa forme ou son style, entre le moment de sa création (son contexte originel) et le moment présent de sa réception* ». ¹

Selon l'UNESCO, en 1977, elle « *recouvre aussi toutes les modifications et additions ultérieures faites au cours du temps et qui ont en elles-mêmes une valeur artistique ou historique* ». ² L'authenticité est donc une reconnaissance de la valeur des différentes couches historiques des monuments.

Pour comprendre la notion d'authenticité dans sa globalité, il est important de discuter du document de Nara de 1994 qui traite de ce sujet. Ce document apporte une compréhension plus étendue pour la conservation et la restauration des objets et des monuments anciens en tenant compte du patrimoine culturel et de la diversité culturelle pour déterminer l'authenticité et la valeur des biens.

La rencontre des experts, pour l'écriture de ce document, vise à prendre en considération et à élargir les horizons concernant la diversité des cultures et des patrimoines dans les actions de conservation afin d'assurer un plus grand respect.

Les experts présents lors de la conférence se sont mis d'accord sur le fait que l'« *authenticité est un élément essentiel de la définition, de l'évaluation et de la surveillance du patrimoine culturel* ». ³

1 GUILLEMARD, Denis (2018). « *Authenticité et patrimoine, l'immobilité changeante* », Nouvelle revue d'esthétique, Cairn, n°21, page 23, (page consultée le 22 mai 2022), [En ligne], Adresse URL : <https://www.cairn.info/revue-nouvelle-revue-d-esthetique-2018-1-page-21.htm>

2 BOXENBAUM, Eva et COLOMBERO, Sylvain (2019). « *Patrimoine architectural : quand modernité rime avec authenticité* », The Conversation, (page consultée le 23 mai 2022), [En ligne], Adresse URL: <https://theconversation.com/patrimoine-architectural-quand-modernite-rime-avec-authenticite-122960>

3 Ibidem.

Le document de Nara, découlant de la Charte de Venise de 1964, souligne que « *la contribution essentielle de la prise en compte de l'authenticité dans les pratiques de conservation est de clarifier et d'éclairer la mémoire collective de l'humanité* ». ⁴

Lors de la conservation d'un patrimoine culturel, ce sont les valeurs conférées par sa forme et ses périodes historique qui sont préservées. Le patrimoine se doit d'être crédible afin de rendre ses valeurs compréhensibles. L'authenticité est le facteur primordial pour qualifier la crédibilité des sources d'information. Garantir l'authenticité est donc déterminant pour les études scientifiques, mais également pour les formalités d'inscription d'un site sur la liste de Patrimoine mondial ainsi que pour la planification de préserver et de restaurer.

La crédibilité et les valeurs diffèrent d'une culture à l'autre, le patrimoine doit donc être jugé au regard de la culture à laquelle il se rapporte. Il est recommandé d'effectuer de nombreuses recherches pour avoir des sources d'informations suffisantes pour juger l'authenticité d'un patrimoine culturel, comme par exemple la conception, les fonctions...

L'authenticité développe une compréhension plus large des valeurs que représente un bien culturel et permet de sensibiliser le public à cette dimension du patrimoine.

« *L'appréciation de l'authenticité en respectant les cultures et la diversité du patrimoine demande une approche qui encourage les cultures à se doter de méthodes d'analyse et d'instruments qui reflètent leur nature et leurs besoins* ». ⁵

Il est possible de moderniser un édifice sans sacrifier son authenticité, elle peut être maintenue de différentes manières. L'élément principal étant de respecter l'essence du bâtiment, l'esprit du lieu. De plus, respecter la tradition et les techniques de construction ainsi que fournir un travail important sur les matériaux, anciens ou nouveaux, peut contribuer à conserver l'authenticité d'un monument.

4 Ibidem.

5 Document de Nara sur l'authenticité (1994), Icomos, (page consultée le 23 mai 2022), [En ligne], Adresse URL : <https://www.icomos.org/fr/notre-reseau/comites-scientifiques-internationaux/liste-des-comites-scientifiques-internationaux/179-articles-en-francais/resources/charters-and-standards/186-document-de-nara-sur-lauthenticite>



ILL 19 : Exemple de reconversion d'un ancien moulin en espace de circulation qui est le début de la promenade de l'Abbaye de Villers-la-Ville. Puis, circulation qui permet d'accéder aux ruines. Il s'agit d'un des projets conçus par le bureau d'architecture Binaro Architectes réalisé en 2016, situé à Villers-la-Ville en Belgique.

3.1.5 La reconversion de ruines

En architecture, nous utilisons souvent les termes : restauration, réhabilitation, rénovation. Il me semble important de connaître précisément leur définition ou ce qui les différencie.

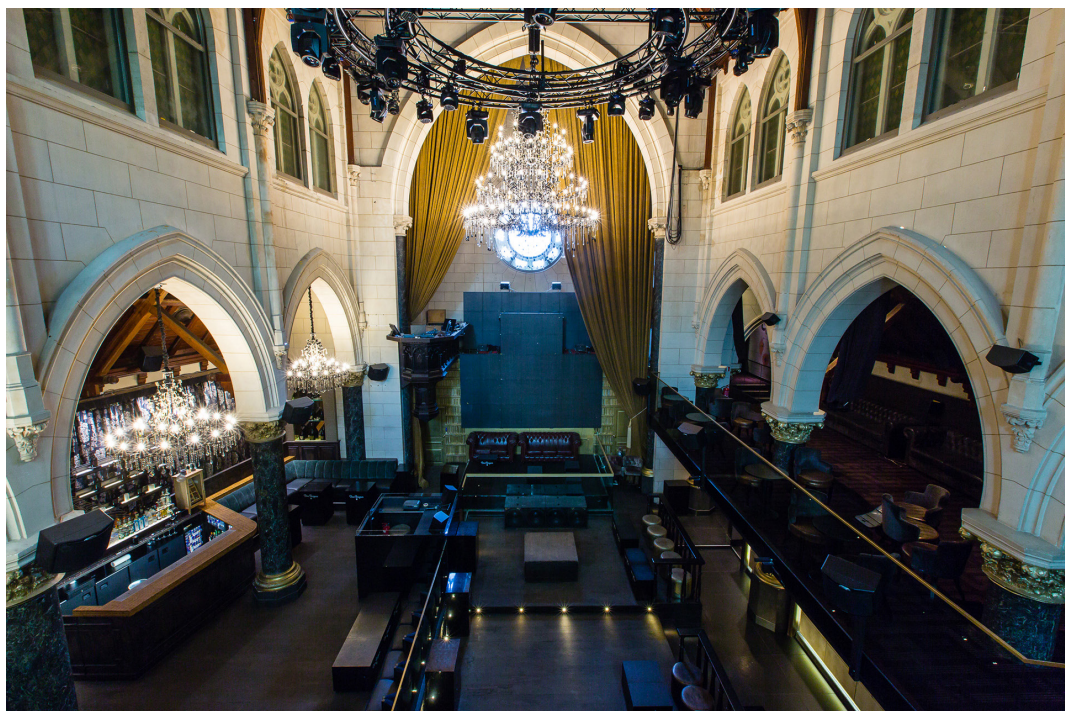
La restauration : « *Remise en état d'une œuvre artistique, d'un monument ancien, en essayant de respecter l'état primitif, le style; activité, métier de restaurateur* ». ¹
Il s'agit de remettre en bon état une chose dégradée, de sauvegarder et mettre en valeur l'ancien. C'est-à-dire de remettre un bâtiment dans son état initial en respectant les logiques de construction.

La rénovation : « *Reconstitution de quelque chose dans son état initial par remplacement d'éléments* ». ²
Il s'agit d'une remise à neuf par transformation aboutissant à un meilleur état en reconstituant les choses dans leur état initial. C'est-à-dire de faire du neuf à partir de l'ancien, ce qui peut conduire à tout détruire si cette action est nécessaire.

La réhabilitation : « *Ensemble des travaux visant à remettre en état un patrimoine architectural ou urbain. Elle est souvent liée à un changement de fonction du bâtiment* ». ³
Il s'agit de réaménager un bâtiment en gardant l'aspect extérieur, c'est-à-dire en se souciant de préserver le caractère historique du bâti, et en y améliorant le confort intérieur. La réhabilitation ⁴ tend donc vers le respect du caractère architectural des bâtiments.

Par la reconversion de ruines, j'entends par là qu'il ne s'agirait ici ni de restauration, c'est-à-dire rétablir à l'identique, ni de rénovation, c'est-à-dire des modifications qui pourraient altérer la ruine, mais plutôt d'une adaptation, d'une réhabilitation de la ruine avec la préservation de ses blessures.
Cela permet de garder la trace d'un patrimoine qui contribue à l'identité du paysage, et de faire en sorte que cette ruine devient elle-même paysage du bâtiment.

1 Définition issue du Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales (CNRTL).
2 Ibidem.
3 Définition issue des Conseils d'Architecture, d'Urbanisme et de l'Environnement (CAUE).
4 Voir la définition rédigée en annexe pages 208-209 pour plus de détails.



ILL 20 : Exemple de reconversion d'une église en boîte de nuit. Ce projet se situe à Bruxelles en Belgique et a été réalisé en 2006. Selon moi, cette réalisation est un contre-exemple de ce que j'entends par reconversion de bâtiment et respect de l'essence du bâtiment.

Dans son ouvrage *Autour des reconversions architecturales et des monuments historiques*, Elane Ribeiro Peixoto dit : « *L'inversion de l'usage doit être comprise comme une possibilité de dénaturer un bâtiment, ce qui implique, en parallèle, le bouleversement du sens propre de la transmission patrimoniale en tant que vecteur de reproduction de l'ordre social* ». ⁵

Je trouve que cette réflexion est intéressante et soulève des points importants, mais le fait d'inverser l'usage d'un bâtiment ne signifie pas obligatoirement de dénaturer un édifice. Il est tout à fait possible de réhabiliter un bâtiment en gardant son aspect historique, son sens propre.

Certaines interventions sont, il est vrai, contre-nature par rapport au bâtiment et amènent un débat sur le fait de réhabiliter ou non un bâtiment. Comme par exemple, transformer une église, bâtiment religieux, en boîte de nuit.

En effectuant de nombreuses recherches et en travaillant afin de composer avec le bâtiment existant, il est tout à fait possible de créer quelque chose en accord avec le sens propre de l'édifice.

A la suite de ces informations et de ces analyses, j'ai étudié différents projets de reconversion de ruines.

5 RIBEIRO PEIXOTO, Elane (2002). « *Autour des reconversions architecturales et des monuments historiques* », L'Homme & la Société Cairn, n° 145, page 53, (page consultée le 12 novembre 2020), [En ligne], Adresse URL : <https://www.cairn.info/revue-l-homme-et-la-societe-2002-3-page-51.htm>

3.2 Corpus de projets de reconversion de ruines

3.2.1 Introduction

J'ai choisi de réaliser une analyse de différents projets de reconversion de ruines offrant un panel d'interventions distinctes.

J'ai établi ce corpus en choisissant une série de projets possédant différentes fonctions, situés dans différents milieux, employant des multitudes de techniques différentes. Ils ont été sélectionnés pour leur richesse d'espace, pour les atmosphères qui s'y dégagent et pour le travail minutieux fourni concernant la matérialité.

A travers ce corpus, je vais identifier différentes approches, différentes postures que les architectes ont prises par rapport à la ruine. En effet, les reconversions de ruines sont loin d'être identiques, de nombreuses manières de lier l'ancien et le nouveau existent. Chaque méthode est propre aux analyses réalisées en amont sur la ruine. Les postures que les architectes ont prises ne sont pas possibles pour tout type de ruine. Cela dépend de la ruine en question.

Nous pourrions voir, dans ce corpus, que certains architectes n'osent pas toucher à la ruine, ou alors ne pas la toucher permet d'engendrer d'autres avantages.

Certains font corps avec la ruine, d'autres restaurent une partie de la ruine ou alors implantent leur projet dans la ruine.

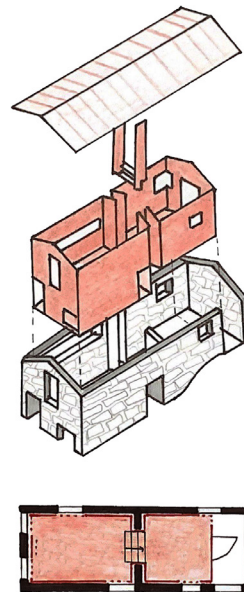
Pouvoir identifier ces différentes approches me permettra d'avoir une vue d'ensemble sur les choix qui s'offrent à moi et de choisir une méthode correspondant le mieux au site choisi pour la conception de mon projet.

Chaque dessin composant ce corpus est réalisé selon les mêmes conventions : en noir le bâtiment existant à l'état de ruine et en rouge l'intervention des architectes.

Les projets sont classés dans un ordre spécifique, ce classement évolue par rapport aux prises de position des architectes. Tout d'abord, on retrouve des projets minimalistes mais qui interagissent avec la ruine. Ensuite, des projets qui viennent se greffer aux vestiges. Puis, des projets qui se posent sur la ruine, qui viennent faire corps avec elle. Et pour finir, des projets qui additionnent des éléments à la ruine.



ILL 21 : La ruine apparaît comme la coquille du projet



ILL 22 : Les architectes ne touchent pas la ruine mais conservent la silhouette et l'ensemble des ouvertures de cette ruine.

3.2.2 Projets minimalistes mais qui interagissent avec la ruine

- Duplication contemporaine au cœur de la ruine

La porcherie - Naumann Architektur – Allemagne

Le bâtiment existant était une grange construite en pierre en 1780. A la suite de la seconde Guerre Mondiale, elle a été partiellement démolie et a été transformée en porcherie. Le programme souhaité était de réhabiliter et de reconvertir ces ruines en salle d'expositions temporaires avec un budget très limité.¹

Les prescriptions urbanistiques interdisaient aux architectes de construire un bâtiment neuf à cause de sa proximité avec la voie publique. Le parti pris des architectes a donc été de construire dans les vestiges. Le projet, sans toucher directement la ruine, vient créer un dialogue avec celle-ci et elle apparaît ainsi comme la coquille du nouveau bâtiment.

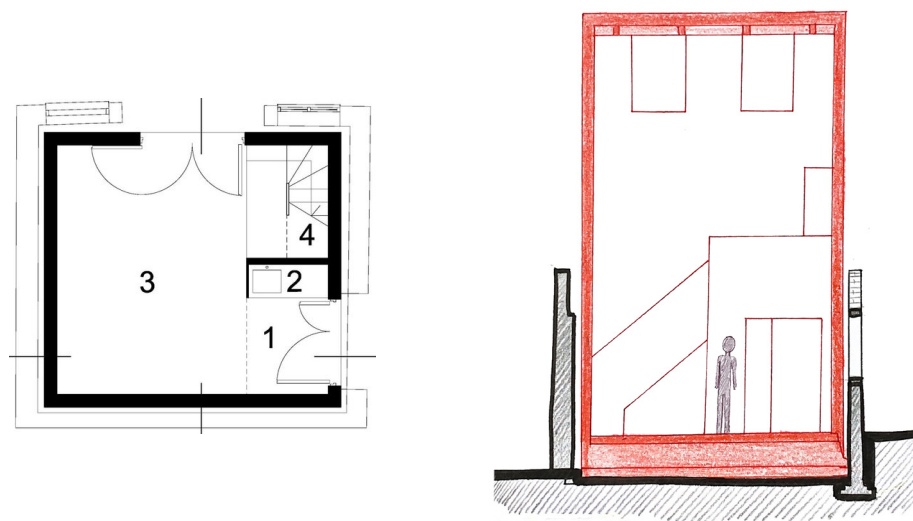
Les vestiges sont conservés et le projet vient se glisser au cœur de la ruine. Cette duplication contemporaine reproduit le volume à l'identique, y compris les baies, en laissant un espace entre le neuf et l'existant. Tous les éléments d'origine sont conservés et aucune modification n'a été apportée à l'ancien bâtiment, ce qui assure la conservation de l'authenticité des vestiges.

L'impact sur la ruine quasiment nul et le choix du bois comme matériau permettent une mise en œuvre expresse qui peut se réaliser en auto-construction. Cette intervention évite toute opération de restauration et diminue par conséquent le coût de la construction.

¹ DARMON, Olivier (2016). « *Habiter les ruines : transformer, réinventer* », Paris, Édition Gallimard, pages 107 à 111.



ILL 23 : Harmonie entre les coloris des matériaux choisis



ILL 24 : Ici aussi le projet s'insère dans la ruine, cependant les architectes n'ont pas respecté l'ensemble des baies de la ruine.

- Nouveau volume au cœur de la ruine

Dovecote Studio - Haworth Tompkins – Royaume-Uni

L'ancien bâtiment était auparavant un pigeonnier construit en briques. Aujourd'hui, cette ruine se situe sur le campus du Dovecote Studio, un campus de musique fondé par Benjamin Britten.¹

La présence de ces vestiges est bien connue des musiciens et des spectateurs et incarne l'abandon romantique du site. C'est cet aspect d'importance qui a guidé les architectes à conserver le bâtiment existant pour construire à l'intérieur le nouveau studio qui fonctionne comme un atelier d'art : il est assez flexible pour servir d'espace d'expositions temporaires, d'espace de répétition pour les musiciens, ou encore être utilisé par des artistes en résidence.

Des études préalables ont dû être effectuées sur la ruine pour pouvoir ensuite entreprendre des travaux de stabilisation avant d'insérer le nouveau bâtiment.

Ce projet vient se poser au cœur de la ruine. Il est en recul et ne touche pas les parois des vestiges. Ce dispositif est intéressant mais ce projet ne suit pas toutes les baies de l'ancienne bâtisse, ce que je trouve dommage. La compréhension de la ruine est perdue et l'authenticité n'est pas totalement conservée.

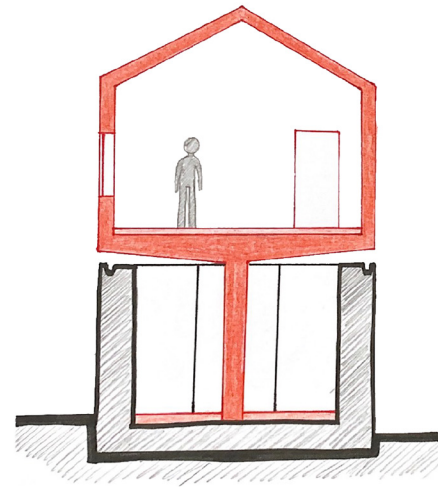
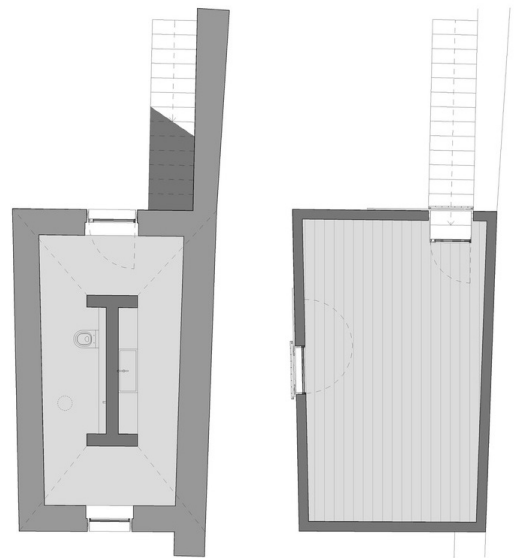
Cependant, le travail de la matérialité est très intéressant. Une harmonie est présente au niveau des coloris des matériaux choisis. L'acier corten utilisé pour l'intervention contemporaine s'accorde parfaitement avec la brique rouge des vestiges.

L'impact sur la ruine est également quasiment nul, comme pour le projet précédent, cependant, la méthode de construction est légèrement plus complexe en raison de l'utilisation de l'acier.

¹ ArchDaily (2010). « *Dovecote Studio / Haworth Tompkins* », (page consultée le 27 novembre 2021), [En ligne], Adresse URL : <https://www.archdaily.com/89980/dovecote-studio-haworth-tompkins>



ILL 25 : Continuité des vestiges



ILL 26 : Impression de flottement au-dessus de la ruine

• Détachement de la ruine

The Dovecote - Sequeira Arquitectos Associados – Portugal

La ruine était à l'origine un pigeonnier. Les architectes ont eu pour commande de reconverter cet ancien pigeonnier. Ils ont proposé de réaliser une maison de jeux pour les enfants ainsi qu'un espace d'eau au rez-de-chaussée pour desservir une piscine.¹

Les architectes ont imaginé le projet en s'inspirant de la fantaisie et de rêves de souvenirs d'enfance. L'idée de cabanes dans les arbres a guidé leur conception du nouveau bâtiment.

On remarque une volonté de se démarquer et de créer une tension entre la ruine et l'intervention contemporaine. Le choix du matériau, le béton, forme un contraste avec la pierre des vestiges. Un détachement délicat s'opère entre la ruine et le projet qui semble flotter au-dessus de celle-ci. Les études préalables à effectuer sont donc peu importantes et aucun travail direct sur les vestiges n'est nécessaire, ce qui rend cette intervention abordable.

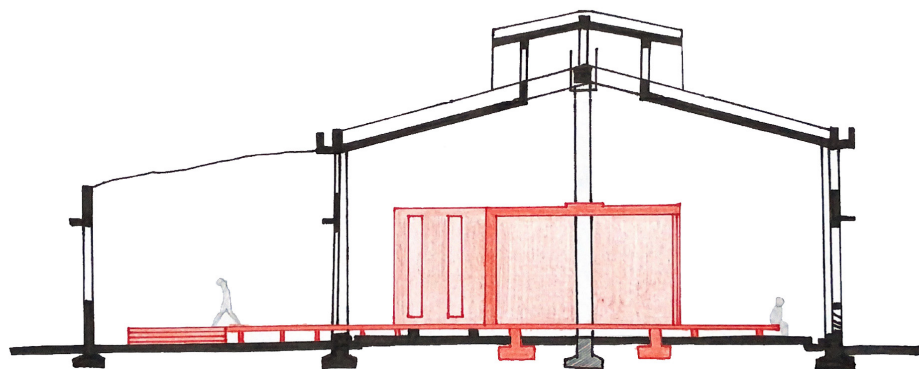
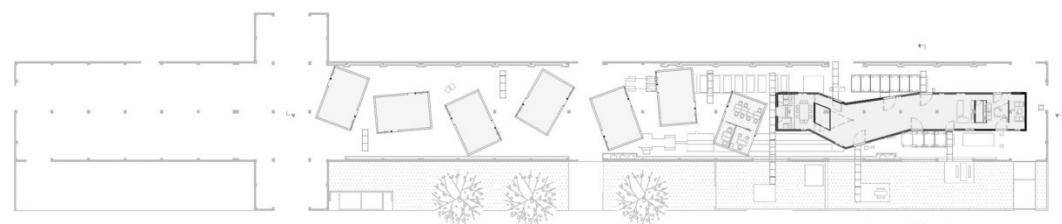
Un travail très intéressant sur la lumière a été fourni, le détachement génère une lumière rasante et intense.

Il s'agit d'un projet subtil et très simple, doté d'une grande richesse, qui fonctionne parfaitement et conserve l'authenticité de la ruine.

¹ ArchDaily (2016). « *The Dovecote / AZO. Sequeira Arquitectos Associados* », (page consultée le 30 novembre 2021), [En ligne], Adresse URL : <https://www.archdaily.com/793717/the-dovecote-azo-sequeira-arquitectos-associados>



ILL 27 : Interactions avec la ruine



ILL 28 : Le projet s'insère dans la ruine et interagit avec elle.

• Imbrication de volumes au cœur de la ruine

Z Gallery - O-Office Architects – Chine

Ce projet porte sur la reconversion d'une usine textile désaffectée. Les architectes souhaitent conserver l'esprit du lieu et ont donc choisi d'intervenir à l'intérieur du bâtiment. Le programme était de concevoir un centre d'art contemporain composé de sept ateliers d'artistes.¹

Des études ont probablement dû être effectuées pour s'assurer de la stabilité de la ruine avant de venir installer le projet. Mais peu de travaux ont dû être entrepris.

Ce projet est donc composé de différents petits pavillons qui viennent s'insérer dans la ruine.

Le nouveau apparaît comme posé dans les vestiges. Un travail a été effectué au niveau du rapport au sol, les volumes sont surélevés par rapport au sol initial afin d'avoir un impact minimal sur l'existant. Ce surélévement des volumes donne une impression de flottement.

Le nouveau projet est en recul et mis à distance par rapport à cette ruine. Cependant, des petits éléments rattachent le neuf à l'ancien, notamment par la présence des piliers de la ruine qui traversent les espaces créés.

Le coloris noir choisi pour les façades engendre un contraste par rapport aux murs, aux plafonds et aux sols de l'usine. Le projet est ainsi mis en avant.

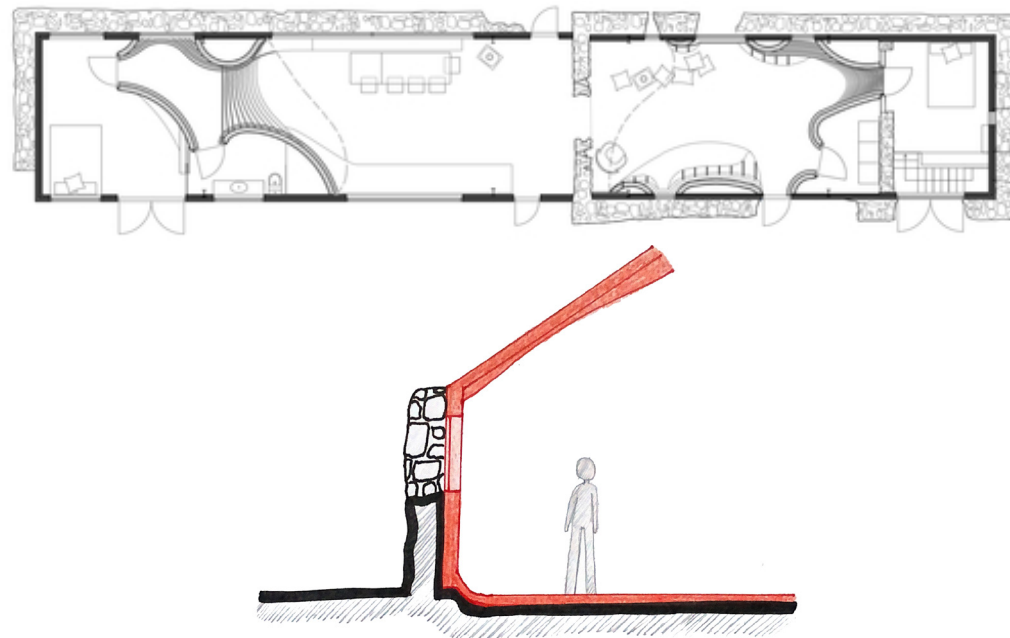
Les architectes ont composé avec l'existant, des terrasses extérieures ont été réalisées dans les zones du bâtiment n'ayant plus de toit.

Cette intervention reste assez abordable et le projet pourrait se développer dans le temps, tout en restant réversible.

¹ DARMON, Olivier (2016). « *Habiter les ruines : transformer, réinventer* », Paris, Édition Gallimard, pages 99 à 105.



ILL 29 : Différentes superpositions



ILL 30 : Superposition de plusieurs couches

3.2.3 Projets qui se greffent à la ruine

- Volumétrie de la ruine recréée

Ruin studio - Lily Jencks Studio et Nathanael Dorent Architecture - Ecosse

La ruine de ce projet était une ferme construite en pierre au XVIIIème siècle. Elle a été transformée plusieurs fois, ce qui a amené une superposition d'éléments historiques. Le projet consiste à reconvertir cette ancienne ferme en une maison.¹

Les intentions des architectes étaient de mettre en évidence cette superposition d'éléments en ajoutant de nouveaux matériaux et une géométrie, ce qui a également permis de créer différentes expressions architecturales.

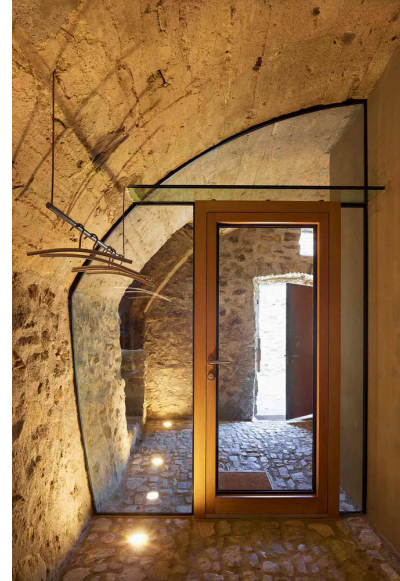
Les architectes ont choisi de conserver les murs en ruine et de restituer une toiture en pente telle qu'à l'origine. Cela apporte une cohérence extérieure. Ils ont donc construit à l'intérieur de ces murs une enveloppe avec un toit en pente dans laquelle les espaces intérieurs sont curvilignes. Ces trois couches s'entremêlent, provoquent des singularités architecturales.

Le projet suit donc la forme des vestiges en se collant contre ceux-ci. Un mur de pierre de la ruine vient traverser l'espace, ce qui contraste inévitablement avec la texture très lisse des parois qui composent l'espace. La couleur blanche vient faire ressortir le mur de la ruine.

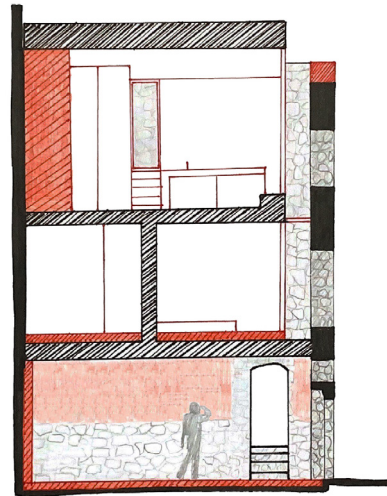
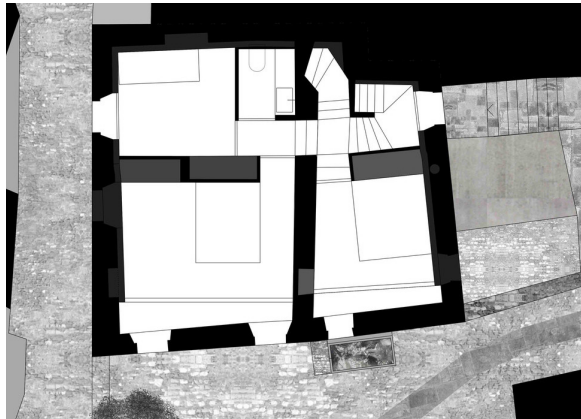
Les légères courbes réalisées se démarquent par rapport à l'orthogonalité des vestiges.

Le projet semble assez simple et pur mais ce travail de courbe a nécessité un gros travail d'analyses, ce qui entraîne un budget plus conséquent que les interventions vues précédemment.

¹ ArchDaily (2017). « *Ruin Studio / Lily Jencks Studio + Nathanael Dorent Architecture* », (page consultée le 27 novembre 2021), [En ligne], Adresse URL : <https://www.archdaily.com/881994/ruin-studio-lily-jencks-studio-plus-nathanael-dorent-architecture>



ILL 31 : Différentes atmosphères créées en fonction des postures adoptées



ILL 32 : Plusieurs postures sont adoptées dans ce projet : faire corps avec la ruine, se mettre à distance de la ruine.

• Tension entre l'existant et le contemporain

Stone House Transformation - Wespi de Meuron Romeo architects - Suisse

Avant cette reconversion, le bâtiment n'était pas à l'état de ruine mais plusieurs éléments tels que la toiture ont dû être remplacés. J'ai tout de même choisi d'analyser ce projet compte tenu de la richesse qui s'en dégage.

Le programme du projet de reconversion de cette maison historique en pierre est de concevoir une maison comportant un séjour, une cuisine, trois chambres et une pièce d'eau.¹

Le but principal de l'intervention est la conservation authentique de la façade historique qui raconte l'histoire de la maison, tout en amenant une simplicité au niveau des espaces intérieurs. Le nouveau fusionne avec l'ancien et crée un ensemble. L'intervention est en accord avec l'essence existante du bâtiment.

Ce projet entretient différents rapports avec la ruine. Tout d'abord, il fait corps avec celle-ci. Puis, comme nous pouvons l'observer sur la coupe au niveau des étages à droite, le projet vient se placer en recul par rapport à la ruine, ce qui engendre un espace interstitiel qui permet à la lumière d'entrer dans le bâtiment.

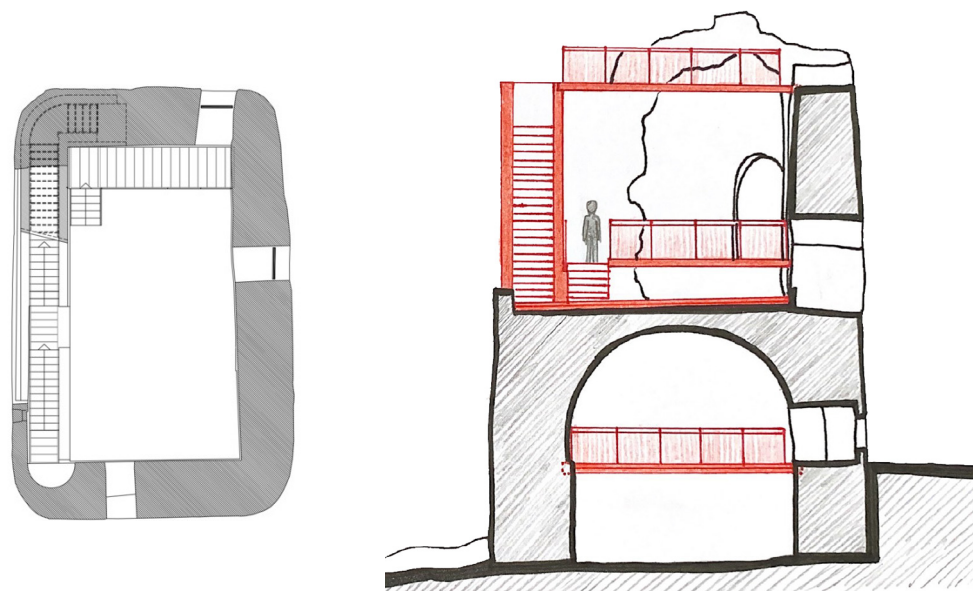
Combiner plusieurs techniques génère un projet très riche. Différents dialogues sont établis entre le neuf et l'ancien. L'architecte a joué avec le contraste entre le plein et le vide, ce qui amène différents jeux de lumière et des tensions entre l'intervention contemporaine et les vestiges. Des cadrages sont réalisés offrant de belles vues sur le paysage.

Une certaine simplicité émane de ce projet. Les matériaux utilisés, le béton et le bois, ainsi que le matériau existant, les moellons, offrent une belle visibilité.

¹ ArchDaily (2014). « *Stone House Transformation in Scaiano / Wespi de Meuron Romeo architects* », (page consultée le 30 novembre 2021), [En ligne], Adresse URL : <https://www.archdaily.com/557455/stone-house-transformation-in-scaiano-wespi-de-meuron-romeo-architects>



ILL 33 : Continuité entre les vestiges et le contemporain



ILL 34 : L'architecture fait corps avec les vestiges, elle s'implante sur la ruine et suit sa forme.

• Circulation de la ruine reconstruite

Restauration du château de Tossa - Meritxell Inaraja - Espagne

Le château de Tossa a été la propriété de différentes personnes. Pendant de nombreuses années, il a été inhabité et s'est gravement détérioré. Le château a un plan rectangulaire avec des angles arrondis et ses murs sont réalisés en pierre calcaire de la région. L'intérieur est divisé en deux étages et possède un sous-sol.¹

A la suite des études historiques et archéologiques effectuées sur le site, l'existence de plusieurs éléments disparus aujourd'hui est révélée. Les architectes ont donc choisi de prendre ces éléments d'origine en considération et de les recréer de façon contemporaine au travers de leur projet. Comme par exemple la conception d'un escalier dans l'épaisseur des murs dont la forme en pente respecte la mémoire de la ruine en créant un effet d'inachevé. Il y a donc une continuité entre les vestiges et le contemporain

Ce projet reconstruit donc des éléments du passé de façon contemporaine afin de pouvoir distinguer les ajouts.

La ruine devient le point d'appui pour les passerelles et le mur de l'escalier suit la forme des vestiges. Le projet vient se greffer et fait corps avec la ruine.

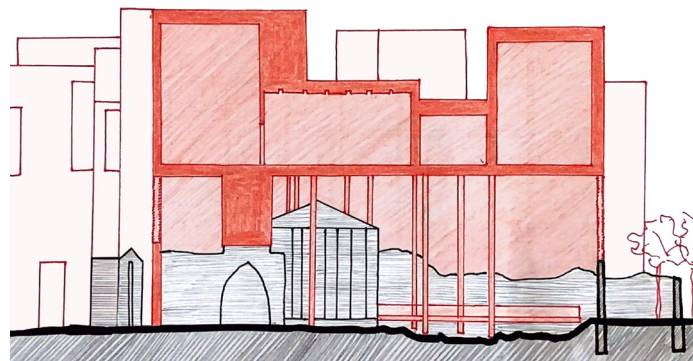
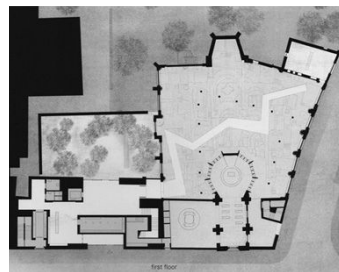
L'intervention donne lieu à la découverte et à l'exploration de la ruine ainsi qu'à l'observation du paysage.

L'utilisation du béton clair s'harmonise avec le coloris beige des pierres constituant les murs des vestiges. L'acier corten, de coloris rouille, évoque la patine et le temps qui passe, ce qui s'accorde bien à la ruine.

¹ ArchDaily (2021). « *Restoration of Castell de la Tossa / Meritxell Inaraja* », (page consultée le 27 novembre 2021), [En ligne], Adresse URL : <https://www.archdaily.com/951752/restoration-of-castell-de-la-tossa-meritxell-inaraja>



ILL 35 : Relation entre le projet et les ruines



ILL 36 : Le projet fait corps avec la ruine, le choix des matériaux accentue cette approche.

3.2.4 Projets qui font corps avec la ruine

- Enveloppe protégeant les ruines

Musée Kolumba - Peter Zumthor - Allemagne

Le projet a comme objectif de protéger les ruines de l'église Sainte-Colombe de style gothique et d'une chapelle construite après la seconde Guerre Mondiale, en les intégrant dans un espace muséal. Ce musée se compose de 16 salles d'exposition différentes et, au cœur du bâtiment, se trouve une cour jardin secrète. Ce projet a été développé en fonction de l'endroit et a émergé de l'intérieur.¹

L'architecte, au travers de ce projet porteur de nombreuses histoires, tente de lier l'ancien et le contemporain, de les unir au sein d'un même ensemble architectural. Le projet vient faire corps avec les vestiges, le nouveau mur vient dans la prolongation de la ruine, créant ainsi cette dualité forte entre l'ancien et le nouveau superposés.

De plus, un soin particulier a été mis en œuvre pour le choix des matériaux, le même système que l'existant est conservé mais en l'adaptant à notre époque contemporaine : de longues et fines briques permettant de répartir les charges et de s'inscrire dans les assises en brique de l'existant. Les briques grises s'unissent donc aux fragments de la ruine. Cet assortiment de matériau assez sobre vient mettre en lumière la passerelle instaurée pour l'exploration des vestiges. Elle se démarque et apparaît comme le fil rouge qui guide les visiteurs.

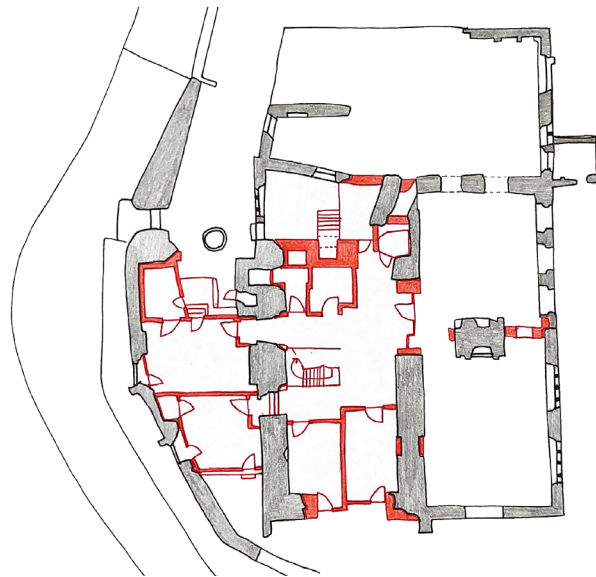
La gestion de la lumière produit des jeux très intéressants et le dispositif mis en place offre une ventilation naturelle des ruines, élément important et nécessaire pour des vestiges. Les colonnes supportant l'étage sont positionnées en fonction des vestiges, ainsi ils ne subissent pas l'intervention mais en font intégralement partie.

Ce projet est considérable et le budget est très élevé. Les méthodes de construction sont complexes et nécessitent une bonne mise en œuvre.

¹ ArchDaily (2010). « *Kolumba Museum / Peter Zumthor* », (page consultée le 28 novembre 2021), [En ligne], Adresse URL : <https://www.archdaily.com/72192/kolumba-museum-peter-zumthor>



ILL 37 : Osmose totale entre le projet et les vestiges



ILL 38 : Interactions directes avec la ruine

• Volumétrie conservée et osmose avec la ruine

Astley Castle - Witherford Watson Mann - Grande-Bretagne

Ce projet consiste à reconvertir les ruines d'un manoir médiéval en maison de vacances. L'édifice est un manoir fortifié du XII^{ème} siècle qui a subi une série de changements au cours des années.¹

Les architectes ont choisi de concevoir un projet qui vient se greffer à l'existant, ils viennent lier les murs et combler les vides. Leur objectif était d'offrir des espaces très lumineux, de réinventer l'existant en proposant une maison chaleureuse en opposition à la rudesse et l'austérité du château.

Cette intervention est en harmonie avec la ruine et compose avec celle-ci. Différents jeux sont créés et le projet est construit à la fois dans et sur la ruine, faisant corps avec elle.

Les vestiges sont visibles à l'intérieur, ce qui concède une certaine richesse au niveau des espaces. De grandes ouvertures sont réalisées et apportent un maximum de lumière naturelle dans le bâtiment.

Le matériau principal utilisé par l'architecte, de la brique dans les tons rouges, renforce ce lien entre l'ancien et le nouveau puisque les murs de la ruine sont aussi en pierre et en maçonnerie de couleur rouge.

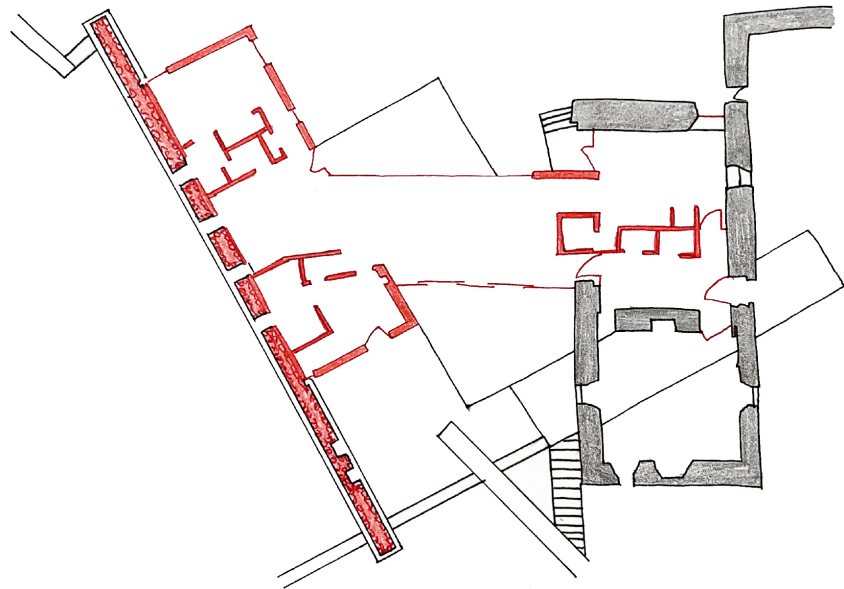
La même tonalité est donc utilisée ce qui génère une véritable osmose entre le projet et les vestiges. Toutefois, des nuances permettent de distinguer le nouveau de l'ancien.

Ce projet est assez conséquent et a nécessité des études préalables ainsi que des travaux directs sur la ruine. La méthode de construction est assez complexe et entraîne donc un coût assez élevé.

¹ DARMON, Olivier (2016). « *Habiter les ruines : transformer, réinventer* », Paris, Édition Gallimard, pages 91 à 97.



ILL 39 : Le pignon iconique est conservé



ILL 40 : Construction dans la ruine et ajout d'un volume à côté

3.2.5 Projets qui additionnent des éléments à la ruine

- Reproduction du volume de la ruine

The White House – WT Architecture – Ecosse

Ce projet est une reconversion d'une ruine de ferme édifée en pierre en 1732 en maison familiale.¹

L'architecte a adopté le parti pris de préserver la silhouette de la ruine pour sa valeur affective et patrimoniale. Pour ce faire, seule une portion des vestiges a été réhabilitée, ce qui a permis de figer le pignon iconique avec sa grande fissure et ainsi conserver l'identité des vestiges.

Le programme conséquent demandé par les clients a amené l'architecte à déployer la maison à l'intérieur mais aussi autour de la ruine. Une partie est donc ajoutée et construite à côté des vestiges.

La nouvelle partie reprend la morphologie de l'ancienne mais est désaxée, ce qui génère un glissement entre l'ancien et le neuf. De plus, un des murs de la nouvelle partie est construit avec le même matériau que les murs de la ruine : de la pierre, ce qui crée une ambiguïté entre l'ancien et le neuf. Nous ne distinguons plus les vestiges initiaux du projet.

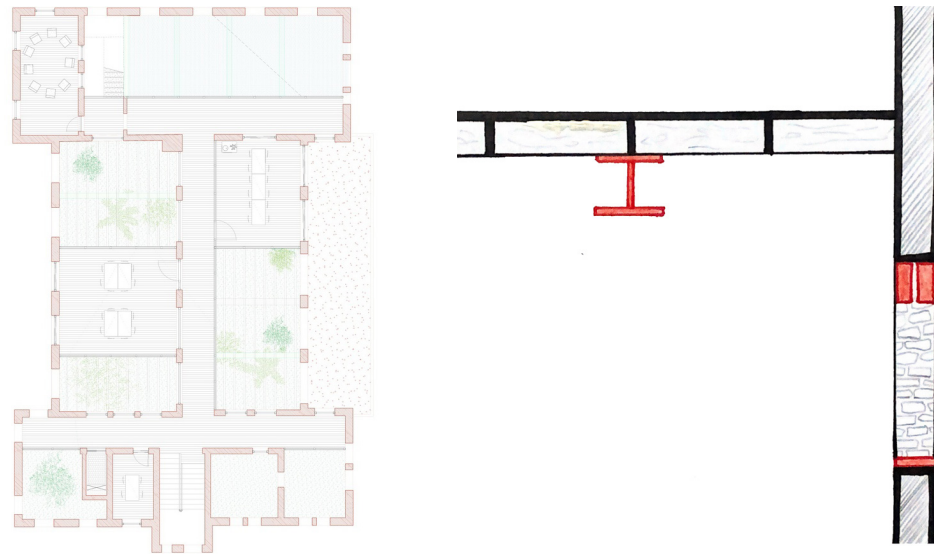
Des études préalables ont dû être entreprises et un gros travail a dû être effectué pour stabiliser le pignon en conservant la fissure. Des tirants métalliques ont été installés à cet effet.

Beaucoup d'éléments ont été ajoutés ce qui a entraîné un besoin important en énergie et a nécessité un budget important.

¹ DARMON, Olivier (2016). « *Habiter les ruines : transformer, réinventer* », Paris, Édition Gallimard, pages 113 à 123.



ILL 41 : Les modifications et éléments ajoutés sont facilement différenciables de l'existant.



ILL 42 : Consolidation de la ruine par la mise en place d'éléments colorés, ce qui permet de les différencier de l'existant.

• Consolidation de la ruine

PC CARITAS - Architecten De Vylder Vinck Taillieu - Belgique

Ce projet consiste à transformer une ancienne clinique psychiatrique située aujourd'hui au centre du campus Caritas.

Une requête a été adressée aux architectes : l'impossibilité d'adapter le bâtiment aux normes hospitalières leur impose de trouver une autre manière de vivre le bâtiment en offrant un espace public expérimental pour les médecins, thérapeutes...¹

Les objectifs du projet sont au nombre de trois : renforcer les relations entre le bâtiment et son contexte ; respecter la structure originale, ils ont privilégié la réparation plutôt que la restructuration en laissant apparents les éléments modifiés ; et concevoir un projet modulable pouvant être modifié facilement.

Différentes modifications ont donc été apportées. Mais pour la plupart, il s'agit de reconsolider l'existant en ajoutant différents renforts.

Ces consolidations ont fait l'objet d'études préalables afin d'observer les zones nécessitant d'être stabilisées.

Le matériau utilisé pour consolider le bâtiment, de l'acier peint en vert, contraste fort avec l'existant, ce qui rend possible la distinction entre le neuf et l'ancien et crée un jeu entre les deux époques.

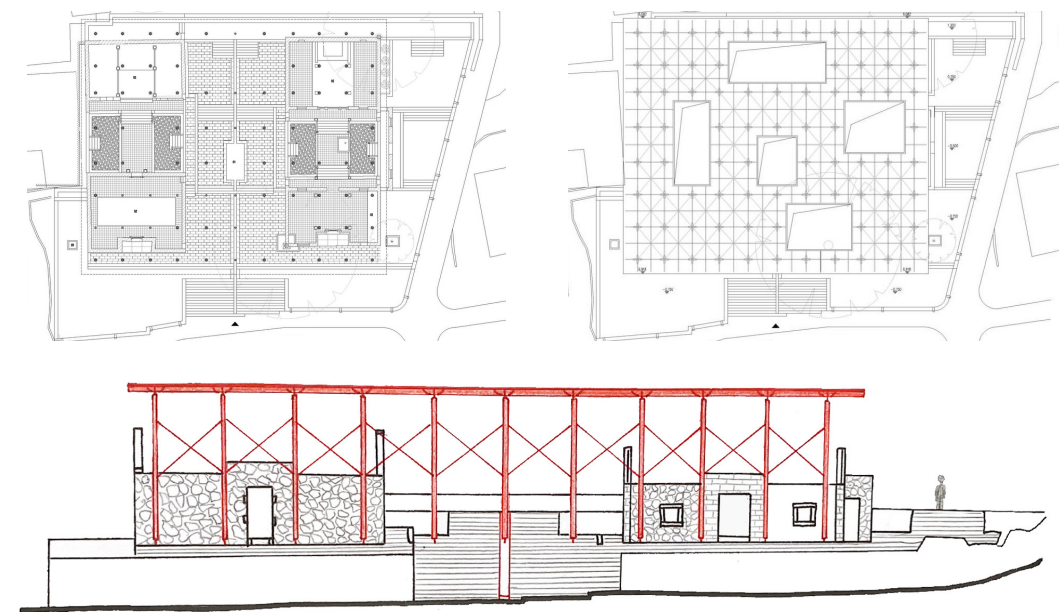
Les modifications et éléments ajoutés sont donc facilement différenciables de l'existant, on peut donc dire que les architectes ont respecté la charte de Venise.

Les espaces existants ont été aménagés et deux volumes, s'apparentant à des serres (voir l'illustration 41 à droite), ont été ajoutés.

¹ ArchDaily (2017). « PC CARITAS / architecten de vylder vinck taillieu », (page consultée le 27 novembre 2021), [En ligne], Adresse URL : <https://www.archdaily.com/871034/pc-caritas-architecten-de-vylder-vinck-taillieu>



ILL 43 : Protection des ruines par la mise en place d'une toiture



ILL 44 : Protection de la ruine

• Couverture protégeant les ruines

Tongde Hall – ZSZY Studio – Chine

Le projet est de protéger les ruines de deux temples ancestraux : Tongde Hall et Jiangxing Gong Hall. Ces deux temples, vieux de 200 ans, sont dégradés et envahis par de mauvaises herbes en raison d'un manque d'entretien et de réparation.¹

Ce projet suit les règles établies par la charte de Venise en offrant la préservation et la restauration des anciens monuments.

L'objectif est de les couronner à nouveau et d'en faire un point de repère du village. Une toiture protectrice en verre soutenue par des troncs d'arbres en bois locaux construits comme des piliers vient donc protéger les ruines des temples, garantissant leur protection contre le vent et la pluie.

Le contraste entre les pierres des anciens murs et la nouvelle structure représente la collision des civilisations de Hainan.

Ici, la ruine est le paysage : les vestiges apparaissent comme une exposition qui se déroule sous la grande toiture. Le projet protège la ruine tout en la faisant découvrir au visiteur, il vient donc offrir une balade dans les vestiges.

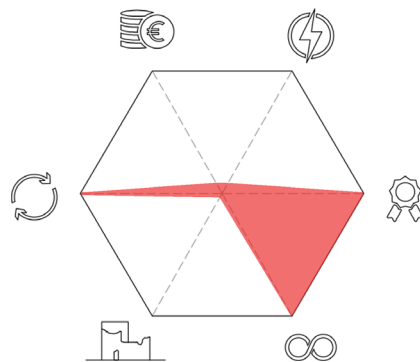
Le paysage naturel est intégré au projet, on retrouve différents patios végétalisés entre les ruines et les colonnes. Ces dernières sont en bois, ce qui renforce cet aspect naturel. Peu d'éléments sont ajoutés mais le projet garde une grande force.

La méthode de construction de cette intervention reste très complexe à mettre en œuvre, cette toiture en verre est très délicate à poser. Même si peu d'éléments sont apportés, le budget doit être élevé compte tenu du matériau opté pour la toiture. De plus, elle devra être entretenue pour rester translucide.

¹ ArchDaily (2021). « *Tongde Hall / ZSZY Studio* », (page consultée le 27 novembre 2021), [En ligne], Adresse URL : <https://www.archdaily.com/958592/tongde-hall-zszy-studio>



ILL 45 : Légende des symboles reprenant les différents critères de comparaison



ILL 46 : Diagramme idéal en fonction des critères décrits dans la synthèse

3.2.6 Synthèse

Nous allons reprendre les points importants qui découlent de mes analyses et nous comparerons l'ensemble des projets faisant partie de ce corpus en reprenant plusieurs critères. Nous allons voir que les projets comportent des points forts mais aussi des faiblesses.

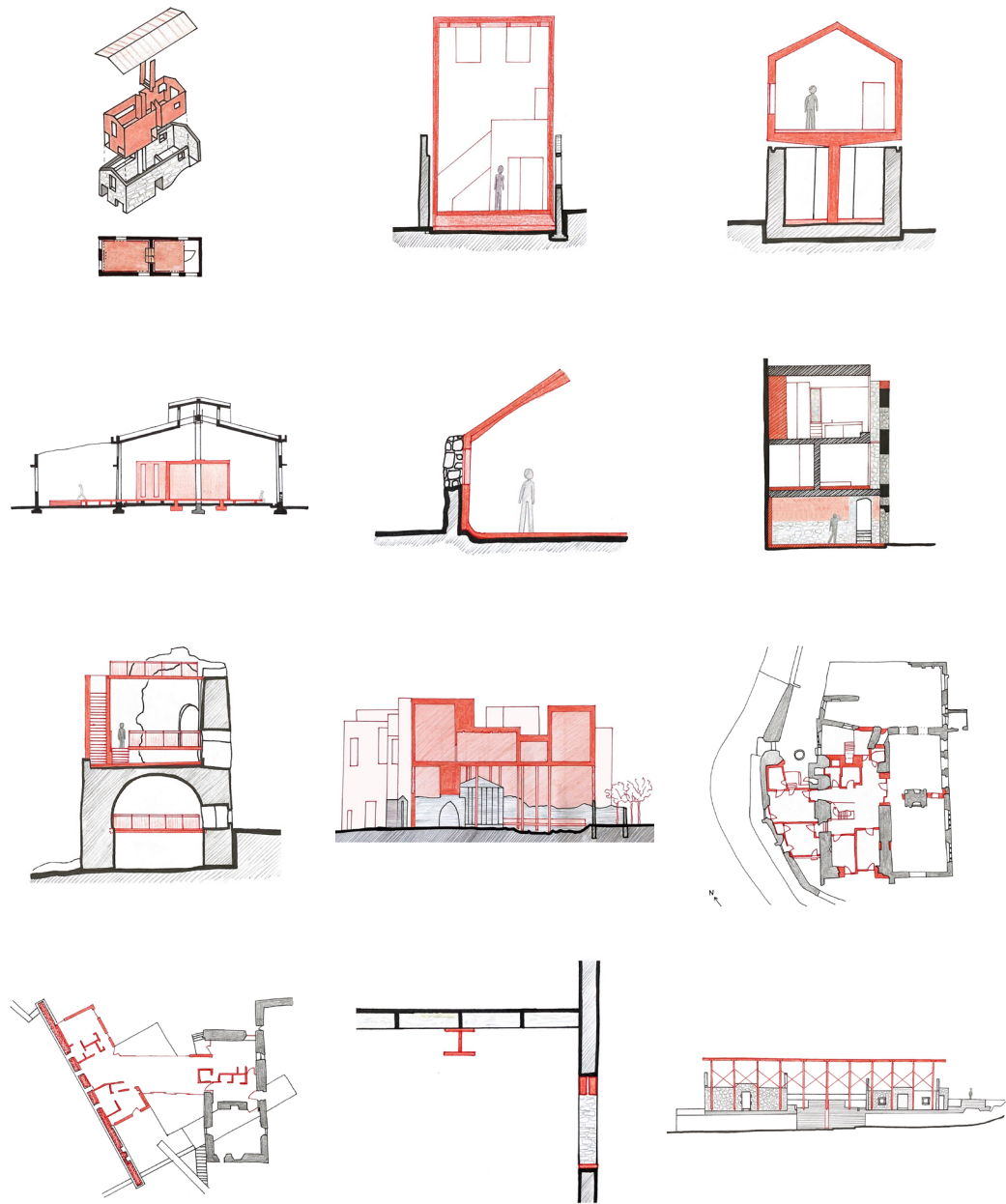
Les critères sélectionnés sont les suivants :

- Le budget
- Les moyens nécessaires à la réalisation de l'intervention
- L'authenticité conservée de la ruine
- La pérennité des vestiges dans le temps
- L'importance de l'intervention : taille, impact visuel par rapport à la ruine
- La réversibilité des projets

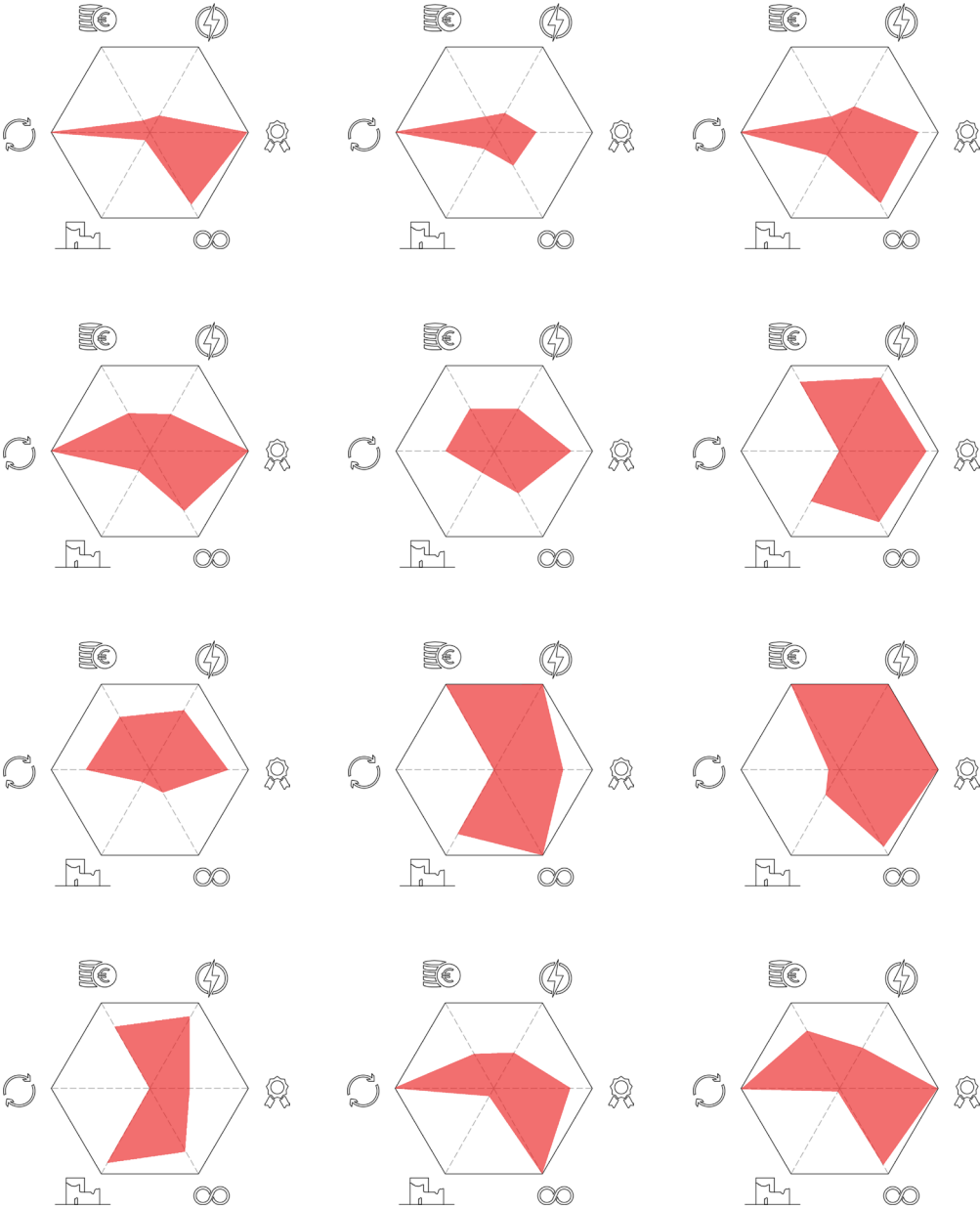
L'ensemble de ces conditions (voir l'illustration 45) sont importantes à prendre en compte lors de la conception d'un projet de reconversion de ruines.

En fonction de ces critères, j'ai établi le diagramme idéal permettant de pouvoir comparer plus rapidement chaque intervention (voir l'illustration 46). Le modèle serait donc un projet nécessitant un budget faible avec peu de moyens à mettre en œuvre, qui garantit la pérennité de la ruine ainsi que son authenticité, tout en ayant un impact moindre sur celle-ci. De plus, si le projet est réversible, cela peut apporter un plus et laisser le champ des possibles ouvert.

Vous trouverez sur la double page suivante les différents croquis des projets de reconversion qui composent le corpus, ainsi que les diagrammes relatifs à chaque intervention mis en correspondance.



ILL 47 : Croquis des différents projets de reconversion qui composent le corpus



ILL 48 : Comparaison des différents projets en fonction des critères sélectionnés

Les principales faiblesses soulevées ici sont à mon avis :

Tout d'abord, la perte d'authenticité de la ruine. Pour le projet Dovecote Studio, on ne retrouve pas l'ensemble des éléments qui composent la ruine ce qui entraîne une perte de l'authenticité. Ce phénomène est également présent dans le projet The White House : un volume ajouté avec la même matérialité que la ruine vient rendre une mauvaise lecture de la ruine.

Ensuite, concevoir une intervention sur une ruine mais ne pas assurer la pérennité de celle-ci me semble insensée. Nous retrouvons une seconde fois le Dovecote Studio, la ruine n'est pas protégée, les têtes de mur peuvent prendre l'eau. Il en est de même pour le projet de restauration du château de Tossa et Ruin studio.

Or, la protection des têtes de mur est l'élément primordial à assurer pour conserver la pérennité des vestiges. Sinon, un entretien régulier doit être effectué, ce qui représente un coût important et une main d'œuvre spécialisée.

En comparant les différents diagrammes, le projet qui répond le mieux aux critères du budget, des moyens à mettre en œuvre et de la réversibilité est la porcherie de Naumann Architektur. En effet, ce projet utilise un matériau facile à mettre en œuvre : le bois. Le projet se glisse dans la ruine et ne la touche pas, ce qui démontre sa réversibilité.

Concernant l'authenticité, je trouve que le projet de l'Astley Castle est un très bon exemple. Le projet est en totale osmose avec les vestiges. Le choix subtil des matériaux s'harmonise avec ceux de la ruine et bien que les tonalités soient très similaires, l'authenticité est conservée.

Le projet Musée Kolumba de Peter Zumthor quant à lui répond assurément au critère de la pérennité. Les ruines sont totalement protégées.

Pour finir, l'impact des interventions de Tongde Hall, de la porcherie ou encore de la Z Gallery, me semble le moins invasif vis-à-vis de la ruine. La première intervention est très délicate, seule une toiture fine est réalisée. Quant aux deux autres, les volumes étant dissimulés à l'intérieur de la ruine, l'impact est quasiment nul.

Certaines forces des différentes interventions analysées ne font pas partie des critères établis. Cependant, il me semble important de les soulever :

Il est intéressant que les matériaux contrastent les uns des autres pour distinguer visuellement l'intervention contemporaine de la ruine.¹ Cependant, l'idéal serait de créer ce contraste tout en l'harmonisant avec l'existant, c'est-à-dire qu'un rapport entre les parties qui composent le tout soit établi. Tous les projets ont été conçus en effectuant un travail minutieux concernant la matérialité mais beaucoup ont joué principalement sur le contraste.

Ensuite, la gestion de la lumière est un élément très important. Elle joue un rôle non négligeable. Les projets qui ont le mieux géré cette notion sont pour moi The Dovecote, le Musée Kolumba et l'Astley Castle. Les deux premiers proposent des contrastes de clair obscur très attrayant et le troisième a réussi à apporter beaucoup de lumière en partant d'un manoir fortifié.

Pour finir, le projet Stone House Transformation et le projet Musée Kolumba sont tous deux très riches avec une qualité des détails très pointue. Ils entretiennent différents rapports avec les vestiges qui permettent de les mettre en valeur.

Pour conclure, nous pouvons constater que les interventions minimalistes respectent souvent le plus de critères. Le projet la porcherie ou encore The Dovecote se rapprochent très fortement du diagramme idéal. De même pour le projet Tongde Hall où une grande toiture protectrice est créée, cependant le budget est plus conséquent. Toutefois, il est tout de même possible de ne pas répondre à l'ensemble des critères mais de créer un projet exceptionnel. Chaque intervention étant unique et propre à chaque ruine.

Ce corpus m'a permis d'analyser différentes possibilités et leur comparaison m'a aidée à sélectionner les critères les plus pertinents auxquels mon projet devra répondre.

1 Comme l'énonce les préceptes de Camillo Boito page 49.



ILL 49 : Photographie du château de Baena prise au niveau de l'entrée côté Ouest

3.3 Étude de cas : Restauration du château de Baena

3.3.1 Introduction

Le projet que j'ai choisi d'étudier davantage en détail est la restauration du château de Baena situé en Andalousie en Espagne.

La mairie de Baena a lancé un projet de reconversion de cette forteresse en ruine afin de retrouver en partie son visage passé. La restauration de ce château du XII^{ème} siècle est l'un des plus grands et des plus importants projets de restauration architecturale réalisés en Espagne. José Manuel López Osorio, natif de Grenade, a été l'architecte chargé de diriger l'ensemble du processus¹. Ce projet a débuté en 2010 et s'est achevé en 2015.

Mon choix s'est tourné vers ce projet parce que cette ruine de château, qui aujourd'hui n'est plus à l'état de ruine compte tenu de l'intervention, comportait des ressemblances avec le site que j'ai choisi pour développer un projet. Tous deux sont composés d'un parcours et d'une cour centrale, nous retrouvons également dans les deux cas la présence de tours de systèmes défensifs.

De plus, ce qui m'a particulièrement plu est l'intention de l'architecte de recréer la symbolique du lieu. Il a choisi une prise de position forte et je vois dans ce projet des potentiels que je pourrais développer et exploiter dans ma proposition de projet.

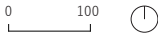
Au travers de cette étude de cas, nous retrouvons plusieurs similitudes avec le projet du musée de Kolumba réalisé par Peter Zumthor. Je pense que ce projet a été une référence pour José Manuel López Osorio et l'a influencé lors de la conception de cette restauration.

Je vais donc vous présenter le contexte dans lequel le château se situe, puis l'histoire du château ainsi que les études préalables nécessaires pour le projet. Ensuite, j'analyserai le projet en détail selon différents critères : le parcours, les vues, la lumière, la structure constructive et les matériaux. Je parlerai également de la vision de l'architecte et cette analyse se clôturera par une synthèse.

¹ Information manquante s'il s'agissait d'un concours ou non pour le choix de l'architecte.



ILL 50 : Plan de situation du projet situé à Baena, ville espagnole



ILL 51 : Baena est une ville localisée sur une colline.

3.3.2 Le territoire

Baena est une petite ville pittoresque d'Andalousie située près de Cordoue en Espagne. Localisée sur une colline, elle est couronnée d'un château médiéval et d'une église.

La ville forme un ensemble compact de rues tortueuses et de maisons traditionnelles. Le vieux quartier de la ville se situe en partie haute et bénéficie ainsi d'une vue sur le paysage des terres de culture d'oliviers et de céréales.

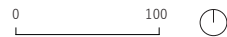
Pour entrer plus dans l'histoire, le nom de Baena vient de celui de Bayyana que lui ont donné les musulmans. Baena était, comme toutes les villes d'Andalousie, une ville arabe.

La ville de Bayyana était une place forte. Lors du VIII^{ème} siècle, elle s'est agrandie en périphérie de son château. Au IX^{ème} siècle, la ville a été conquise par Umar ben Hafsun lors de la révolte « muladí » (chrétiens convertis à l'Islam vivant parmi les musulmans).

Au X^{ème} siècle, la ville appartient à la catégorie de chef-lieu de province en formant une citadelle musulmane, ce qu'on appelle une alcazaba.



ILL 52 : Le contexte du château de Baena - le réseau viaire



ILL 53 : Le château et son environnement immédiat

3.3.3 Le contexte immédiat

Le quartier de la ville le plus pittoresque est La Almedina, d'origine arabe. C'est dans ce quartier que se trouvaient les ruines du château de Baena, les arches de la rue de la Consolación et l'arco Oscuro, anciennes portes d'accès de la muraille arabe.¹

Le château se trouve donc au cœur de la ville de Baena en son point culminant.

Cet édifice se trouve dans un contexte plutôt urbain. L'environnement immédiat du château se compose de routes et des maisons traditionnelles.

Comme nous pouvons le constater sur le plan (voir l'illustration 52), le quartier se compose de nombreuses routes sinueuses qui permettent d'accéder au château. Celui-ci est adjacent à une place : la Plaza Palacio. C'est depuis cette place que nous accédons à l'entrée de ce château.

Le contexte rapproché de ce monument est dépourvu de végétation, excepté quelques arbres plantés aux abords de la place et devant quelques maisons.

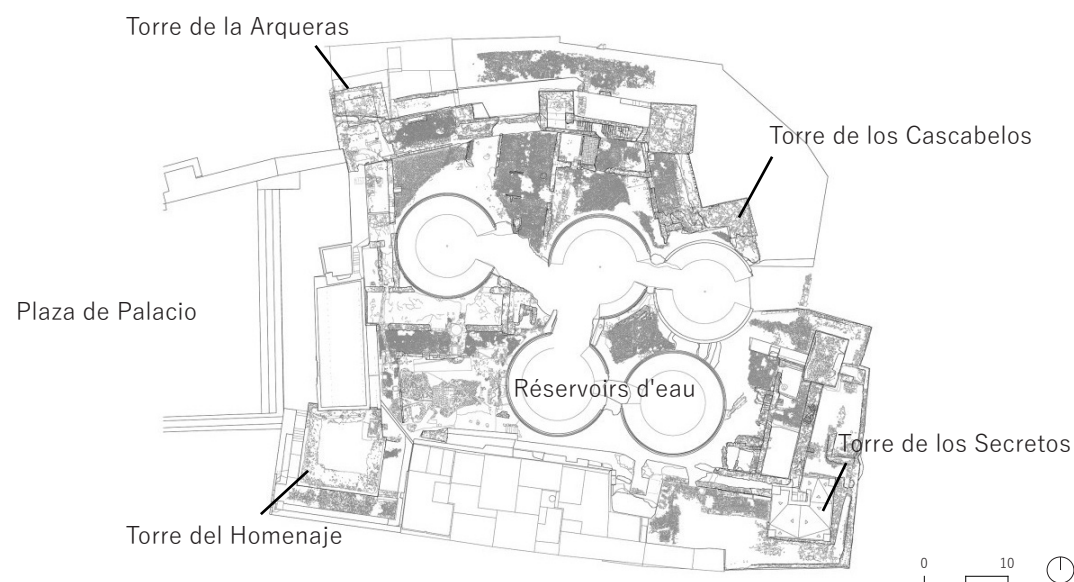
Cet édifice possède une vraie proximité avec les habitations qui l'entourent (voir l'illustration 53). Cette contrainte va générer des enjeux auxquels le projet de re-conversion devra répondre. Et ce type de contrainte peut se transformer en force pour le projet.

Cette photographie illustre l'introversion de la construction par rapport à la rue, ce qui permet de ne pas avoir de problème de vis-à-vis avec les voisins.

¹ Informations issues de « *A voir* », Caminos de pasión, (page consultée le 24 mai 2022), [En ligne], Adresse URL : <https://www.caminosdepasion.com/fr/baena-fr/a-voir/>



ILL 54 : Photographie des ruines du château de Baena prise depuis l'une des tours.
Information manquante concernant la date de prise de la photographie.



ILL 55 : Plan du château de Baena

3.3.4 L'histoire du château

Les premiers documents du château de Baena datent du début du IX^{ème} siècle, sous le règne de l'émir Ahdullah.¹

En 1241, les troupes de Fernando III de Castille prennent possession de Baena et c'est à cette époque que le château est devenu l'une des plus remarquables forteresses du Sud du royaume de Cordoue.

Des fouilles archéologiques réalisées entre 2010 et 2011, dirigées par Javier Ariza Rodríguez, ont permis d'établir les chronologies du monument. Ce château a connu différentes phases que nous pouvons décomposer en cinq périodes.²

Période 1 : XII–XIII^{ème} siècles, l'époque almohade. Le château de Baena prend origine à la fin du XII^{ème} siècle ou au début du XIII^{ème} siècle, comme le prouvent les restes de structures murales en terre situés dans différentes zones de la forteresse et une maçonnerie appartenant à cette période présente sur l'actuelle tour Nord-Est.

Période 2 : XIV–XVI^{ème} siècles. Cette longue période est associée à l'ère chrétienne lorsque le château avait une fonction militaire. Durant cette période, appelée la période de l'alcazaba par les archéologues, différentes phases ont été relevées :

- Avant la fin du XIV^{ème} siècle, la phase 1 documente une tour à pignon qui a été encastrée dans le mur ouest.
- A la fin du XIV^{ème} début XV^{ème} siècles, la phase 2 constitue le moment le plus représentatif puisqu'en mai 1386, Juan I accorde la seigneurie de Baena à Diego Fernández de Córdoba, ce qui a incité la construction de la plupart des structures du château.

1 Informations issues de « *Castillo de Baena* », Andalucía, (page consultée le 12 octobre 2021), [En ligne], Adresse URL : <https://www.andalucia.org/fr/baena-tourisme-culturel-castillo-de-baena>

2 Informations issues de « *Restauración de la Torre de los Secretos Castillo de Baena (Córdoba)* », Rapport archéologique de la Tour des Secrets, (page consultée le 24 mai 2022), [En ligne], Adresse URL : <https://polipapers.upv.es/index.php/loggia/article/download/2999/3000/8397>



ILL 56 : Photographie des ruines prise lorsque le dégagement du château a été effectué lors des fouilles archéologiques.

- Et enfin, au XV^{ème} début XVI^{ème} siècles, la phase 3 qui localise la base d'une tour primitive liée à la phase précédente et sur laquelle repose la Tour des Secrets actuelle (tour Sud-Est).

Période 3 : XVI-XIX^{ème} siècles. Cette longue période est déterminée par le changement de fonction de cette fortification qui a perdu son caractère militaire. A cette époque, la place d'armes est colmatée et des dépendances sont construites : le Palais des Ducs de Sessa.

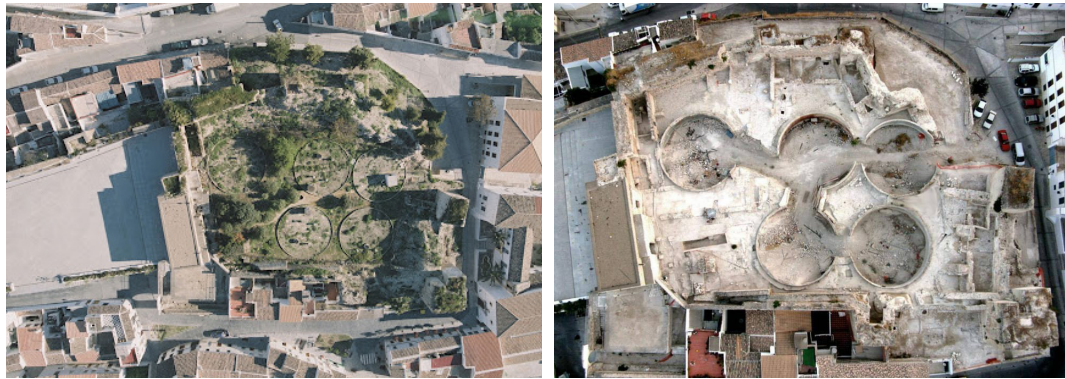
C'est à ce moment, période appelée palatiale par les archéologues, que des espaces domestiques sont édifiés. De nouvelles portes d'entrée à l'enceinte sont créées et des bâtiments attachés à l'extérieur sont construits.

Période 4 : 1897-1989. L'aliénation du Palais des Ducs par vente aux enchères et son utilisation comme carrière de matériaux de construction sont la cause de la plus grande destruction subie par le château. Les tours ont été dépouillées pour réutiliser la maçonnerie.

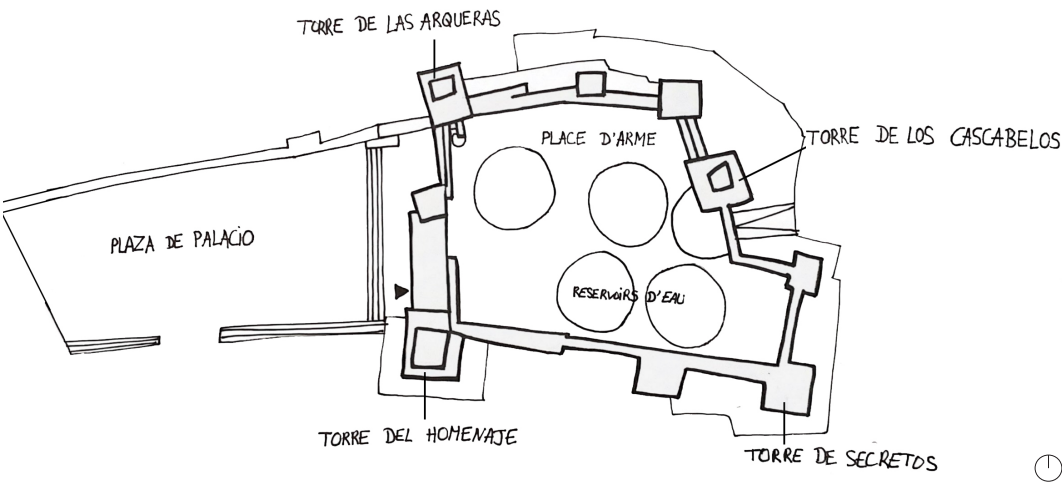
Une nouvelle étape commence en 1927 lorsqu'il est décidé de construire deux réservoirs d'eau potable pour la municipalité dans la cour intérieure de l'enceinte, ce qui a entraîné le recouvrement des structures du château présentes à cet endroit. La même chose s'est produite entre 1958 et 1969 quand trois autres réservoirs ont été construits, ce qui a entraîné l'enterrement pratiquement total du site.

De plus, un bunker construit sur la Tour des Secrets montre que le château était occupé pendant la guerre civile.

Période 5 : 1989-2005. C'est lors de cette période que différentes réformes ont entraîné la démolition de la Torre de las Arqueras (tour Nord-Ouest). En parallèle, la Tour des Secrets a été réparée en raison de son mauvais état de conservation.



ILL 57 : Photographie aérienne du château avant les fouilles archéologiques, la végétation domine les lieux - Photographie aérienne du château dégagé pour l'analyse archéologique



ILL 58 : Schéma explicatif des éléments constitutifs du château

3.3.5 Le château

Le château se présente comme une construction intégralement chrétienne des XIV^{ème} et XV^{ème} siècles. Au cours du XX^{ème} siècle, il a subi plusieurs démolitions, ce qui a causé son état de ruine.

Le château de Baena ne doit pas être confondu avec le mur qui entourait Baena et à l'intérieur duquel il se trouvait.

Ce château, de forme carrée, possède encore aujourd'hui une partie de ses murs d'origine construits en pierre de taille et en maçonnerie et trois de ses quatre tours qui se situent à chaque angle du château.

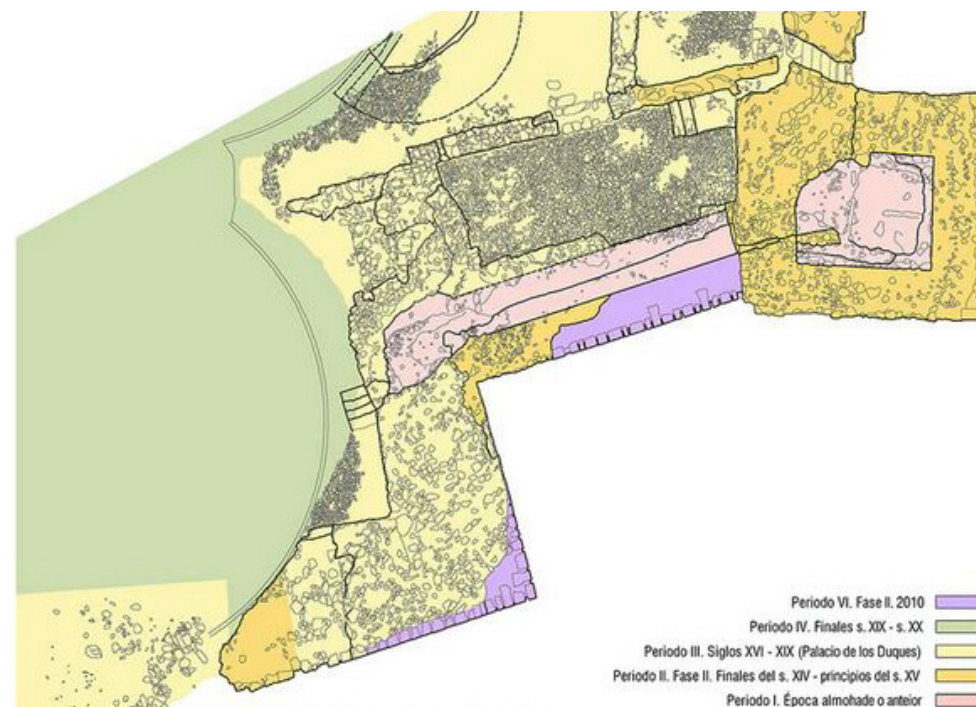
Chacune de ces tours possède un nom particulier (voir l'illustration 58) : au Nord-Ouest Torre de Las Arqueras (Tour des Archers), au Nord-Est Torre de los Cascabelos (Tour des Cloches), au Sud-Est Torre de Secretos (Tour des Secrets) et au Sud-Ouest Torre del Homenaje (Tour de l'Hommage). Je n'ai pas trouvé d'informations complémentaires concernant ces tours ni aucun élément qui expliquerait leurs noms.

Toutes les tours sont initialement reliées les unes avec les autres par des coursives. Cependant, actuellement certaines parties de ces coursives sont partiellement voire totalement détruites.

Nous observons également sur l'illustration 58 que d'autres plus petites tours sont présentes entre chaque tour principale évoquée précédemment. Elles pourraient s'apparenter à des tourelles que nous retrouvons dans les fortifications médiévales, malheureusement, je n'ai pas trouvé d'information sur ce sujet.



ILL 59 : Élévation reprenant une hypothèse chronologique des éléments



ILL 60 : Analyse archéologique de l'état actuel

3.3.6 Les études préalables

Le projet de reconversion du château de Baena fait partie d'un projet global d'intervention qui est réalisé en différentes phases d'action.

La première phase, achevée et réalisée entre décembre 2010 et février 2011, consistait en la fouille archéologique du château et la consolidation des structures historiques.

La seconde phase, achevée en 2015, proposait la récupération du profil urbain de la forteresse à travers la restitution partielle des tours, avec un langage plus contemporain.

Et la troisième et dernière phase proposait l'intégration et la récupération des anciens réservoirs d'eau en tant qu'espace culturel et muséal, non réalisée actuellement.

Entre 2005 et 2009, des travaux archéologiques systématiques ont été menés sur l'ensemble du château. Et entre 2010 et 2011, des fouilles archéologiques et le travail de consolidation des éléments ont été entrepris.

Des études archéologiques concentrées sur les périodes de construction ont permis d'établir des chronologies relativement précises dans le monument (voir la partie sur l'histoire du château pages 105 à 107). Suite à ces analyses, nous en avons appris davantage sur le château.¹

Un relevé architectural a été réalisé sur la base d'orthophotographies numériques dans lesquelles est enregistrée l'analyse stratigraphique des parois.

Des analyses du sol et de la structure ont également été réalisées. Elles ont permis d'étudier les fissures au moyen d'instrumentation de témoins mécaniques. Des forages et des analyses des fondations ont été effectués et l'étude du sol s'est faite par des essais au pénétromètre dynamique.

¹ Toutes les informations contenues dans cette partie sont issues de « *Restauración de la Torre de los Secretos Castillo de Baena (Córdoba)* », Rapport archéologique de la Tour des Secrets, (page consultée le 24 mai 2022), [En ligne], Adresse URL : <https://polipapers.upv.es/index.php/loggia/article/download/2999/3000/8397>

CARACTERIZACION DE MATERIALES

- Alzado Sur
- TSE CS1 FCA. DE TAPIAL
- TSE CS2 MORTERO DE JUNTA DE SILLARES
- TSE CS3 MORTERO DE LA FCA. DE LADRILLO DE LA ESQUINA
- TSE CS4 MORTERO DE FCA. DE MAMPOSTERÍA
- Alzado Este
- TSE CE1 MORTERO DE REPOSICIÓN DE COLOR MARRÓN OSCURO
- TSE CE2 MORTERO DE REPOSICIÓN DE COLOR GRIS OSCURO
- TSE CE3 MORTERO DE REPOSICIÓN DE COLOR GRIS CLARO
- TSE CE4 MORTERO DE FCA. DE MAMPOSTERÍA

SONDEOS HORIZONTALES

	Profundidad:	Características del terreno:
S-3	0-15 cm	Conglomerado de cal. Compacto.
	15-27 cm	Argamasa. Disgregado.
	27-45 cm	Argamasa. Mayor compacidad.
	45-49 cm	Hueco.
	49-85 cm	Conglomerado de cal. Disgregado.
	85-130 cm	Relleno de arcilla, áridos rodados, fragmentos de roca y restos cerámicos. Muy disgregado.

INTERVENCION REALIZADA

Fábrica de tapia

- 11 ELIMINACION DE VEGETACION PARASITA
- 2 PICADO DE REVESTIMIENTOS DE REPARACION
- 3 DESMONTES DE FCA. DE REPARACION DE LADRILLO HUECO REVESTIDO
- 4 LIMPIEZA Y CONSOLIDACION DE PARAMENTOS DE TAPIA EN BUEN ESTADO
- 5 LIMPIEZA Y CONSOLIDACION DE PARAMENTOS DE TAPIA EROSIONADA
- 6 LIMPIEZA Y CONSOLIDACION DE OQUEADES DE MECINALES
- 7 LIMPIEZA Y CONSOLIDACION DE GRAFITI HISTORICO
- 8 TRATAMIENTO DE DESINTECCION DE AGUJAS DE MADERA
- 9 RELLENO Y SELLADO DE GRIETAS Y FRACTURAS
- 10 REINTEGRACION SUPERFICIAL CON "LAGUNA DE INTEGRACION"
- 11 REINTEGRACION DE VOLUMEN CON FCA. DE TAPIA

Fábrica de ladrillo

- 12 LIMPIEZA Y CONSOLIDACION DE FCA. DE LADRILLO ORIGINAL
- 13 REINTEGRACION DE FABRICA DE LADRILLO

Fábrica de piedra

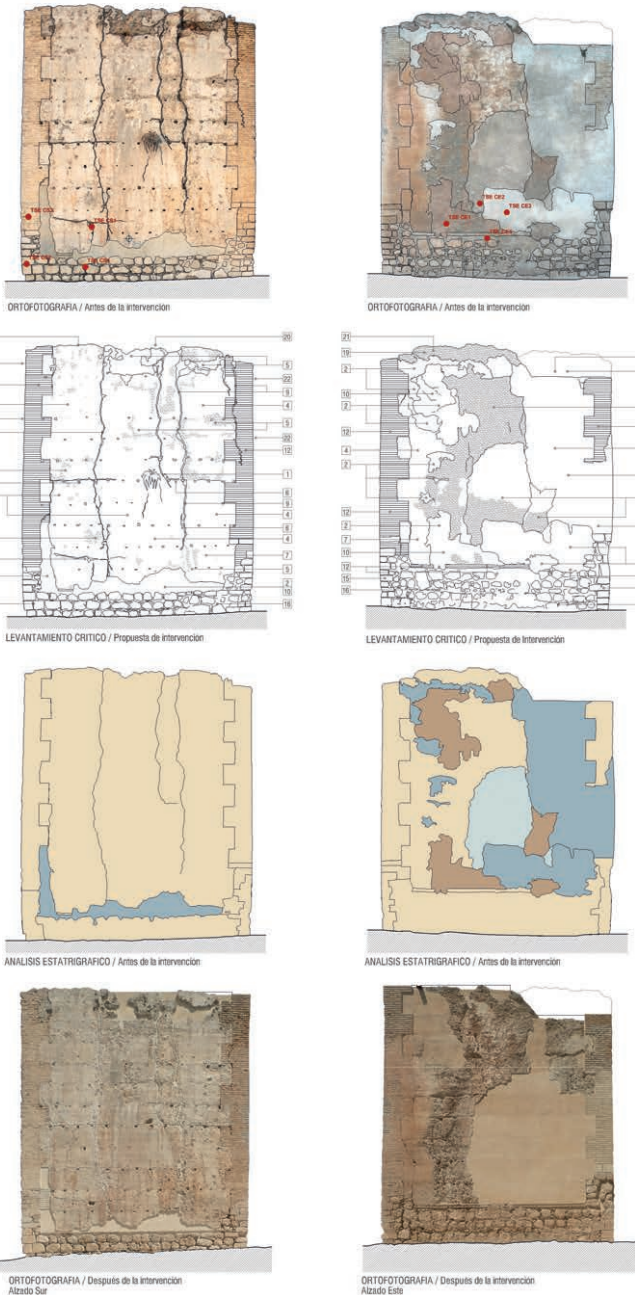
- 14 DESMONTES DE FCA. DE MAMPOSTERIA DE REPARACION
- 15 LIMPIEZA Y CONSOLIDACION DE FCA. DE SILLARES EN ESQUINA
- 16 LIMPIEZA Y CONSOLIDACION DE FCA. DE SILLAREJOS EN BASAMENTO
- 17 LIMPIEZA Y CONSOLIDACION DE FCA. DE SILLAREJOS EN ZARPA DE CIMENTACION
- 18 LIMPIEZA Y CONSOLIDACION DE ENTESTE DE MURO

Otras actuaciones

- 19 ELIMINACION DE MATERIALES ACUMULADOS EN REMATE DE TORRE
- 20 TRATAMIENTO E IMPERMEABILIZACION DE REMATE DE TORRE
- 21 INSTALACION DE SISTEMA DE EVACUACION DE AGUA
- 22 ESTABILIZACION ESTRUCTURAL MEDIANTE ARRIOSTRAMIENTO O COSIDO
- 23 CONSOLIDACION DE ESCALERA
- 24 TRATAMIENTO Y ESTABILIZACION DEL TERRENO

ANALISIS ESTRATIGRAFICO

- Fábrica original
Siglos XV - XVI
- Reparación superficial
Momento indeterminado del siglo XX
- Reparación superficial
Finales del siglo XX - Fase 1
- Reparación superficial
Finales del siglo XX - Fase 2



ILL 61 : L'une des pages de l'étude archéologique dirigée par Javier Ariza Rodríguez issue du rapport archéologique de la Tour des Secrets trouvé sur internet.

Afin de conserver les vestiges et de récupérer des structures existantes, il a fallu réaliser différentes études pour consolider les éléments.

Suite à l'étude archéologique de la Tour des Secrets dirigée par Javier Ariza Rodríguez, un rapport archéologique a été rédigé. Il m'a permis d'en apprendre davantage sur les travaux effectués. Cette restauration s'est faite en plusieurs étapes :

- La consolidation structurelle. Celle-ci a commencé par le remplissage des cavités par du mortier de chaux hydraulique. Puis, la stabilisation structurelle a été réalisée par l'ajout d'une ossature en bois de chêne créant un maillage horizontal qui soutient la tour. Cette charpente horizontale en bois est ancrée dans la masse de la tour et garantit sa stabilité structurelle.

- Le traitement de la couverture. Une dalle de béton à la chaux hydraulique finit le toit de la tour. Le bord de la dalle est en retrait par rapport aux façades de la tour, permettant de ne pas être visible de l'extérieur

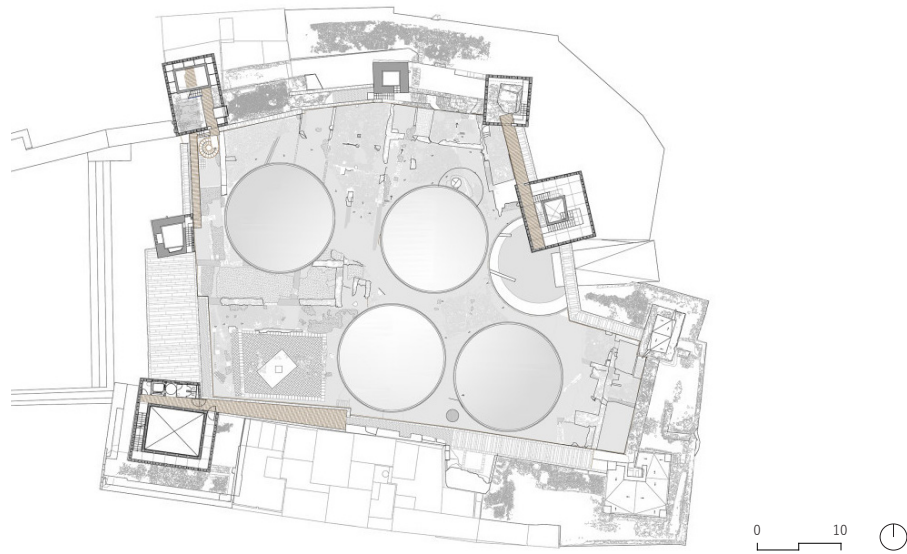
- Le traitement des parements. Il a été mené sur la base d'une analyse archéologique et stratigraphique méticuleuse. La végétation qui colonisait les fissures et les cavités a été retirée. Dans les fissures structurelles, un remblai a été effectué afin d'empêcher l'eau de rentrer à l'intérieur du mur. Pour les parois qui ne disposaient plus de la croûte, il a fallu appliquer des masses de mortier ou de béton à la chaux pour récupérer les volumes perdus. Les surfaces de finition ont été texturées par grattage et brossage créant ainsi des joints horizontaux.

Je n'ai pas trouvé d'informations précises concernant la restauration des autres tours et des coursives reliant les tours, mais je suppose que les mêmes procédés mis en œuvre pour la Tour des Secrets ont été utilisés.

Un travail minutieux a donc été entrepris afin de préserver les matériaux actuels, de maintenir les textures existantes et de montrer les dégradations partielles survenues au cours du temps tout en conservant et en stabilisant les structures historiques.



ILL 62 : Plan du château de Baena avant l'intervention architecturale



ILL 63 : Plan du château de Baena après l'intervention architecturale

3.3.7 Le projet

Ce projet de reconversion a pour but la conservation de l'histoire et des vestiges. L'architecte a donc conçu un projet qui ne porte pas atteinte aux ruines. Il a opté pour une intervention minimaliste qui respecte les vestiges tout en les mettant en valeur.

Le projet est conçu en faisant corps avec la ruine et je trouve cette approche très intéressante et justifiée compte tenu de son intention principale de recréer la symbolique du lieu.

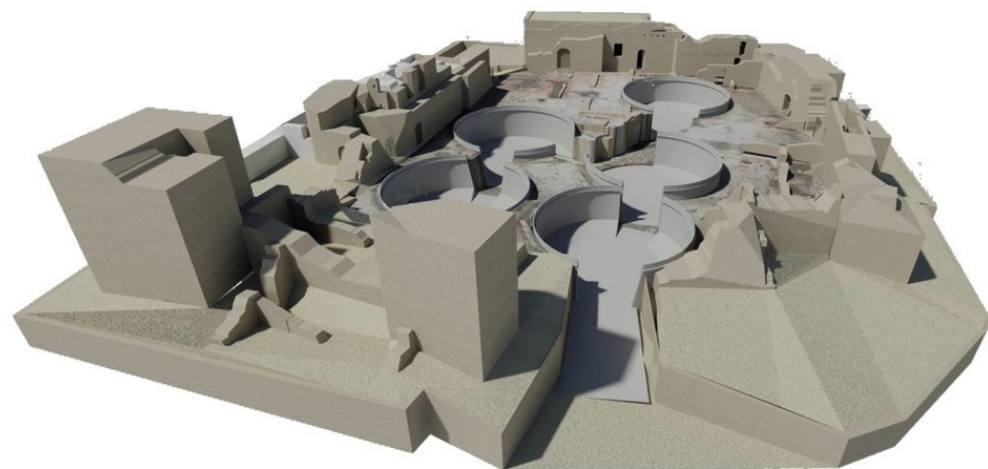
Ici, la ruine n'est pas seulement un édifice, elle est un parcours et devient le paysage du visiteur. Lier les espaces intérieurs et extérieurs au sein de la ruine crée des jeux et des contrastes très intéressants.

Comme nous le voyons sur le plan de l'intervention (illustration 63), et compte tenu des études archéologiques réalisées, la Tour des Secrets (tour Sud-Est) a été restaurée mais ne contient pas de programme. Nous pouvons supposer qu'il s'agit d'une tour ayant une grande valeur patrimoniale, ce qui explique que le projet de reconversion ne la touche pas.

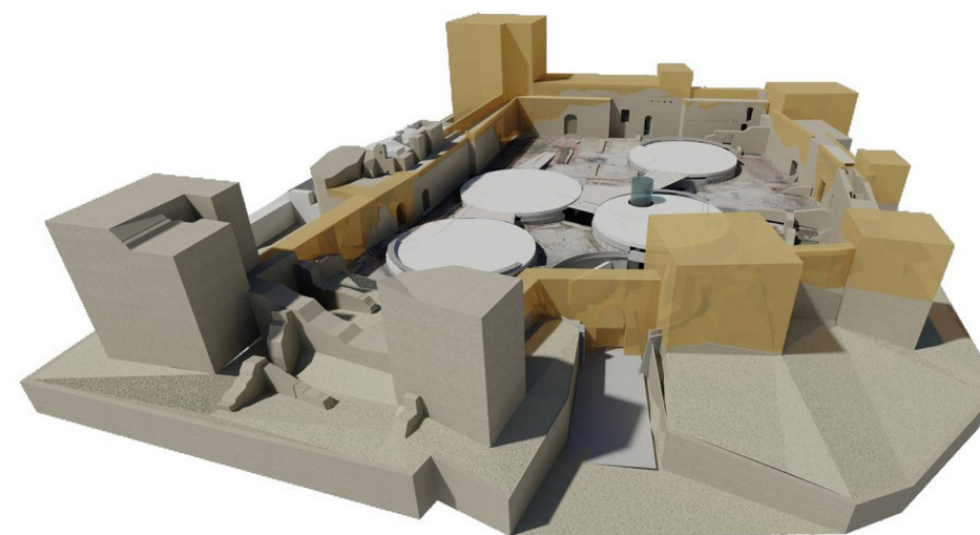
Dans les autres tours, l'architecte a créé de nouveaux volumes, il reprend donc l'existant pour créer le neuf ce qui crée une logique spatiale.

De plus, il recrée les liens entre les tours par le biais de passerelles en bois : le chemin existant auparavant est donc recréé.

Enfin, José Manuel López Osorio a porté une réflexion poussée sur les matériaux, sur les vues et sur la lumière, de façon à mettre les vestiges du château en valeur.



ILL 64 : Axonométrie 3D du château de Baena avant l'intervention



ILL 65 : Axonométrie 3D du château de Baena après l'intervention



ILL 66 : Photographies illustrant la promenade architecturale créée par l'architecte

Le parcours

L'idée porteuse du projet est de contempler les vestiges historiques. Cette intention a donc guidé la création d'un parcours au sein des ruines du château. La progression dans les vestiges s'effectue en périphérie de la cour centrale.

Le projet accorde une importance majeure au cheminement. Le contenu historique de l'œuvre n'est pas révélé en un point de vue, il se dévoile au fil d'un parcours.

Tout d'abord, on accède au bâtiment par une place côté Ouest : La Place du Palais. Sur cette place se trouvent quatre marches qui permettent d'accéder à la porte d'entrée du château. Si nous n'arrivons pas du côté de la place, nous cherchons l'entrée, il n'y a pas de scénographie d'accueil.

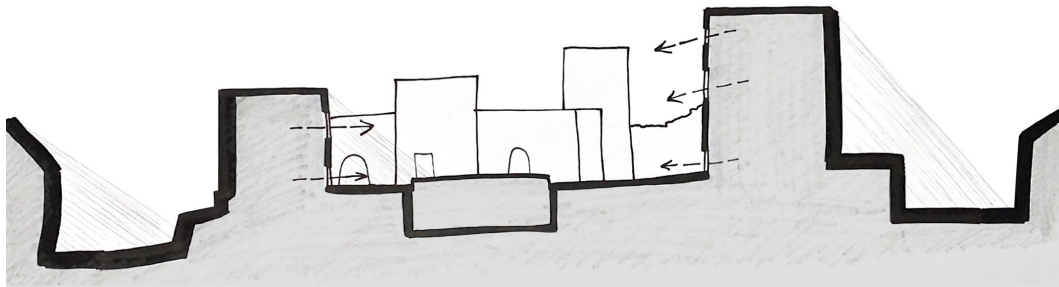
Ensuite, on accède à l'intérieur du bâtiment et la découverte des vestiges commence.

Durant ce parcours, on peut observer différentes ambiances, différentes atmosphères. Le parcours s'enroule dans une tour, se prolonge et passe sur la passerelle extérieure pour arriver de nouveau à l'intérieur d'une autre tour. Il y a donc une alternance entre des espaces couverts et des espaces extérieurs. Lorsque l'on se trouve sur le parcours en extérieur, on peut admirer la vue qui s'offre à nous.

Dans les tours, la circulation s'enroule autour de volumes de béton rajoutés par l'architecte qui permettent d'accueillir des espaces d'exposition. Ce rajout de volumes à l'intérieur de la ruine m'a fait penser à la posture adoptée pour le projet de la porcherie de Naumann Architektur étudié précédemment dans le corpus de projets de reconversion de ruines.



ILL 67 : Vision du projet dans son contexte



ILL 68 : Coupe de principe, ouverture et vue vers la cour intérieure



ILL 69 : Vue du belvédère à 360° au sommet d'une des tours

Les vues

Dans le contexte, le bâtiment est très visible. On le remarque rapidement grâce aux tours qui émergent dans le paysage.

L'architecte a travaillé le château afin de lui rendre une partie de son aspect d'origine. Il a permis le rappel de la mémoire sur sa forme, sur sa fonction importante : la fonction défensive.

L'intention était de restaurer le château en restituant en partie la ligne d'horizon des tours. Celles-ci ont donc été reconstruites par l'architecte.

Cette intervention respecte la charte de Venise, en ce sens que « *Les adjonctions ne peuvent être tolérées que pour autant qu'elles respectent toutes les parties intéressantes de l'édifice, son cadre traditionnel, l'équilibre de sa composition et ses relations avec le milieu environnant* ». ¹

Cette récupération des tours du château a ensuite conduit à la communication entre elles par des passerelles en bois, afin que le visiteur puisse explorer l'ensemble du site.

De l'intérieur du bâtiment, les vues sur l'extérieur sont extrêmement réduites. La ville est absente du paysage. Les visiteurs basculent dans une introspection vers le bâtiment, cela recentre la vision sur la ruine. Les ouvertures créées sont principalement des portes qui permettent la déambulation dans le bâtiment. Certaines permettent d'apporter de la lumière dans le bâtiment, mais elles ne sont pas à hauteur d'homme, ce qui empêche donc la visibilité vers l'extérieur.

Au sommet des tours, des belvédères sont créés représentant le couronnement du château. Des terrasses s'offrent donc aux visiteurs, leur permettant d'avoir une vue dégagée sur toute la ville et profiter ainsi d'une vue panoramique à 360 degrés.

¹ Charte de Venise (1964). II^{ème} Congrès international des architectes et des techniciens des monuments historiques, Restauration, Article 13.



ILL 70 : Mise en œuvre de la maçonnerie pour créer des jeux de lumière

La lumière

Le visiteur est fortement isolé par cette enceinte massive, le thème de l'introspection est omniprésent dans les larges pans de maçonnerie dépourvus d'ouverture. Les transitions spatiales, lumineuses sont fluides. Les espaces sont intégrés au parcours créé.

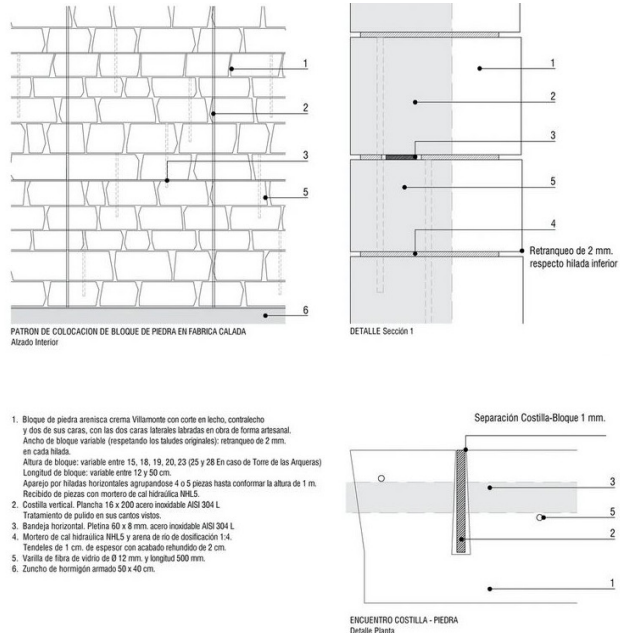
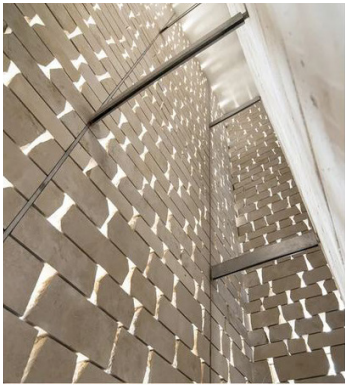
Un travail minutieux a été fourni en ce qui concerne la lumière. L'architecte a joué avec les joints des blocs de grès clair pour créer des failles et ainsi permettre à la lumière de pénétrer dans le bâtiment. Ce dispositif permet de ne pas avoir de vue sur l'extérieur mais d'offrir de la lumière dans les espaces intérieurs.

Certaines ouvertures, comme évoqué précédemment, permettent l'apport de lumière sans laisser aux visiteurs la possibilité d'apercevoir le paysage.

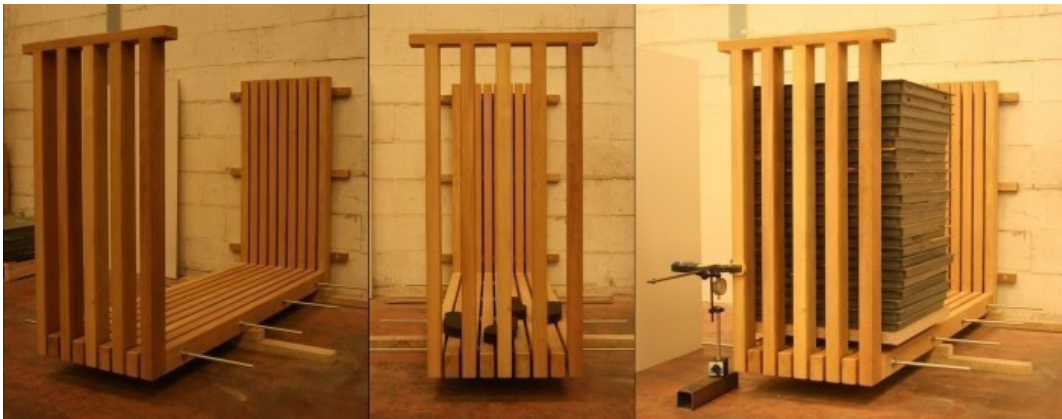
Les espaces sont enfouis dans l'univers minéral, la lumière ne pénètre donc pas à proprement parler par des fenêtres.

Le scintillement de la lumière filtrée par les joints de la maçonnerie crée une ambiance de clair-obscur, de masse et de légèreté.

Les intentions de l'architecte pourraient être comparées à celles d'un autre projet vu dans le corpus de projets de reconversion : le musée Kolumba de Peter Zumthor. En effet, lorsque nous nous trouvons dans ce musée, les vestiges sont mis en avant et un jeu de lumière a également été créé.



ILL 71 : Planche explicative de la structure entre les murs de maçonnerie et les noyaux en béton



ILL 72 : Dispositif des passerelles en bois d'iroko

La structure constructive

Tout d’abord a eu lieu la consolidation de la ruine ¹. Puis, des maçonneries en grès sont venues s’ajouter aux murs d’origine. Certaines sont composées de joints en acier, sur lesquels viennent se fixer des poutres en acier inoxydable reliées structurellement à un noyau en béton.

L’architecte offre de nouvelles possibilités d’utilisation de cet ancien édifice en récupérant les volumes des tours et en y intégrant de nouveaux espaces intérieurs. Ce château peut donc avoir une fonction patrimoniale et culturelle.

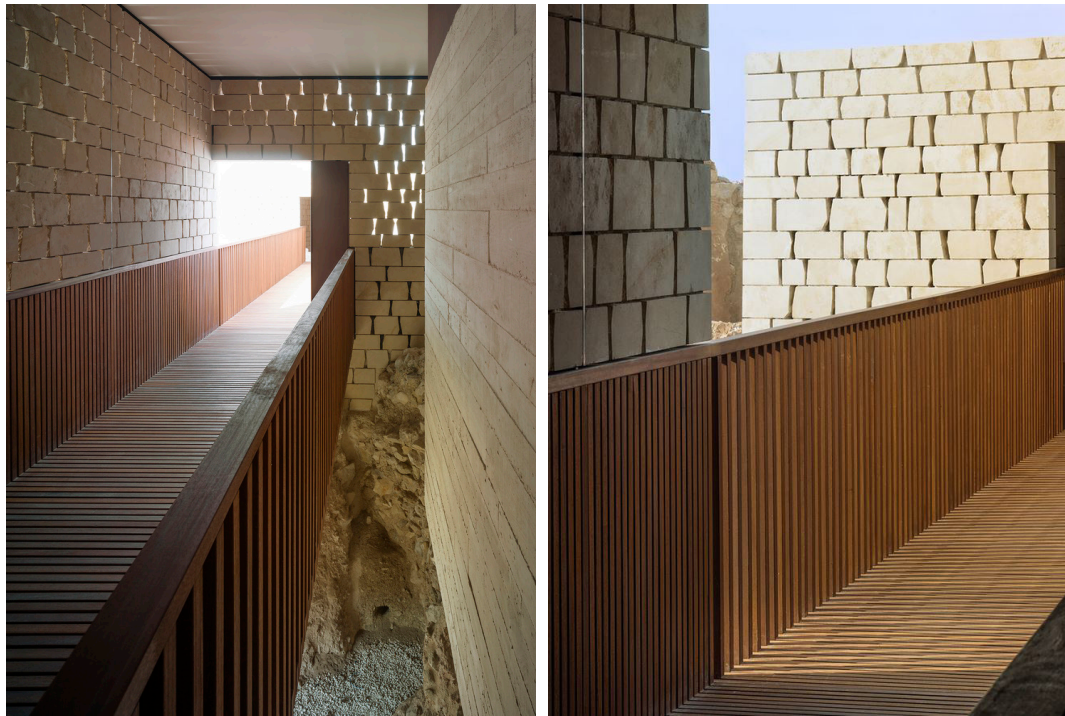
Un système de passerelles a été mis en place. Elles permettent de déambuler tout en contemplant les vestiges historiques et elles relient les quatre tours. Elles sont conçues de différentes façons créant ainsi différentes ambiances spatiales : flottant dans les espaces, ancrées dans le sol...

Chaque passerelle en bois d’iroko a une taille et une géométrie différentes, mais toutes sont composées de modules répétitifs et rythmiques.

Les lattes de bois en iroko sont assemblées par un système intéressant de joints en bois. Les passerelles sont fixées par un système de tiges, d’écrous et de rondelles en acier inoxydable.

L’utilisation de ce système a pour objectif de faciliter la mise en place des passerelles et d’assurer la possibilité de remplacer des éléments si nécessaire.

¹ Voir la partie sur les études préalables pages 111 à 113.



ILL 73 : Utilisation de différents matériaux : maçonnerie, bois, béton

Les matériaux

De l'extérieur, le bâtiment garde un aspect monolithique, même avec les différents matériaux utilisés pour les façades. L'utilisation d'une maçonnerie en grès permet de renforcer cet aspect par la similitude de coloris par rapport aux pierres utilisées auparavant. Cette maçonnerie crée ainsi une harmonie entre les ruines du château et le projet créé. De plus, elle offre une vibration aux murs très intéressante en s'intégrant parfaitement dans ce tissu altéré.

Ensuite, du béton a été utilisé pour la structure des éléments. Un béton blanc a été choisi, ce qui vient également créer une harmonie puisque la couleur est elle aussi similaire à la maçonnerie originelle. De plus, la texture du béton rappelle celle des murs de la ruine. Sa mise en œuvre : béton banché, permet de faire ressortir les horizontales, éléments que l'on retrouve dans la maçonnerie. Ces nouveaux volumes en béton sont présentés avec un langage contemporain clairement distinguable des structures originales.

Le bois a également été amené au projet. Ce matériau permet d'apporter un caractère convivial et chaleureux à l'édifice, il se distingue des installations existantes. Le bois établit une continuité entre l'intérieur et l'extérieur. Sa couleur sombre offre un contraste par rapport aux blocs de pierre et aux murs en béton blanc. De plus, le bois est un matériau facile à mettre en œuvre.

L'utilisation de ces différents matériaux permet de distinguer les vestiges des ajouts contemporains. Cette intervention est donc en accord avec la charte de Venise et les préceptes de Camillo Boito : l'intervention est honnête et ne trompe pas le visiteur.



ILL 74 : Photographie du château prise depuis la Place du Palais

3.3.8 La vision de l'architecte

L'architecte « *cherche une vision intégrée du patrimoine qui considère à la fois la consolidation et la mise en valeur de ses structures historiques, telle que la capacité d'intégrer les zones urbaines où il se situe dans les processus globaux de revitalisation* ». ¹

L'ensemble des interventions du projet de restauration ont visé à établir une interprétation correcte de l'enceinte fortifiée et à créer une relation à double sens avec le territoire. José-Manuel López Osorio ajoute, « *à travers des matériaux non pas strictement traditionnellement mimétiques, qui ont offert certains degrés de liberté dans l'interprétation de ces vestiges, mais qui sont conçus comme des éléments de qualité, ils peuvent offrir des garanties de durabilité et sont agencés de telle sorte qu'il est possible de les démonter et de les remplacer si nécessaire* ». ²

Au final, les objectifs sont atteints et sont en accord avec la charte de Venise tout en offrant « *la possibilité d'inclure de nouveaux usages du monument qui transcendent la simple contemplation des vestiges historiques* ». ³

1 LOPEZ OSORIO, José-Manuel (2015). « *Baena Castle Restoration / José Manuel López Osorio* » (page consultée le 7 octobre 2021), [En ligne], Adresse URL : <https://www.archdaily.com/779486/baena-castle-restoration-jose-manuel-lopez-osorio>

2 Ibidem.

3 Ibidem.



ILL 75 : Photographie du château prise depuis la cour intérieure montrant l'intégration de l'intervention contemporaine aux vestiges.

3.3.9 Synthèse

Le projet créé suit la morphologie du château existant. José-Manuel López Osorio a choisi une prise de position forte : reconstruire sur l'ancienne forteresse. Plusieurs tours effondrées ont donc ainsi été reconstruites avec des techniques et des matériaux contemporains. Cette intention a permis la mise en valeur des vestiges en les recréant.

Cette restauration m'a inspirée dans la conception de mon projet, notamment au niveau des intentions de l'architecte. Retrouver la symbolique du lieu est un élément qui m'a marquée et que je trouve très attrayant. Cela rend l'aspect visuel d'origine et remémore aux habitants et aux touristes l'apparence initiale du château.

De plus, l'intervention fait corps avec la ruine et crée ainsi une homogénéité et une harmonie entre les vestiges et le contemporain, en ce sens que les différents matériaux, neufs et anciens, concourent à un même effet d'ensemble, ce qui crée un rapport entre les parties qui composent le tout.

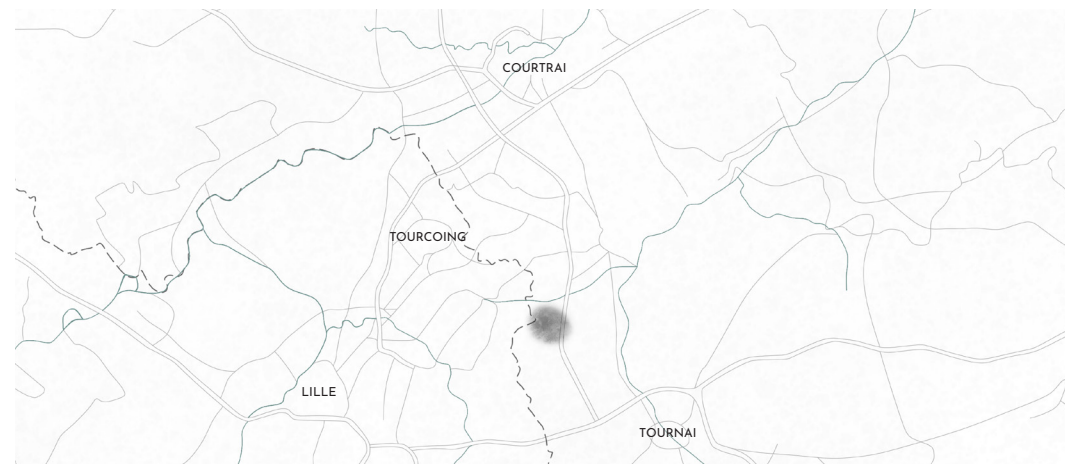
Cette posture est très intéressante mais dépend vraiment de la ruine et n'est pas toujours la plus adaptée. Mais dans ce cas précis, cette technique fonctionne parfaitement.

Le travail et la diversité des matériaux choisis par l'architecte offrent une richesse et créent un ensemble cohérent qui permet d'avoir diverses ambiances bien distinctes.

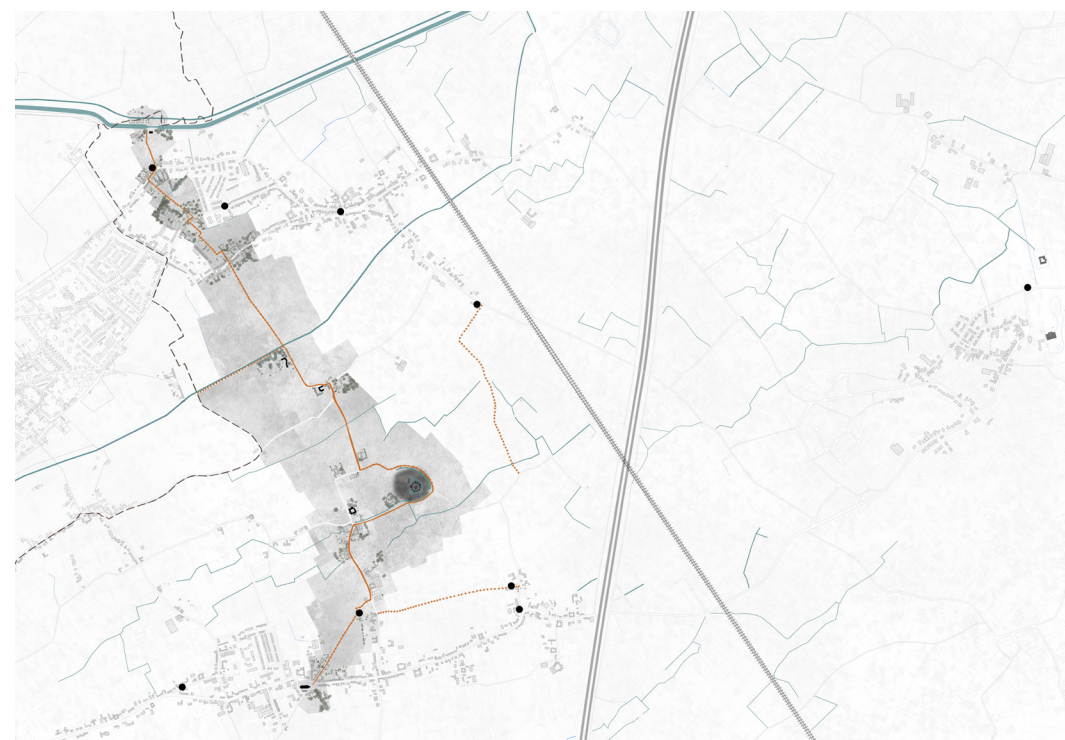
L'ensemble des différents procédés mis en place : le parcours, la lumière, les matériaux, participent à la mise en valeur de ces vestiges.

Ce projet me semble très réussi et cette reconversion ne porte pas atteinte à l'essence de la ruine.

IV. LE PROJET : RECONVERSION, ÉDIFICATION



ILL 76 : Le territoire choisi



ILL 77 : Un parcours qui traverse le territoire



4.1 Un territoire composé

4.1.1 Dispositifs et enjeux

A la suite de toutes les analyses et recherches effectuées, j'ai cherché un site sur lequel travailler et où le projet pourrait être réalisé.

Le territoire choisi se situe à proximité de la frontière entre la France et la Belgique, entre Courtrai et Tournai. Plus précisément dans la commune d'Estaimpuis entre deux villages : Leers-Nord et Néchin.

Ce territoire est marqué par la présence de trois grandes lignes qui sont le canal d'Espierres, l'autoroute et une voie de chemin de fer. L'eau est omniprésente, notamment avec le canal mais également par la présence du Rieu Delbecq ainsi que toute une série de ruisseaux et fossés qui dessinent le paysage.

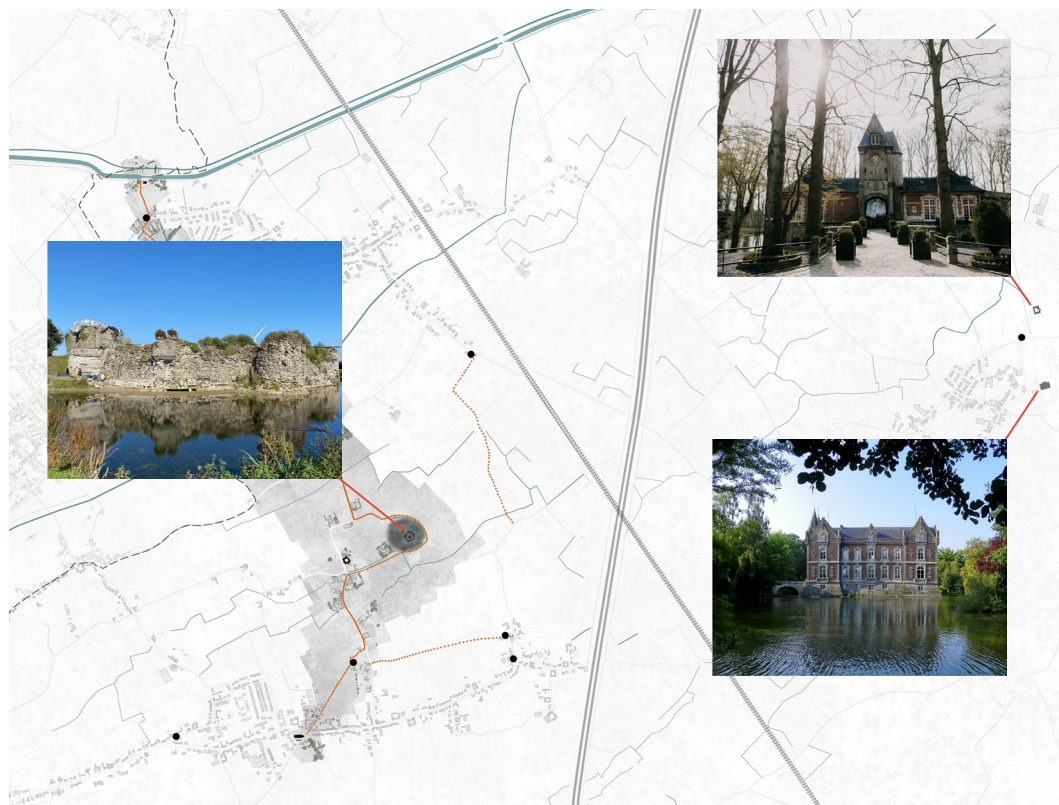
D'autre part, le patrimoine architectural est constitué de trois châteaux (voir l'illustration 78 page suivante) : le château du Biez, le château de Bourgogne et le château de la Royère. Les deux premiers sont des lieux de réception, tandis que le château de la Royère est à l'état de ruines.

Nous pouvons également remarquer la présence d'une série de chapelles qui se positionnent sur l'ensemble du territoire (voir l'illustration 79 page 137).

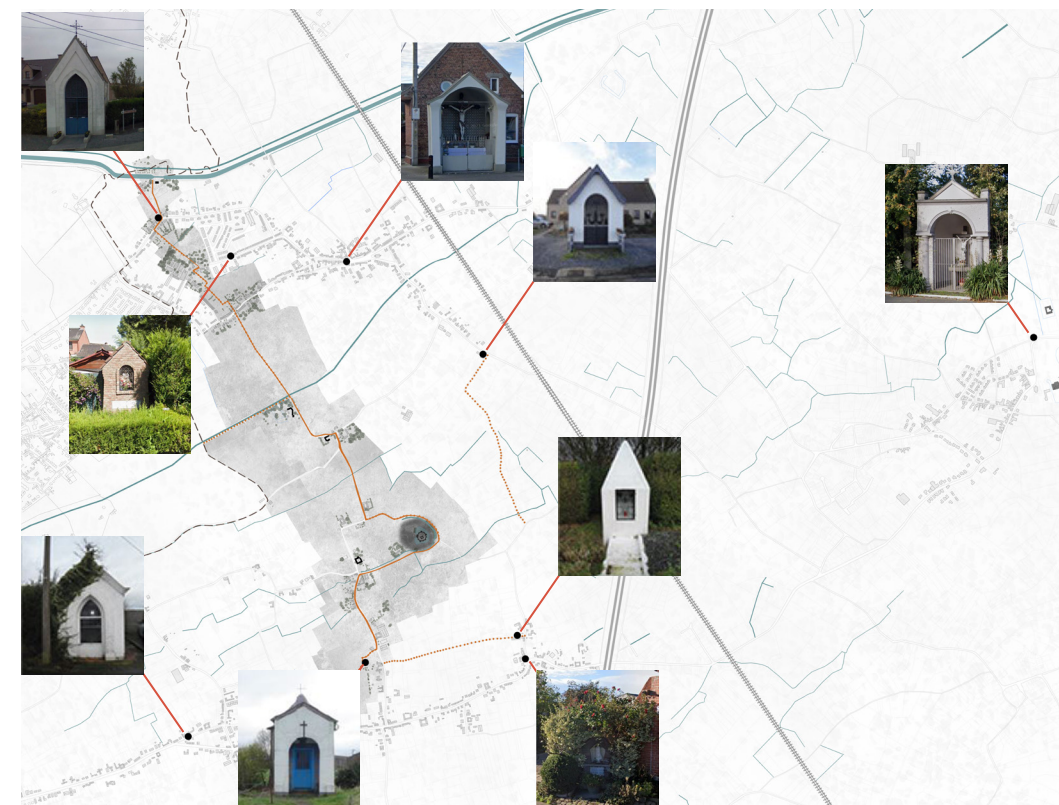
De plus, une série de piedsentes est présente, ce sont des chemins accessibles aux piétons qui permettent de se balader entre les champs. Ces piedsentes viennent créer un parcours qui relie le village de Leers-Nord et le village de Néchin.

Ce parcours croise le Rieu Delbecq et plusieurs bâtiments qui font partie du patrimoine local tels que la maison du canal, les chapelles, ainsi que le château de la Royère (voir l'illustration 80 page 138).

Ce territoire m'a fortement intéressée par la richesse de son patrimoine architectural et paysager (voir l'illustration 81 page 139). Ce parcours qui le traverse est pour moi un déclencheur de projet qui amène comme enjeux de créer une étape sur cette promenade, d'amener les personnes à découvrir un élément du patrimoine et de le mettre en valeur.



ILL 78 : Emplacements des trois châteaux : le château de la Royère est situé à gauche, le château du Biez en haut à droite et le château de Bourgogne en bas à droite.



ILL 79 : Série de chapelles qui se positionnent sur l'ensemble du territoire.



ILL 80 : Parcours reliant le village de Leers-Nord au village de Néchin qui croise plusieurs éléments qui font partie du patrimoine local.



ILL 81 : Divers points de vue montrant le paysage

4.1.2 Une forme caractéristique qui traverse les siècles

J'ai donc choisi de travailler sur le site du château de la Royère, en état de ruine depuis de nombreuses années.

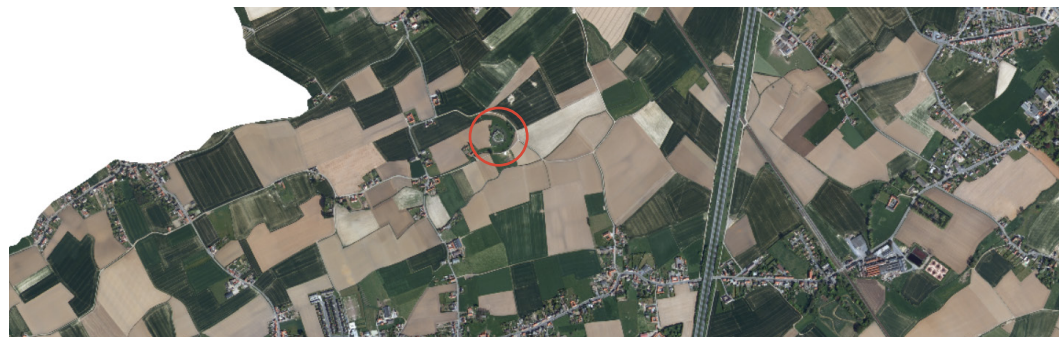
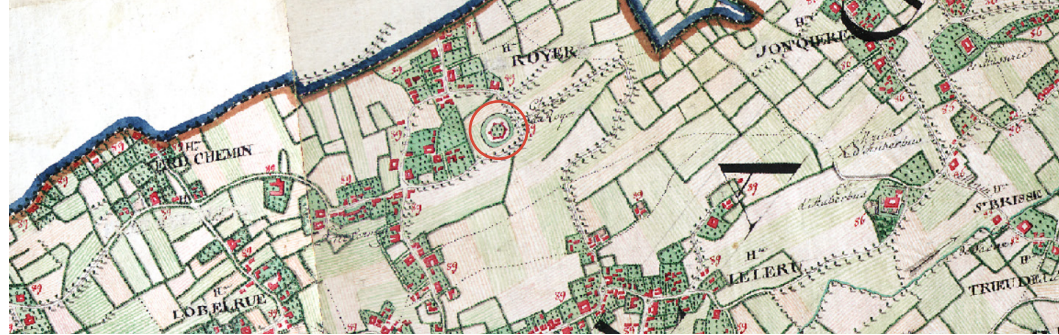
Ce château m'intéresse particulièrement parce qu'il est porteur de mémoire et a subi différentes batailles et différents changements depuis son existence.

Il est un symbole qui a traversé différentes époques. Sa forme singulière, qui vous sera expliquée dans la partie dédiée au château, reste visible tout au long des siècles. C'est ce que nous pouvons découvrir sur les cartes page de gauche.

Les villages et les terres agricoles ont évolué entre la carte ferraris de 1777 et la vue aérienne de 2006, qui est une vue similaire à celle que nous avons aujourd'hui.

Nous pouvons remarquer que la frontière entre la France et la Belgique a également subi un changement. Cependant, ce château, de forme décagonale, persiste dans le territoire et ne change pas.

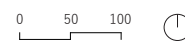
Au fil du temps, ces vestiges sont devenus le paysage du territoire. Ils sont un élément caractéristique du paysage et sont présents dans la mémoire des habitants.



ILL 82 : Évolution du territoire - Carte Ferraris de 1777, carte de 1865, vue aérienne de 2006



ILL 83 : Le site du château de la Royère



4.1.3 Implantation

Le site de la Royère est le point central de toutes les composantes évoquées précédemment, c'est ce qui a guidé mon choix vers ce château.

Sur la carte se trouvant sur la page de gauche, nous pouvons remarquer la forme singulière du château qui vient se tracer dans une forme de terrain intrigante. Le château apparaît comme la finalité de ce terrain.

Nous pouvons également observer en pointillé orange le parcours qui jalonne le territoire. Ce parcours contourne le château et permet ainsi de le contempler avec un certain recul.

Le projet développé dans ce TFE vient donc s'implanter au niveau des ruines du château de la Royère.

L'une des intentions principales pour l'implantation du projet est de venir marquer la présence de l'axe important du château. En effet, les deux tours constituant l'entrée de cette fortification¹ viennent créer un axe au niveau du château. Cette entrée s'effectuait par le biais d'un pont levis qui permettait d'accéder à la cour du château. Le projet vient mettre en lumière la présence de ce pont levis, disparu aujourd'hui, en l'évoquant par la création d'un nouveau pont.

De plus, marquer cet axe permet de créer une nouvelle possibilité de parcours et d'amener les habitants et autres personnes à venir explorer le château de plus près.

¹ Une description détaillée des vestiges du château de la Royère vous sera faite dans les pages suivantes.

XI^{ème} siècle

Premières mentions du fief de la Royère lorsque Ingebrand de Wattlelos le reçoit en dot par son mariage avec Havide de Néchin et construction du donjon.



XII-XIII^{ème} siècle

Le donjon a pour fonction l'habitation d'Hugues de Roubaix.

1227

Arnould IV d'Audenarde prend possession du donjon et y vit avec sa famille.

Après 1227

Construction de la première enceinte décagonale protégeant le donjon.



1251

La Royère appartient à la famille de Cysoing.

1297 - 1305

Guerre de Flandre qui oppose le comté de Flandre au royaume de France de Philippe le Bel.



4.2 Le château de la Royère

4.2.1 Histoire du château

L'étymologie du mot royère renvoie « *soit au sillon, à la rigole, au fossé ; soit à la ligne de démarcation, la barrière, la limite. Les deux acceptations sont plausibles dans ce site de plaine, parcouru de nombreux fossés et ruisseaux* ». ¹

Les premières mentions connues pour le fief de la Royère remontent au XI^{ème} siècle lorsque Ingebrand de Wattlelos le reçoit en dot par son mariage avec Havide de Néchin. Le château de la Royère était tout d'abord un donjon. Selon une chronique non authentifiée, ce domaine était occupé par le Châtelain Raoul de la Royère avec son épouse Berthe de Verdun.

A la fin du XII^{ème} et début XIII^{ème} siècles, ce donjon avait pour fonction l'habitation d'Hugues de Roubaix, le vassal de Fernand de Portugal, Comte de Flandre.

En 1227, Fernand de Portugal déclare que, par nécessité, son vassal Hugues de Roubaix a été obligé de vendre son habitation de La Royère à Arnould IV d'Audenarde. Arnould IV d'Audenarde prend donc possession du donjon et y vit avec sa famille. La Royère est désignée par : « mansum » ou « mansio », ce qui signifie lieu d'habitation, de séjour.

Après 1227, la première enceinte décagonale protégeant le donjon est construite. A la fonction de logement du donjon s'est ajouté un rôle militaire. Puis, au fur et à mesure, seul le rôle militaire a persisté donnant à ce lieu une fonction de défense.

Ce château a été la propriété de nombreuses familles au cours des siècles et a subi différentes batailles.

En 1251, la Royère appartient à la famille de Cysoing.

Entre 1297 et 1305 a lieu la Guerre des Flandres qui oppose le comté de Flandre au royaume de France de Philippe le Bel.

Au terme de cette guerre, Philippe Le Bel conquiert la Flandre. Le château de la Royère est donc aux mains d'une garnison française.

¹ DERAMAIX, Isabelle (2012). « *Rapport d'intervention archéologique* », Direction générale Opérationnelle de l'Aménagement du Territoire, du Logement, du Patrimoine et de l'Énergie, Direction du Hainaut I, Rapport inédit transmis par le propriétaire du château, Olivier Moulin, page 4.

1302

Bataille de Courtrai, également connue sous le nom de bataille des éperons d'or, oppose Philippe IV de France aux milices communales flamandes.

1304 - 1305

Bataille de Mons-en-Pévèle.

1305 - 1311

Philippe Le Bel fait construire le château de la Royère.

1369 à 1713

Propriété successive de la famille de Werchin, puis de la famille de Melun 1590, ensuite de la famille de Ligne et enfin de la famille de Rohan Soubise.

1785

Charles de Rohan Soubise stipule que le château peut servir aux habitants pour se mettre à l'abri d'éventuelles guerres.

1789 - 1799

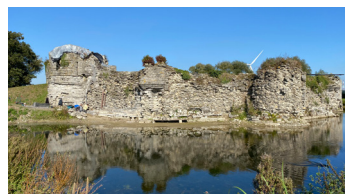
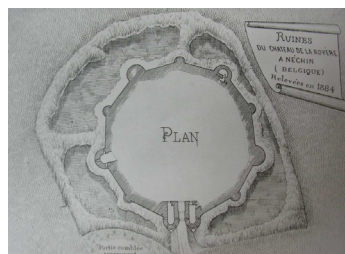
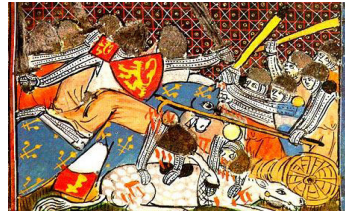
Révolution française.

1880

Le château de la Royère est racheté à des fins agricoles. Il est en état de ruines.

Aujourd'hui

Etat de ruines, restauration en cours par le propriétaire.



En 1302 a lieu la Bataille de Courtrai, également connue sous le nom de bataille des éperons d'or. Cette bataille oppose Philippe IV de France aux milices communales flamandes. Les troupes flamandes sortent victorieuses de cette bataille. Après la bataille, le château est pris d'assaut par des milices flamandes.

En 1304-1305 a lieu la bataille de Mons-en-Pévèle, à la suite de laquelle le château de la Royère redevient propriété de la France.

Entre 1305 et 1311, Philippe Le Bel fait construire le château de la Royère. En réalité, il reconstruit le château qui a été victime de nombreuses batailles en construisant une enceinte par-dessus la première qui avait été réalisée en 1227. Ce château est construit pour montrer la puissance du roi de France en Flandre.

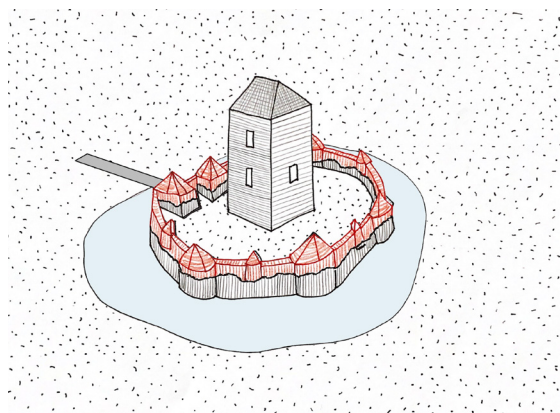
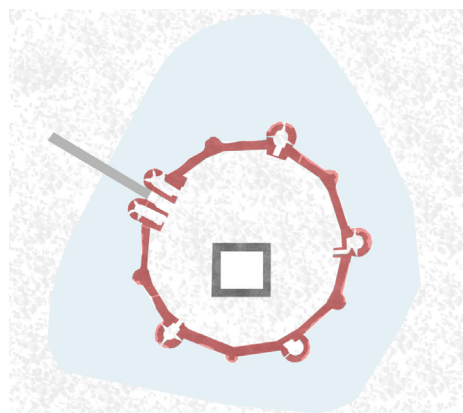
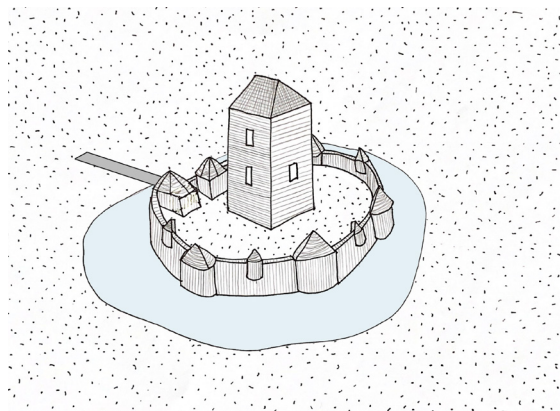
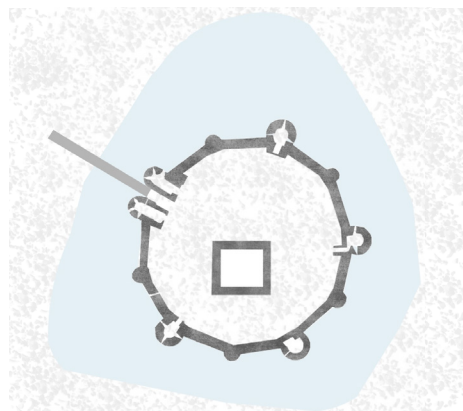
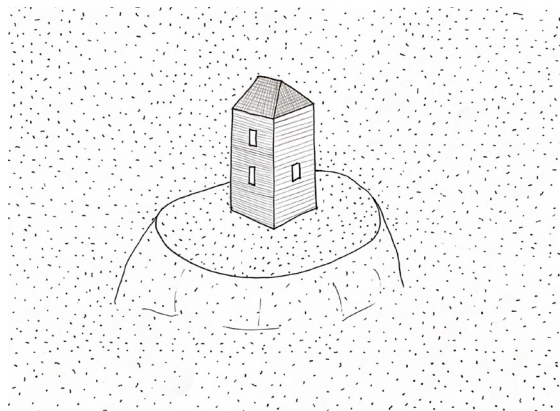
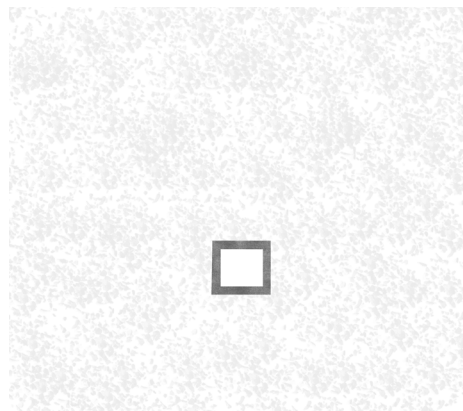
Puis, entre 1369 et 1713, le château est la propriété d'une succession de différentes familles : en 1369, la Royère appartient à la famille de Werchin. En 1534, il appartient à la famille de Melun. En 1590 à la famille de Ligne et en 1713 à la famille de Rohan Soubise.

En 1785, Charles de Rohan Soubise stipule que les habitants de la seigneurie peuvent encore se servir du château pour se mettre à l'abri d'éventuelles guerres.

Entre 1789 et 1799 a lieu la Révolution française qui abolit les titres de noblesse et disperse les biens des seigneurs.

En 1880, le château de la Royère, qui se situe sur des terres agricoles, est racheté à des fins agricoles. Il est en état de ruines.

Aujourd'hui, le château de la Royère est encore à l'état de ruines. Le propriétaire, Olivier Moulin, a commencé quelques travaux de restauration.



ILL 84 : Croquis et plans de l'évolution du château de la Royère depuis le XII^{ème} siècle

4.2.2 Évolution du château

Comme évoqué précédemment lors de la présentation de l'histoire du château, celui-ci a subi de nombreux changements depuis le XI^{ème} siècle.

Grâce à l'étude archéologique réalisée par Isabelle Deramaix¹, archéologue au Service public de Wallonie, nous avons pu apprendre davantage d'éléments sur la construction de ce château. L'évolution du monument s'est faite principalement en trois temps.

Tout d'abord, ce château a été un donjon construit sur une motte féodale qui avait un rôle d'habitation. Aucun élément n'a pu dater précisément sa construction mais il daterait du XI^{ème} siècle.

Puis, après 1227, une première enceinte est construite autour de ce donjon afin de le protéger.

En conséquence des nombreuses batailles, le château est partiellement démoli et dégradé. Lorsque Philippe Le Bel en prend possession, au terme de la Guerre des Flandres en 1305, il fait construire une nouvelle enceinte au-dessus de la première, reprenant ainsi cette forme décagonale. Des douves qui entourent ce château sont également réalisées, ce qui renforce cette protection.

Le château de la Royère comprend donc une haute cour protégée par une enceinte de forme décagonale réalisée en moellons de Tournai, entourée de douves. Cette enceinte externe est rythmée par quatre tours et cinq tourelles.

L'accès à cette haute cour se faisait via un pont-levis menant à une porte défendue par deux tours, appelé le châtelet d'entrée. Et, excentré du promontoire, se trouvait le donjon quadrangulaire.

La géométrie de ce château est assez énigmatique. Aucun élément ni document n'explique la position de l'enceinte fortifiée par rapport au donjon.

¹ Voir l'état de l'art sur le château de la Royère pages 19 à 23.

Évolution du processus de dégradation de la ruine



ILL 85 : 1810 - Gravure colorée de J. B. Jonghe



ILL 86 : 1910 - Photographie transmise par Olivier Moulin



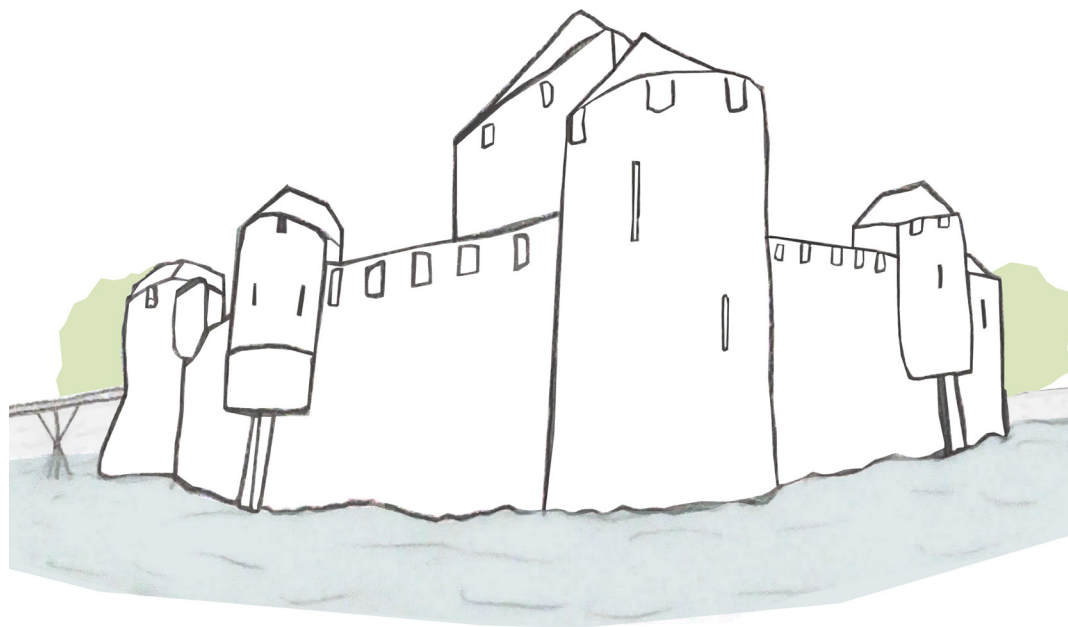
ILL 87 : 2021 - Photographie personnelle



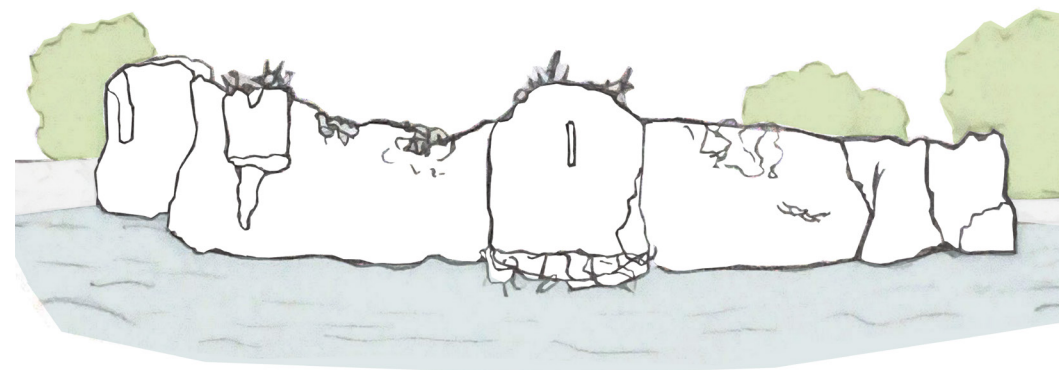
ILL 88 : Comparaison entre une photographie de 1910 et une photographie de 2021. Nous remarquons qu'auparavant le site était envahi par la végétation.



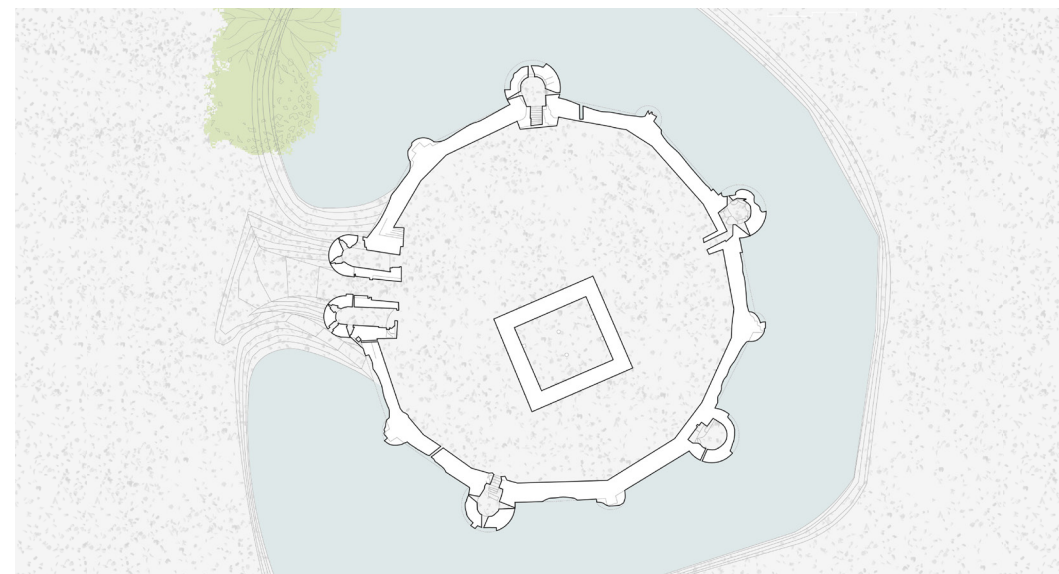
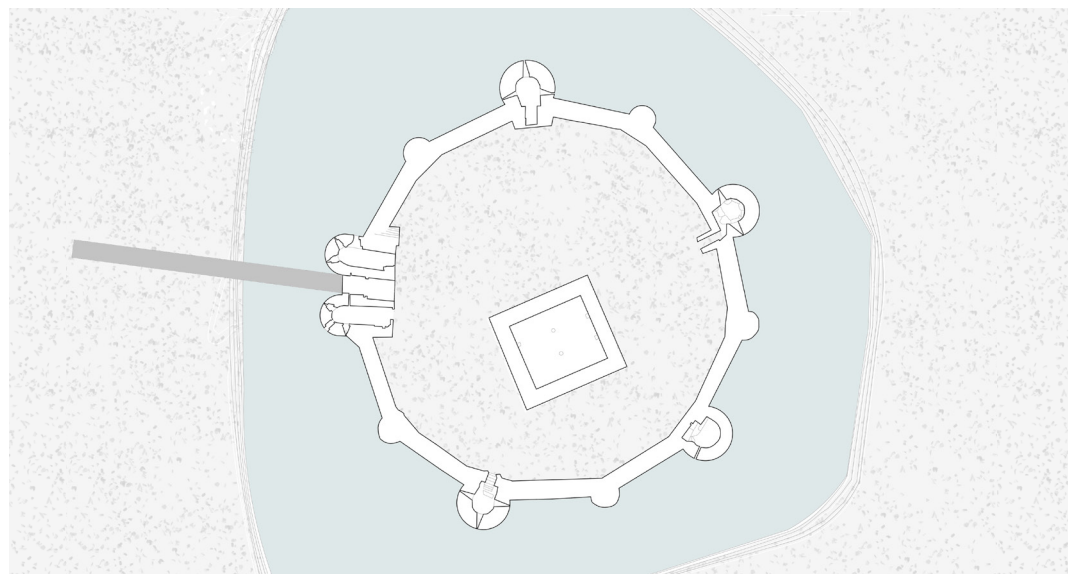
ILL 89 : Comparaison entre une photographie de 1910 et une photographie de 2021. Le porche d'entrée, encore présent en 1910, a totalement disparu aujourd'hui.

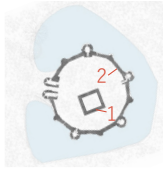


ILL 90 : Hypothèse de reconstitution du château vers le XII^{ème} siècle 0 5 10 ☉

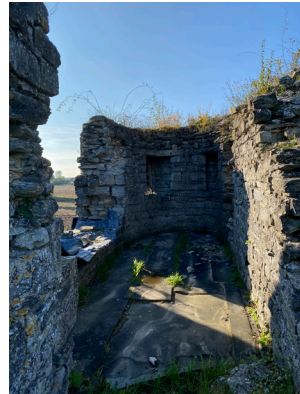


ILL 91 : Etat actuel du château à l'état de ruines 0 5 10 ☉

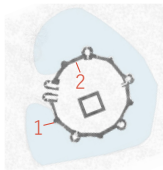




ILL 92 : A gauche, vestiges des fondations du donjon. A droite, vestiges de la première et de la deuxième enceintes



ILL 93 : Photographies illustrant le châtelet d'entrée. A gauche se trouve la tour de flanquement possédant encore sa voûte et à droite la tour à ciel ouvert



ILL 94 : A gauche, la tourelle située au Sud-Ouest. A droite, protection des têtes de mur avec une membrane étanche

4.2.3 Etat actuel du château

Aujourd'hui, le château de la Royère est à l'état de ruines.¹ Concernant le donjon orienté Nord-Est / Sud-Est implanté au sommet de la haute cour, seuls les vestiges de ses fondations subsiste et restent partiellement visibles. Ils mesurent 8,80 mètres sur 7,60 mètres (mesures internes) avec une épaisseur de mur de 1,80 mètre. Les maçonneries, en pierre calcaire de Tournai, apparaissent à moins d'un mètre en dessous du niveau de sol actuel.

Quant aux vestiges des première et deuxième enceintes, toutes deux sont encore présentes mais n'atteignent pas leur niveau d'origine. Seule la base des courtines a subsisté, ce qui nous permet tout de même de visualiser le chemin de ronde. Les maçonneries de la première enceinte sont réalisées en moellons de calcaire de Tournai tandis que les maçonneries de la deuxième sont réalisées en pierre équarries calcaire de Tournai, toutes deux liées par un mortier à base de chaux. Le diamètre de ces enceintes décagonales est d'environ 41 mètres.

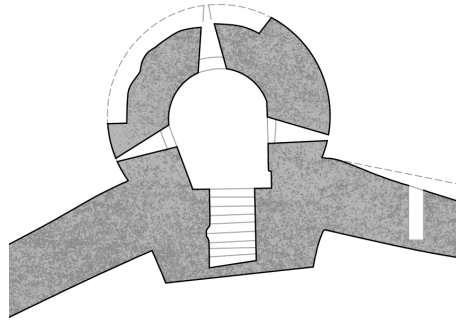
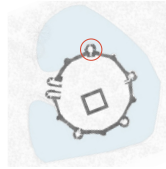
Le châtelet d'entrée se compose de deux tours de flanquement encadrant un passage. Seule une des deux tours possède encore une voûte en cul-de-four, c'est-à-dire une voûte en forme de quart de sphère, rappelant la forme du four à pain. Celle-ci a été excavée lors de précédentes fouilles menées dans les années 1980. La seconde tour quant à elle est à ciel ouvert. Et le passage situé entre ces deux tours a également perdu sa couverture.

Les tourelles sur contreforts sont fortement altérées. Seuls les contreforts sont encore partiellement visibles. Toutefois, la tourelle située au Sud-Ouest a conservé le départ de son élévation.

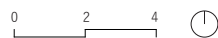
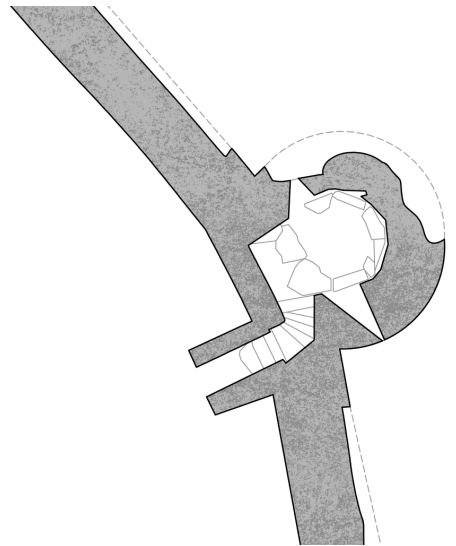
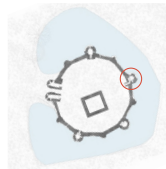
Les parements de ce château sont fortement dégradés. Afin d'essayer de protéger la ruine, le propriétaire a mis en place une membrane étanche sur les têtes de mur (voir l'illustration 94 à droite).

Les tours d'enceinte du château sont toutes circulaires (voir illustrations 95 à 98).

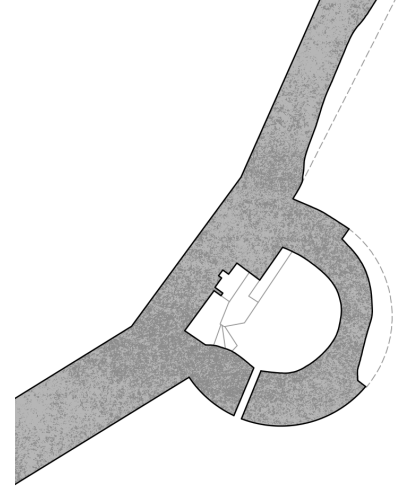
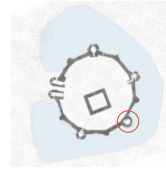
¹ Voir définition de la ruine établie dans la partie théorique, pages 29 à 31.



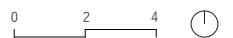
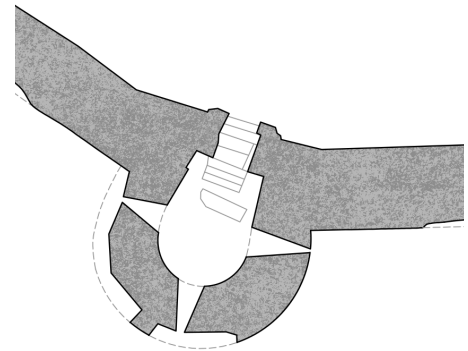
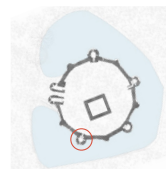
ILL 95 : A gauche, la tour située au Nord. A droite, le plan de cette tour



ILL 96 : A gauche, la tour située au Nord-Est. A droite, le plan de cette tour



ILL 97 : A gauche, la tour située au Sud-Est. A droite, le plan de cette tour



ILL 98 : A gauche, la tour située au Sud. A droite, le plan de cette tour



ILL 99 : Emplacements des accroches du pont sur les tours de flanquement

La tour située au Nord (ILL 95) est la seule qui dispose encore de deux niveaux, cependant, l'étage est fortement dégradé. La salle inférieure est couverte par une voûte en cul-de-four. Cette salle dispose de trois archères à ébrasement triangulaire. L'accès à cette salle se fait actuellement via un escalier droit. Cet aménagement n'est pas d'origine.

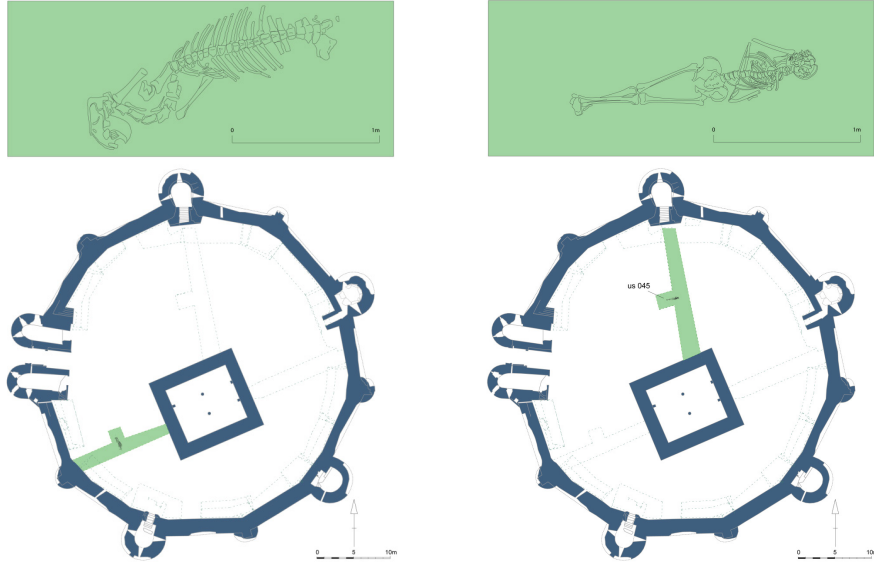
La tour Nord-Est (ILL 96) est la moins bien conservée de toutes. Le propriétaire a redressé des pans de murs à l'aide de parpaings. Toutefois, les vestiges de la maçonnerie évoquent la présence de deux archères à ébrasement triangulaire. Le sol de la salle inférieure a été partiellement préservé. L'accès à ce niveau s'effectue via un escalier en équerre mis en place dans l'épaisseur des murs.

La tour Sud-Est (ILL 97) est quant à elle plutôt bien conservée. Les vestiges relevés dans cette tour nous laissent interpréter la salle inférieure comme une prison. Cette pièce comprend une banquette d'1,70 mètre de long sur 0,30 mètre de large, installée à 0,60 mètre du sol dans l'épaisseur d'une cloison. Cet espace ne dispose d'aucune ouverture hormis une petite fenêtre d'environ trente centimètres de haut sur à peine dix centimètres de large laissant passer la lumière du jour.

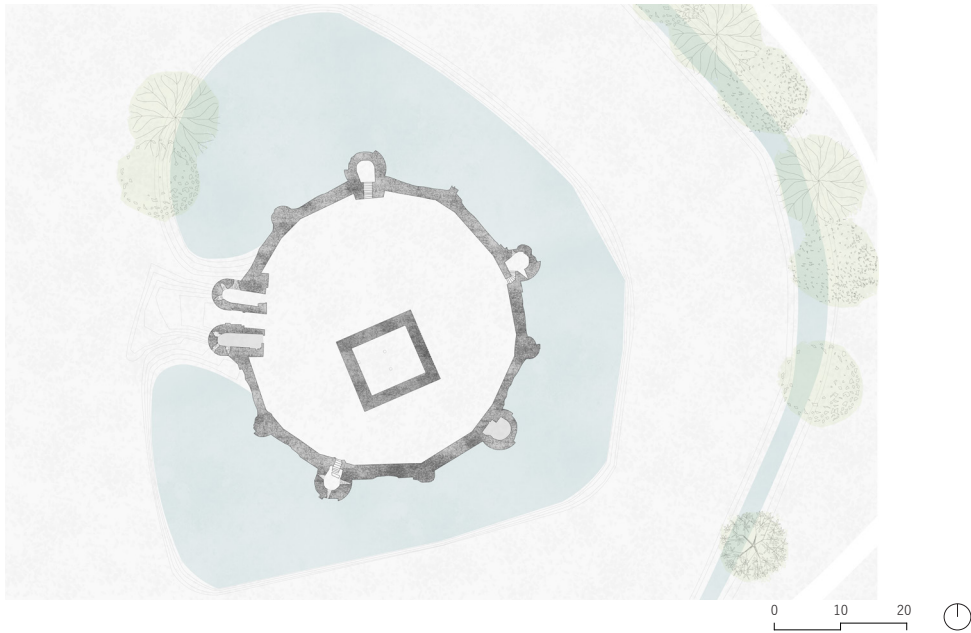
La tour située au Sud (ILL 98) n'a conservé qu'un niveau. Un escalier droit, qui n'est pas d'origine, permet d'accéder à la salle inférieure. Cette tour dispose de trois archères à ébrasement triangulaire. Le linteau de la meurtrière occidentale (à l'Ouest) est absent et celle-ci est murée de blocs de béton.

Concernant l'accès au château, le niveau de sol intérieur de la cour haute est plus haut d'environ 3,50 mètres que le sol extérieur. Actuellement, une rampe de terre permet d'accéder à cette cour, il est évident qu'elle n'est pas d'origine. Démonter la rampe de terre donnerait accès à des éléments du soutènement de ce pont, mais cela entraînerait des problèmes de circulation pour assurer l'entretien du site. Il serait donc opportun d'investiguer cette zone lorsque cela sera possible.

Des témoins révèlent la présence d'un pont d'accès. Sur les murs en vis-à-vis de chaque tour de flanquement, deux trous sont apparents dégagant ainsi l'emplacement d'accroches du pont (voir l'illustration 99). Ces aménagements devaient soutenir le tablier.



ILL 100 : A gauche, emplacement du squelette animal découvert. A droite, emplacement du squelette humain découvert



ILL 101 : Plan du château de la Royère : axe, décagone, tours, donjon, massivité, eau

Lors de l'étude archéologique réalisée par Isabelle Deramaix, des découvertes inattendues ont eu lieu.

Lors du creusement de la première tranchée (voir l'illustration 100 à gauche), l'équipe en charge des fouilles est tombée sur un squelette animal. Un décapage a donc été réalisé afin de dégager ce squelette. Un examen préliminaire a permis d'identifier un grand équidé de type cheval.¹

Lors du creusement d'une autre tranchée (voir l'illustration 100 à droite), ils sont tombés sur un crâne humain. Un décapage a également été réalisé afin de dégager complètement les ossements. La position dans laquelle le squelette a été retrouvé laisse supposer qu'il était attaché par des liens.²

Ces découvertes montrent que ce château renferme des éléments qui attendent d'être décelés. D'autres trésors s'y cachent sûrement puisque les fouilles archéologiques n'ont pas été entreprises sur l'ensemble du site.

Ces informations ont guidé mon choix pour concevoir un projet qui n'empiète pas sur le site, qui ne nécessite pas de fondation profonde, permettant ainsi la possibilité d'effectuer de nouvelles fouilles dans le futur.

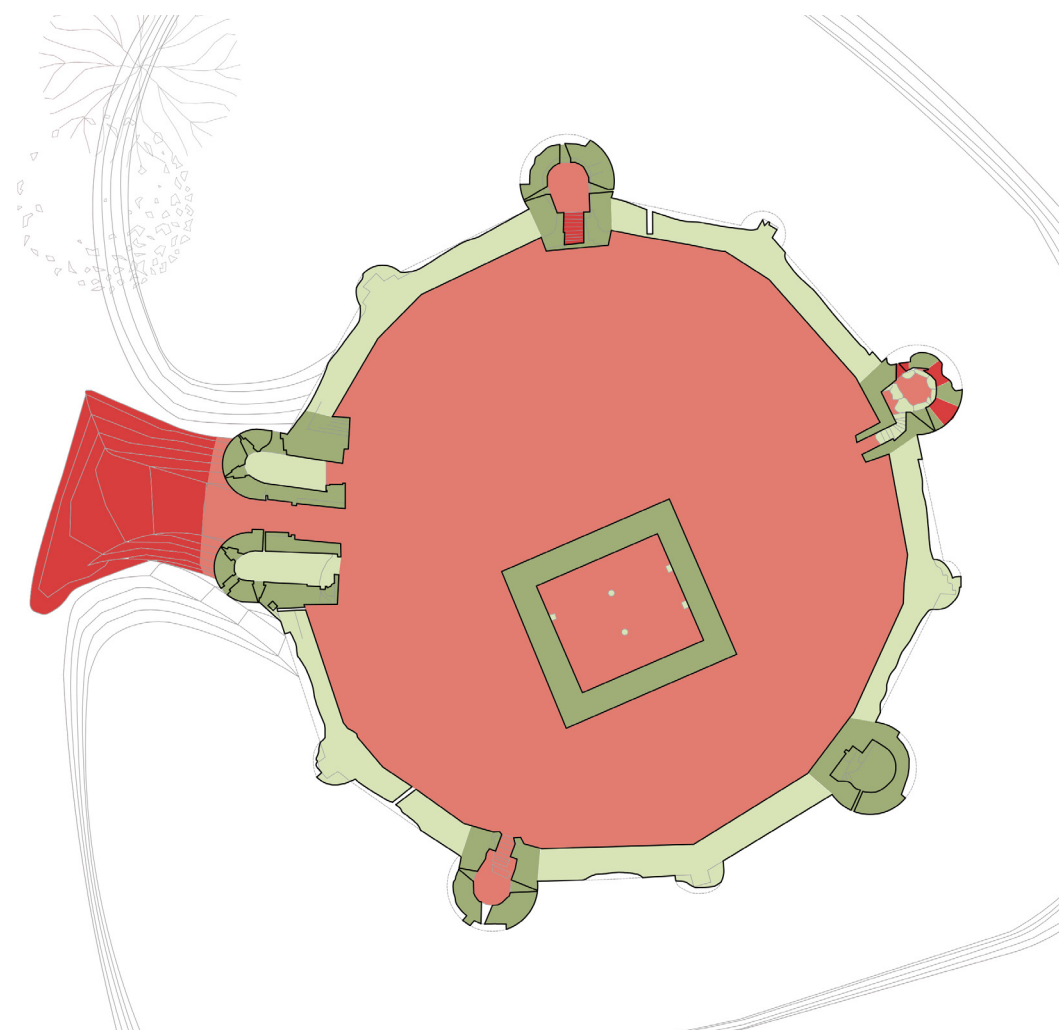
En conclusion de ces analyses, les éléments forts de ce château qui m'ont marquée sont l'axe du châtelet d'entrée, la forme décagonale, les quatre tours principales, la présence des fondations du donjon, ainsi que l'importante massivité des murs bien visible sur le plan.

Vous trouverez sur la double page suivante un plan illustrant les valeurs patrimoniales du château ainsi qu'un plan faisant l'état sanitaire du site répertoriant les pathologies.

Suite à cela, je me suis questionnée sur la manière de travailler pour mettre en valeur ces ruines. La présence des fondations du donjon disparu a été pour moi un point fort du projet.

1 DERAMAIX, Isabelle (2012). « *Rapport d'intervention archéologique* », Direction générale Opérationnelle de l'Aménagement du Territoire, du Logement, du Patrimoine et de l'Énergie, Direction du Hainaut I, Rapport inédit transmis par le propriétaire du château Olivier Moulin, page 41.

2 Ibidem, page 39.

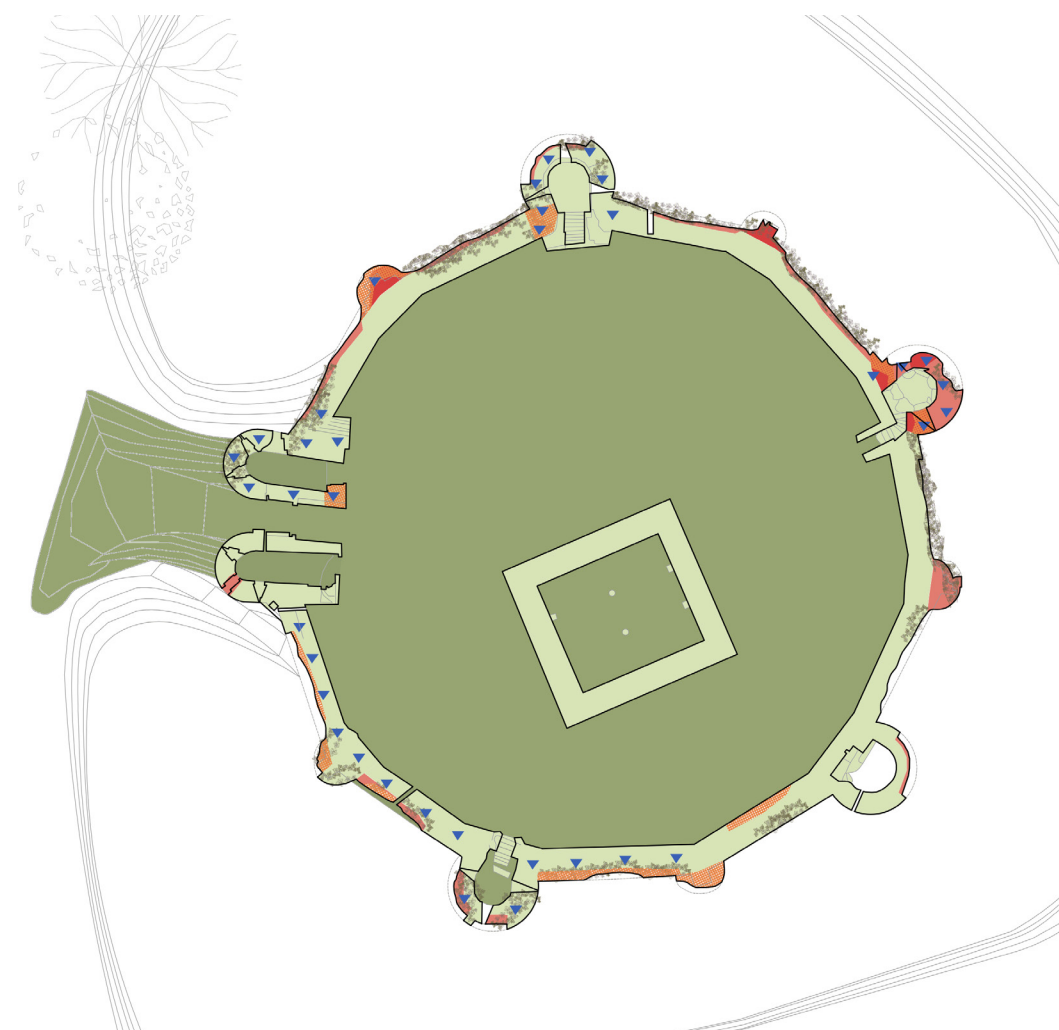


Légende

- | | |
|----------------------------------|-------------------------------|
| ■ Très haute valeur patrimoniale | ■ Moyenne valeur patrimoniale |
| ■ Haute valeur patrimoniale | ■ Faible valeur patrimoniale |

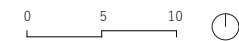


ILL 102 : Plan de la hiérarchisation des valeurs patrimoniales du château

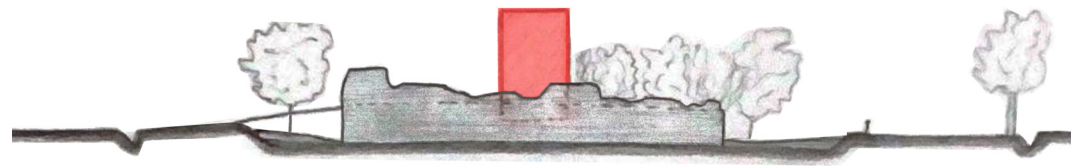


Légende

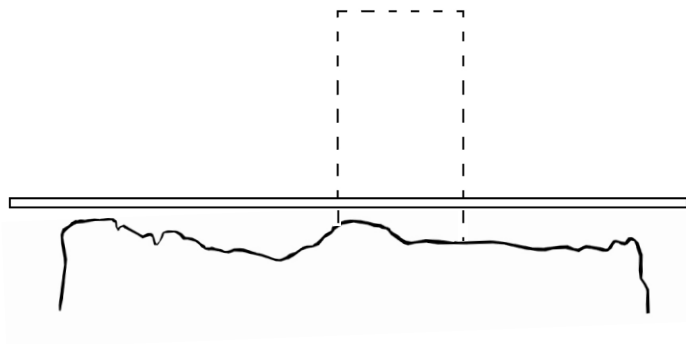
- | | |
|---------------------|------------------------------|
| ■ Très bon état | ■ Développement de lierre |
| ■ Bon état | ■ Dégradation des pierres |
| ■ Mauvais état | ■ Infiltration directe d'eau |
| ■ Très mauvais état | |



ILL 103 : Plan des pathologies et de l'état sanitaire du château



ILL 104 : Recréer la symbolique du lieu par la création d'une tour reprenant la morphologie du donjon présent auparavant



ILL 105 : Marquer une horizontale afin de souligner l'ondulation de la ruine

4.3 Déambulation architecturale

4.3.1 Les intentions et le programme

Les intentions

Après les analyses et les informations récoltées, plusieurs intentions se sont dégagées concernant le projet.

Il est évident pour moi que les vestiges des fondations du donjon sont un élément important à mettre en avant. Concevoir un volume qui prendrait les dimensions de ce donjon permettrait de recréer la symbolique du lieu¹ et de créer une ascension vers le ciel et vers le paysage. Le projet viendrait donc mettre en lumière ces vestiges. De plus, édifier ce volume créerait une émergence dans le paysage, un point de repère dans le parcours permettant une prise de hauteur offrant une vue sur l'ensemble du territoire.

L'une des intentions est de poursuivre le parcours, déjà présent dans le territoire, en créant une promenade architecturale entraînant la découverte des vestiges du château. Ce prolongement du parcours se traduirait par la mise en œuvre d'un pont qui guiderait les habitants et les visiteurs vers le château. Ce pont renforcerait l'axe du château qui n'est plus très présent aujourd'hui et évoquerait la présence antérieure du pont-levis. Ensuite, cette déambulation se poursuivrait dans le volume de la tour aux dimensions du donjon et dans la cour haute.

Un autre élément essentiel qui a guidé le projet est la protection et la conservation de ces vestiges. Ce patrimoine unique mérite d'être préservé et découvert par le public.

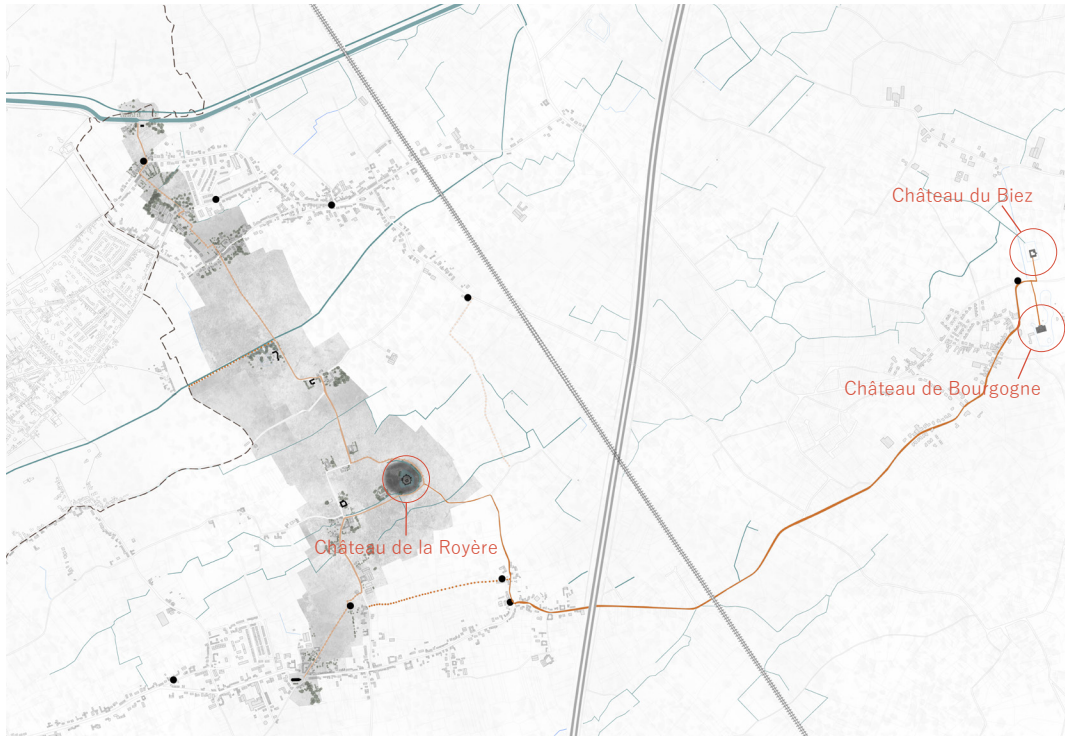
De plus, l'horizontale marquée par la présence des courtines disparues aujourd'hui (voir les illustrations pages 152 et 153) m'a interpellée. Au travers du projet, j'ai voulu recréer cette horizontale afin de souligner les ondulations du château en ruine.

Le projet amène ainsi à la découverte des ruines et du paysage.

¹ Inspiration de l'étude de cas analysée dans la partie méthodologique : restauration du château de Baena, pages 99 à 131.



ILL 106 : Photographies récentes du château de la Royère, puis du château du Biez et pour finir du château de Bourgogne



ILL 107 : Emplacements des trois châteaux et possible liaison

Le programme

Je me suis intéressée aux autres châteaux présents sur le territoire : le château du Biez et le château de Bourgogne qui ne sont pas à l'état de ruine afin d'observer comment ces deux monuments ont été mis en valeur.

Tous deux sont des lieux de réception pour des événements privés tels que des baptêmes, des anniversaires, des communions ou encore des mariages. Ces deux châteaux sont liés par leur proximité et leur fonctionnalité commune.

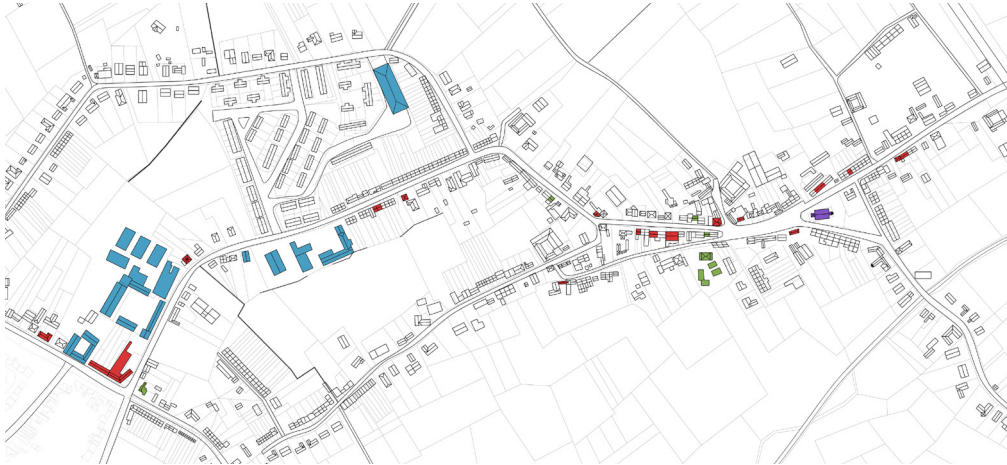
Le château du Biez, bâti en 1660, est entouré de larges douves et d'un parc arboré de 4 hectares.

Le domaine de Bourgogne, dans lequel se situe le château de Bourgogne construit au XIX^{ème} siècle, dispose de 14 hectares de verdure offrant différents types d'activités : un étang, un arboretum avec une centaine d'essences locales, des enclos animaliers, une aire de jeux, des terrains de pétanque, un labyrinthe, un mini-golf, une cafétéria et un kiosque à musique.

L'intervention réalisée au château de la Royère pourrait mettre en relation ces trois biens patrimoniaux et ainsi créer une promenade à travers les siècles, les trois châteaux étant construits à différentes époques.

Le château de la Royère deviendrait alors une étape sur le parcours entre ces trois entités.

Cependant, je souhaitais offrir aux habitants et aux visiteurs un nouveau lieu n'ayant pas une fonctionnalité de réception.



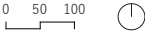
Leers-nord

Ecoles Commerces Services Eglises



Néchin

ILL 108 : Analyse urbaine des villages de Leers-Nord et Néchin



En conséquence, j'ai effectué une analyse urbaine des villages qui entourent le site choisi : Leers-Nord et Néchin, pour connaître leurs besoins.

Nous pouvons remarquer sur les plans situés page de gauche que les écoles prennent une part importante des éléments bâtis.

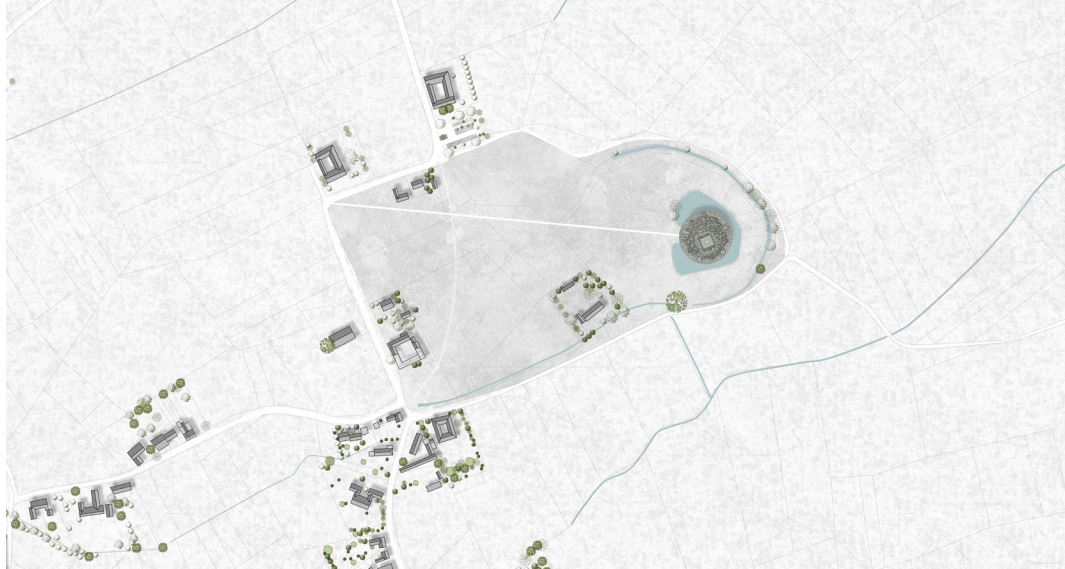
Le site du château de la Royère se trouve au centre des deux villages. Je trouvais donc intéressant d'instaurer un point de rencontre entre les élèves de ces deux villages durant la semaine : des classes en plein air pourraient être organisées créant ainsi un lieu didactique et d'échange ; et un point de rencontre des familles et de découverte (lieu touristique) le week-end.

Créer ce lieu de découverte serait en accord avec le souhait du propriétaire, Olivier Moulin, d'ouvrir ce lieu à la collectivité et de renforcer le pouvoir d'attraction du site.

A long terme, le projet pourrait accueillir de nouvelles fouilles archéologiques puisque celles effectuées jusqu'à ce jour n'ont pas été réalisées sur la totalité du site. Le projet pourrait ainsi devenir un chantier école.

Organiser des chantiers école ou de nouveaux stages¹ pourrait être une solution pour le propriétaire pour restaurer le château petit à petit sans dépenser des coûts trop élevés, puisqu'il ne dispose pas des fonds nécessaires pour entreprendre le chantier.

¹ Un stage de consolidation des maçonneries anciennes en pierre a déjà été effectué en octobre 2012, voir l'état de l'art du château de la Royère page 23.



ILL 109 : Une toiture protectrice



ILL 110 : Photographie illustrant la grille actuelle qui ferme le site du château

4.3.2 Hypothèse de projet n° 1

Concernant l'accessibilité au site, un espace paysager comprenant de la verdure et de la végétation ainsi que des places de parking pour les voitures et les vélos est réalisé. Une place est prévue pour les bus scolaires, compte tenu du programme de rencontre entre les élèves des villages aux alentours.

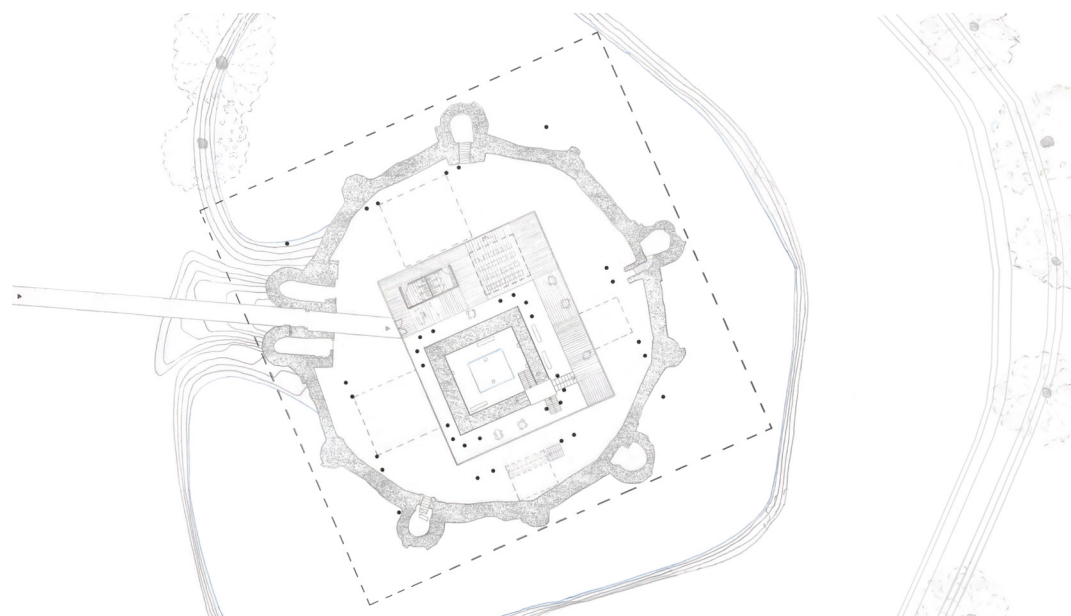
Pour le projet, je souhaite marquer l'axe du château, ce qui entraîne une nouvelle possibilité de parcours. Cet axe est représenté par un chemin de gravier qui amène le visiteur devant le château. Puis, un pont permettant d'accéder au niveau plus haut de l'entrée est construit. Tout en guidant le visiteur jusqu'aux fortifications, il évoque la présence antérieure d'un pont-levis aujourd'hui disparu, dont des éléments témoins ont été retrouvés lors des fouilles archéologiques.

Le site nécessite d'être fermé au public lorsque le château n'est pas utilisé, le soir par exemple, pour éviter toute dégradation causée par des personnes extérieures. Actuellement, une grille est déjà présente (voir l'illustration 110). J'ai choisi de la conserver puisque la changer ne me semble pas pertinent compte tenu de son bon état. De plus, il s'agit d'un élément qui s'harmonise assez bien avec les vestiges, elle offre un contraste entre sa finesse et la massivité de la ruine.

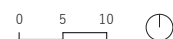
Pour cette hypothèse, je me suis inspirée du projet Tongde Hall de ZSZY Studio situé en Chine.¹ Ce qui m'a plu est que l'intervention devient un point de repère du village et que le système d'une grande toiture, en plus de protéger l'ensemble des ruines, engendre un contraste intéressant entre les matériaux des vestiges et la nouvelle structure.

L'étude de cas du château de Baena m'a également inspirée et j'ai été attirée par la symbolique du lieu qui est recrée. J'ai donc souhaité reprendre ce système mais d'une manière différente et en utilisant des matériaux plus contemporains dont nous discuterons par la suite.

¹ Projet présent dans le corpus situé dans la partie méthodologique, pages 90-91.



ILL 111 : Plan rez-de-chaussée - Essai de structure



ILL 112 : Plan rez-de-chaussée - Découverte des vestiges du château, espace libre

J'ai donc décidé de concevoir une tour reprenant le volume de l'ancien donjon afin de rétablir la symbolique du lieu en lui rendant son caractère originel et de créer un symbole dans le paysage.² Mais aussi de réaliser une grande toiture afin de préserver les fortifications du château de la Royère. Un traitement particulier a été travaillé pour la toiture, que je vous expliquerai juste après.

Cette grande toiture peut abriter d'éventuelles futures classes en plein air organisées par les écoles et également de futures fouilles archéologiques qui pourraient être entreprises.

La silhouette ainsi que la stabilité de la toiture et de la tour ont fait l'objet de nombreuses réflexions et d'essais. Ces deux éléments étant indissociables.

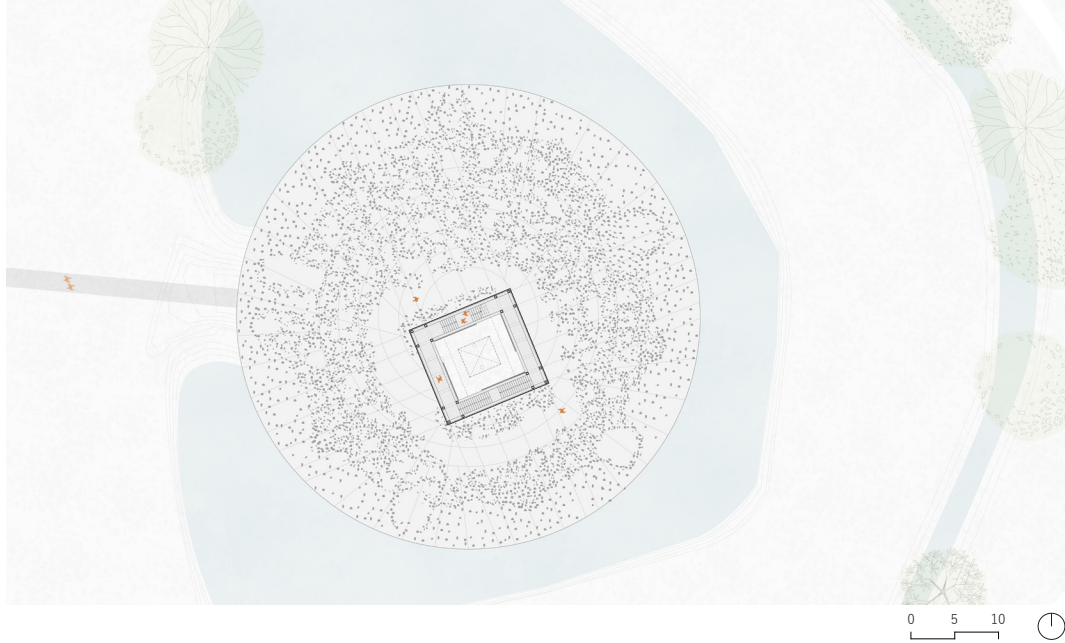
Un des premiers jets était de générer une toiture carrée reprenant la forme du donjon et protégeant l'ensemble des vestiges (voir l'illustration 111). Mais pour stabiliser cette toiture, des colonnes doivent être réalisées dans les douves. Cela entraîne une mauvaise lecture de la ruine et un manque de cohérence entre les éléments.

La solution choisie (voir l'illustration 112) est une toiture en forme de cercle. Cette forme protège l'ensemble de la ruine et s'harmonise parfaitement avec la forme décagonale du château. Elle reprend le dessin global des vestiges sans être un mimétisme. Et la structure choisie résulte du carré et est dédoublée pour pouvoir supporter la tour qui est édifée. Les colonnes périphériques sont positionnées sur un cercle. Ce choix prend donc en compte les deux géométries du château.

Pour éviter que la toiture ne vienne écraser les ruines, la structure vient s'affiner vers les extrémités pour limiter son impact visuel (voir l'illustration 115 page 176).

Le projet est libre. Seule une série de colonnes qui viennent supporter la toiture qui a pour rôle de protéger les ruines sont présentes. Il n'y a pas de traitement particulier au niveau du sol, je souhaite laisser libre cours aux visiteurs d'explorer le site par eux-mêmes.

² Voir partie sur les intentions du projet page 165.



ILL 113 : Plan r+1 - Toiture protectrice et tour reprenant les dimensions du donjon



ILL 114 : Projets de référence pour la matérialité : Ruines Archéologiques de l'Abbaye de Saint Maurice en Suisse - Savioz Fabrizzi Architectes / The Hill House Box à Londres - Carmody Groarke / En bas à droite : photographie de maquette de mon projet

L'accès vers la base du donjon se fait à l'opposé de l'entrée pour que les visiteurs puissent d'abord découvrir les fortifications.

Un dispositif de plateau est mis en place afin de pouvoir accéder au niveau des vestiges des fondations du donjon sans pour autant marcher directement dessus. Il est possible de descendre vers le centre du donjon et donc vivre cet espace central, ou alors monter et entamer l'ascension de la tour.

Lorsque nous montons dans la tour, nous pouvons apercevoir des bribes de la circulation puisqu'un jeu entre le plein et le vide est réalisé.

L'ascension, alternée par des escaliers et des paliers, forme un parcours le long duquel des informations et documents sur le château peuvent être exposés.³

Concernant la matérialité, je tiens à ce qu'il y ait une harmonie entre les vestiges et l'intervention contemporaine tout en pouvant distinguer le neuf et l'ancien. « *l'unité de style n'étant pas un but à atteindre* »⁴, la distinction des ajouts doit se faire sans difficulté, comme le dit l'architecte Camillo Boito.⁵

La question s'est tout d'abord posée pour la tour. J'ai trouvé comme référence : The Hill House Box situé à Londres. La maison Hill House réalisée par Charles Rennie Mackintosh, ressemblant à une maison-tour écossaise du XXème siècle, nécessite des travaux de restauration⁶. Au lieu de cacher la maison lors des travaux, un musée temporaire est créé et protège la Hill House pendant la restauration. Le métal tissé est utilisé pour les façades, ce qui engendre un élément diaphane qui laisse voir ce qui se passe à l'intérieur. Je trouve intéressant de reprendre ce système.

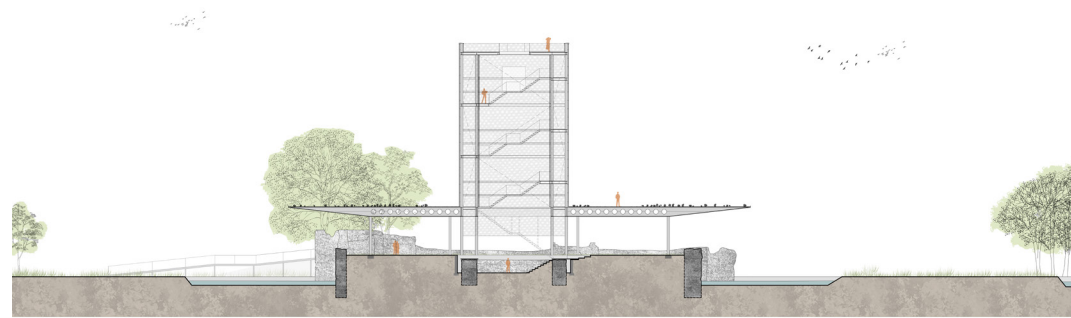
En ce qui concerne la toiture, je me suis inspirée d'une référence très attrayante : les ruines archéologiques de l'Abbaye de Saint-Maurice située en Suisse. Lorsque nous sommes sous la toiture, des éléments produisent un motif sur cette toiture. En réalité, il s'agit de pierres posées sur le toit.

3 Parcours inspiré par l'étude de cas effectuée dans la partie méthodologique, pages 115 à 119.

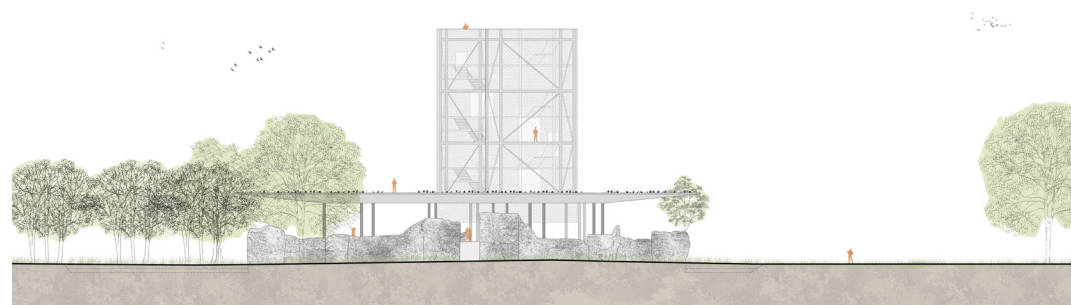
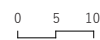
4 Charte de Venise (1964). IIème Congrès international des architectes et des techniciens des monuments historiques, Restauration, Article 11.

5 Voir la partie sur la conservation du patrimoine, Points de vue de différents auteurs 47 à 51.

6 La maison n'est pas à l'état de ruine, il s'agit d'une restauration de certains éléments.



ILL 115 : Coupe - Découverte des ruines et du paysage



ILL 116 : Élévation - Transparence et ondulations de la ruine



J'ai décidé de reprendre ce système pour le projet. Les pierres peuvent être positionnées de manière à faire ressortir la forme du château et ainsi le laisser visible lors de la montée. De plus, la lumière peut être accentuée sur certaines zones. C'est lors de cette ascension que le visiteur découvrira que les motifs au rez-de-chaussée sont en réalité des pierres. Il y aurait donc une découverte lors de l'ascension.

Le projet apparaît ainsi comme une grande toiture qui protège les vestiges et qui offre un lieu de découverte des ruines du château de la Royère et du paysage dans lequel elles se trouvent.

Le projet tente de conserver l'épaisseur caractéristique du donjon dans la tour qui est conçue. Un dédoublement de la structure a permis de pouvoir faire ressentir cette épaisseur lorsque nous sommes dans la tour. La façade en métal tissé se prolonge légèrement en-dessous de la toiture donnant ainsi une amorce pour permettre la reconstruction mentale du donjon et engendrer une tension entre la ruine et ce filtre.

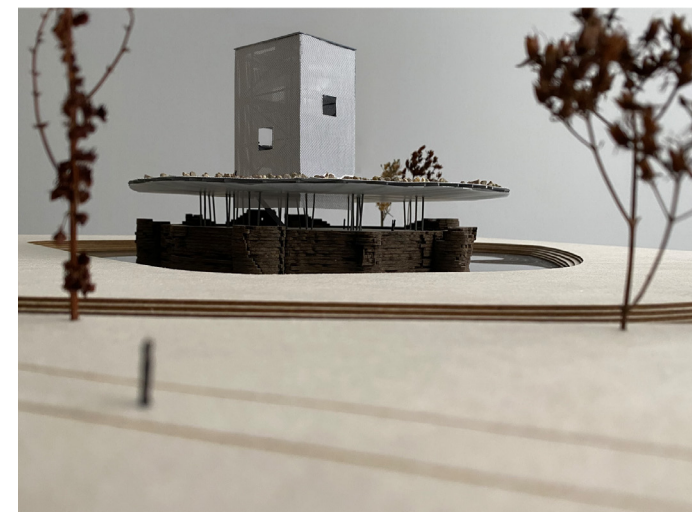
Des balcons sont mis en place dans la tour afin de vivre l'espace central à différentes hauteurs et ainsi avoir différentes impressions. La création d'ouvertures dans cette tour offre différents cadrages laissant voir le paysage des quatre côtés de la tour. Le point final de cette ascension est un belvédère qui propose une vue à 360° sur l'ensemble du territoire.

L'élévation (illustration 116) montre la transparence due à l'utilisation du métal tissé. Les visiteurs ont un aperçu et voient la circulation qui s'enroule jusqu'au sommet. La tour devient un élément diaphane qui laisse passer la lumière et les vues. Sur ce document, nous pouvons également observer l'ondulation des vestiges sous la toiture protectrice.

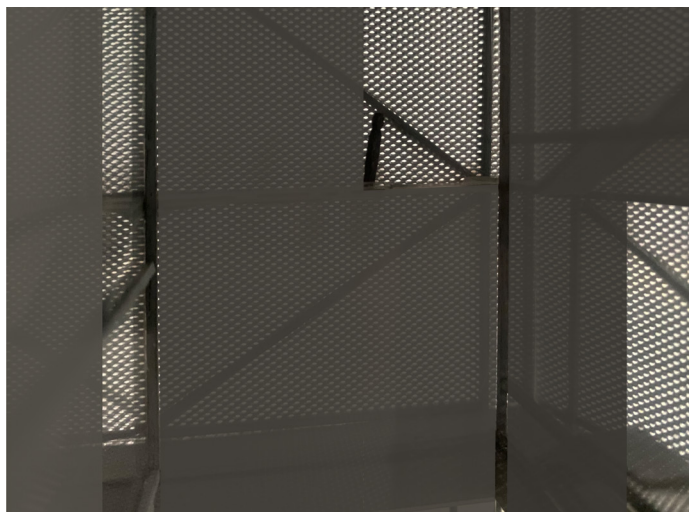
Sur la double page suivante, vous pourrez observer des photographies d'une maquette illustrant l'espace libre sous la grande toiture ainsi que la circulation de la tour. Et vous trouverez également deux photographies prises en recul pour visualiser l'ensemble du projet et observer l'ondulation de la ruine sous la toiture.



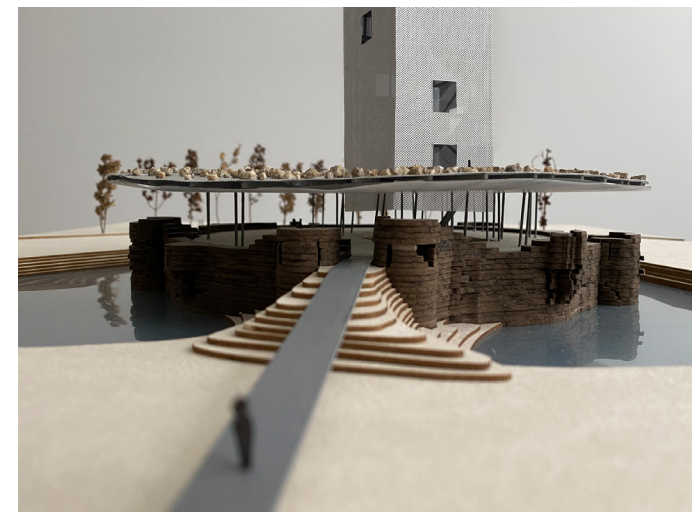
ILL 117 : Toiture protectrice permettant l'exploration des vestiges du château



ILL 119 : Le projet, point de repère dans le paysage qui recrée la symbolique du lieu



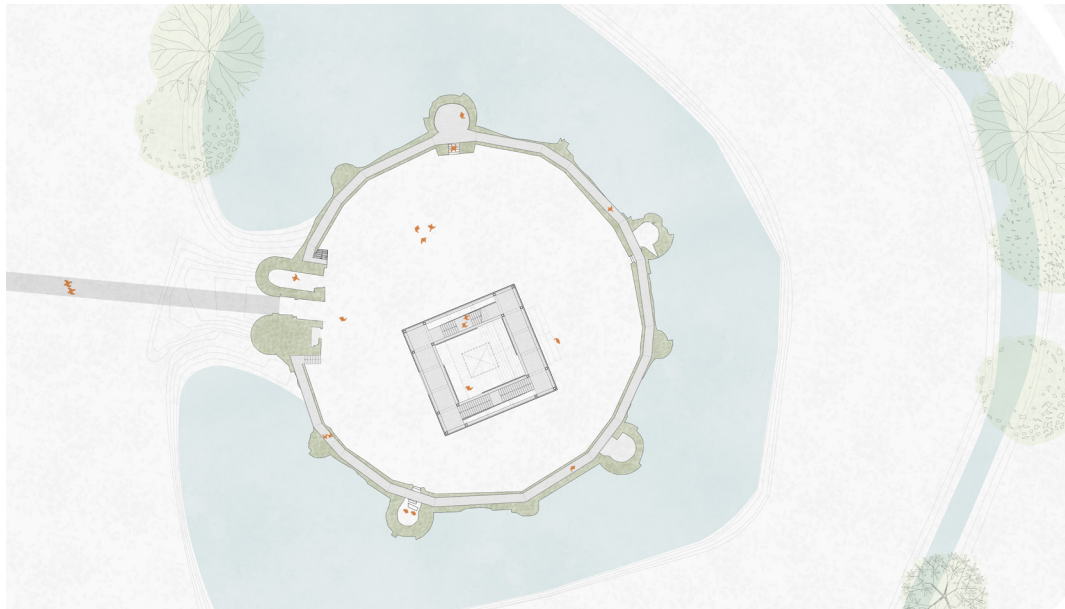
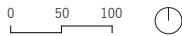
ILL 118 : Circulation verticale de la tour, jeu entre le plein, le vide et la transparence



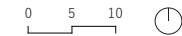
ILL 120 : Etape sur la promenade amenant à la découverte des vestiges du château



ILL 121 : Le symbole conservé



ILL 122 : Plan r+1 - tour et chemin de ronde



4.3.3 Hypothèse de projet n° 2

L'implantation de cette seconde hypothèse est identique à la précédente. Cependant, le symbole que représente le château, présent depuis des siècles, reste observable en plan. Nous ne perdons plus cette forme singulière et caractéristique du site, contrairement à l'autre hypothèse. Le pont d'accès au site, évoquant la présence du pont-levis aujourd'hui disparu et guidant les visiteurs jusqu'au château, fait également partie de ce projet.

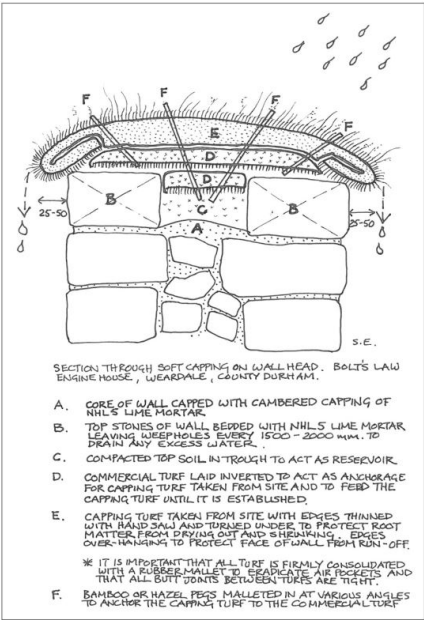
L'intention principale, étant de recréer la symbolique du lieu, explique pourquoi sur cette hypothèse nous reconstruisons également la tour. Cette intervention permet la mise en valeur des vestiges des fondations du donjon et offre des points de vue sur le territoire tout en créant un signal dans le paysage. Cette tour révèle le visage passé du château.

Dans cette hypothèse, j'ai cherché comment réaliser plus d'interactions avec la ruine de sorte que les visiteurs puissent vraiment l'explorer et avoir une intervention moins invasive vis-à-vis des vestiges.

Un élément important et marquant de ce château est sa forme décagonale. Cette forme reprend un chemin de ronde qui existait auparavant et qui a disparu aujourd'hui. Avec le projet, je viens recréer ce chemin de ronde par un système de passerelle qui suit la morphologie des ruines. Cette intervention m'a été inspirée par la restauration du château de Tossa de Meritxell Inaraja situé en Espagne.¹ Ce chemin permet de rendre la ruine plus vivante et accessible aux visiteurs. De plus, il permet de révéler les courtines, elles aussi disparues aujourd'hui.

Cette hypothèse redonne l'accessibilité au château qui existait auparavant. Nous retrouvons donc le système de passerelle qui fait référence au chemin de ronde qui avait une fonction de défense et qui, aujourd'hui, a une fonction de promenade. Et nous retrouvons également la tour qui reprend la forme symbolique du donjon mais en la dématérialisant. La fonction change, la tour est plus ouverte et offre des points d'observation sur le paysage.

¹ Voir le corpus de projets de reconversion dans la partie méthodologique, pages 80-81.



ILL 123 : Système de protection des têtes de mur « soft capping »

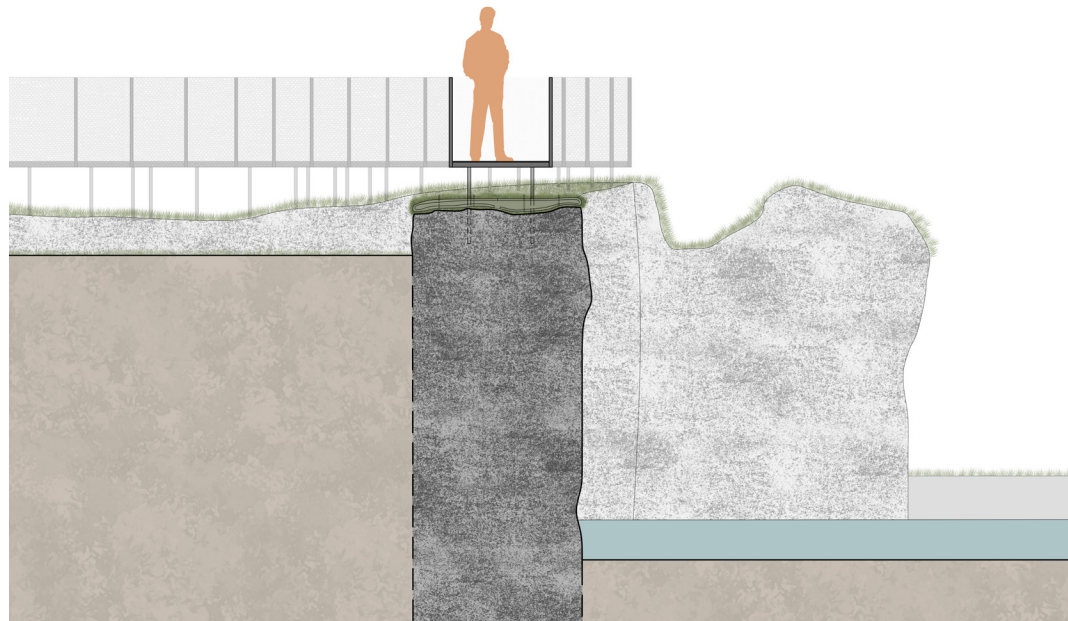


Mais avec cette hypothèse, la question suivante se pose : comment protéger la ruine ? Nous savons que pour conserver une ruine, il faut protéger les têtes de mur parce qu'elles représentent son point faible et sont directement soumises aux intempéries. Un entretien permanent est très coûteux, j'ai donc cherché une alternative qui pourrait protéger les ruines et j'ai trouvé la technique du « soft capping ».

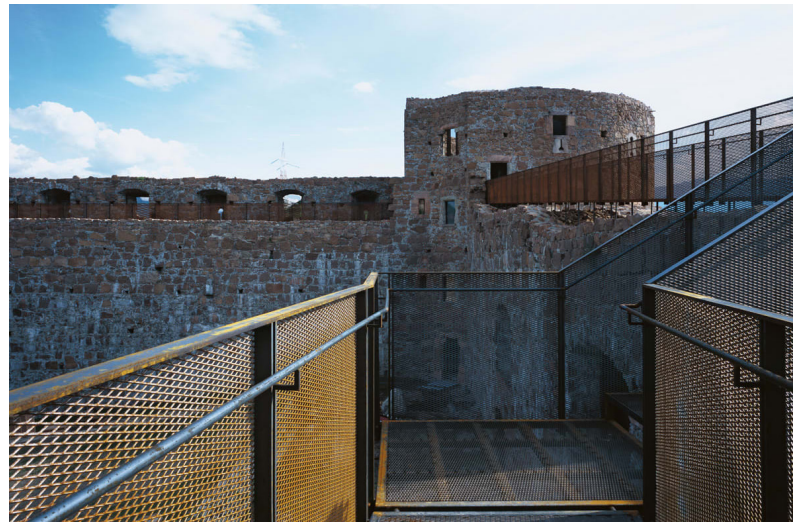
Le soft capping est un système qui utilise la végétation pour protéger les têtes de murs exposées. Des recherches menées par l'équipe de conservation et de recherche des bâtiments (BCRT) de Historic England, ont montré que le soft capping s'avère être une solution très rentable à de nombreux problèmes de conservation posés par les monuments. La motivation pour lancer cette recherche dans les années 1990 était de trouver une solution aux coûts très élevés d'entretien et de réparation des recouvrements rigides.

Cette technique consiste à utiliser de l'herbe et d'autres plantes avec de la terre pour couvrir les surfaces de maçonnerie horizontales afin de protéger le mur. Un mortier de chaux hydraulique doit être utilisé pour jointoyer les têtes de mur et pour les consolider. Ce mortier est moins poreux et plus résistant, il doit être mis en place avant de poser les bandes d'herbe placées sur la tête de mur (voir l'illustration 123).

L'adoption d'un recouvrement souple comme technique de conservation des monuments en ruine a un potentiel énorme. Ces couronnements protègent la maçonnerie de la détérioration causée par le gel-dégel. Ils absorbent l'humidité pendant la pluie comme une éponge, lui permettant de s'évaporer naturellement, et réduisent ainsi la quantité d'eau qui coule sur la face des murs.



ILL 124 : Technique du « soft capping » réalisée pour le projet



ILL 125 : Projet référence pour la posture choisie entre les vestiges et le contemporain : le château Firmiano - Werner Tscholl

Je trouve cette technique très intéressante, il s'agit d'une intervention plus aisément réversible et moins invasive que d'autres systèmes de conservation durs utilisant des pierres et du mortier. Elle nécessite une maintenance et une surveillance moins importantes.

Cette technique est relativement facile à installer et contribue à améliorer la conservation ainsi que la biodiversité sur les sites patrimoniaux. De plus, cette légère couche de végétation en tête de mur peut donner une apparence de « ruine romantique » aux vestiges. C'est pourquoi j'ai opté pour ce système afin de protéger les ruines du château de la Royère.

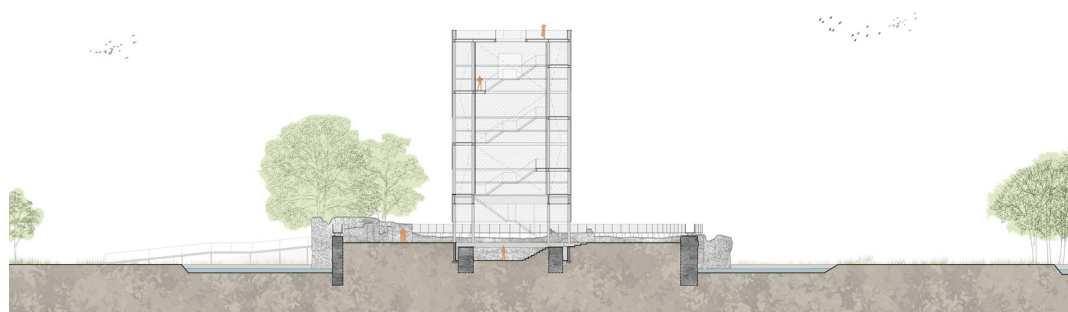
Concernant la passerelle reprenant le chemin de ronde existant auparavant, je me suis inspirée du projet réalisé au château de Firmiano situé en Italie.

Ce qui m'a particulièrement intéressée est le vide créé entre la ruine et la passerelle. Ce décolllement permet de laisser la ruine respirer et de pouvoir observer ses ondulations.

Le coloris des matériaux choisis se rapproche de celui de la ruine, ce qui donne une cohérence à l'ensemble tout en pouvant distinguer l'ancien du nouveau. C'est ce que l'on retrouve également dans mes deux hypothèses de projet avec l'utilisation du métal tissé de couleur grise, qui s'harmonise avec la couleur des pierres du château de la Royère.

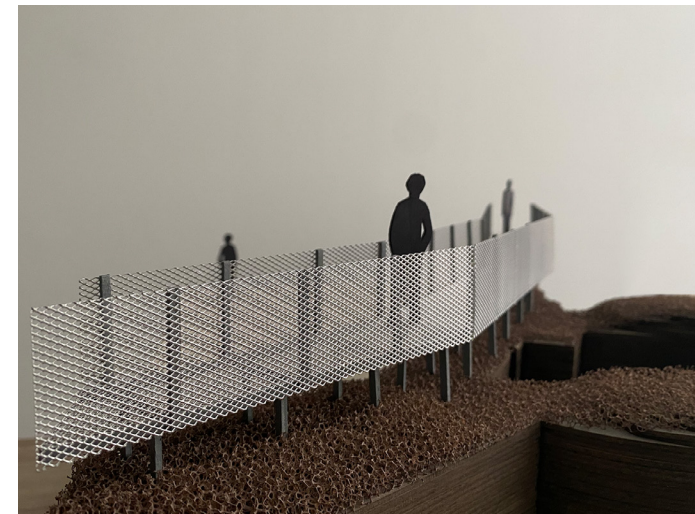
Je trouve également que le projet inspire une impression de légèreté très attrayante que j'ai essayé de reproduire dans cette hypothèse.

Sur la double page suivante, vous trouverez une coupe et une élévation du projet ainsi que des photographies de maquettes illustrant la technique du soft capping et le chemin de ronde.

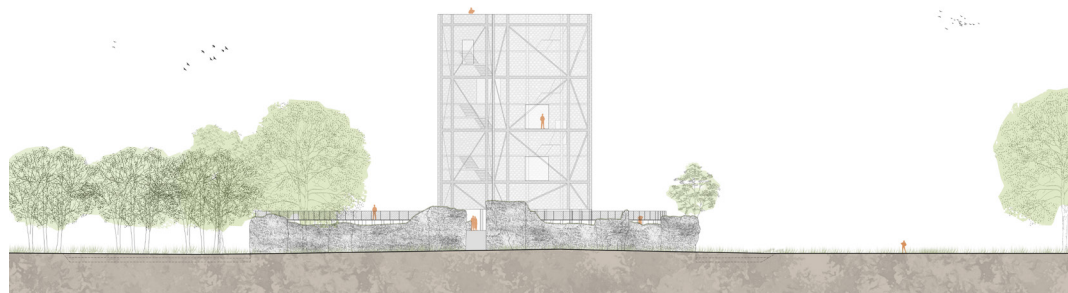


ILL 126 : Coupe - Symbolique du lieu recréée

0 5 10

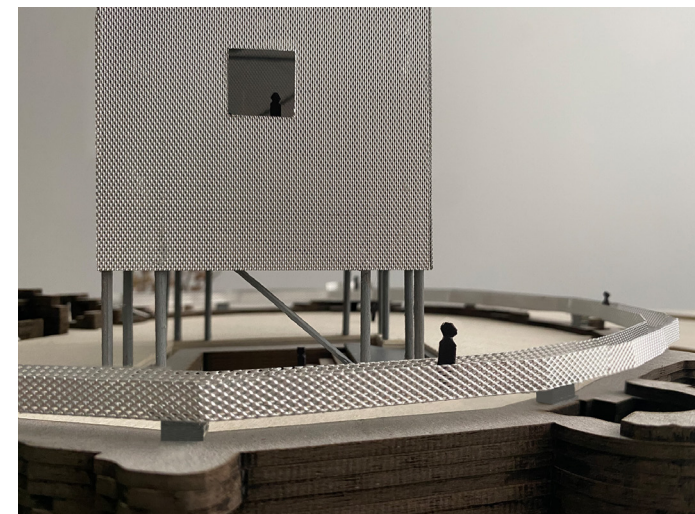


ILL 128 : Passerelle surélevée laissant la ruine onduler sous l'horizontale

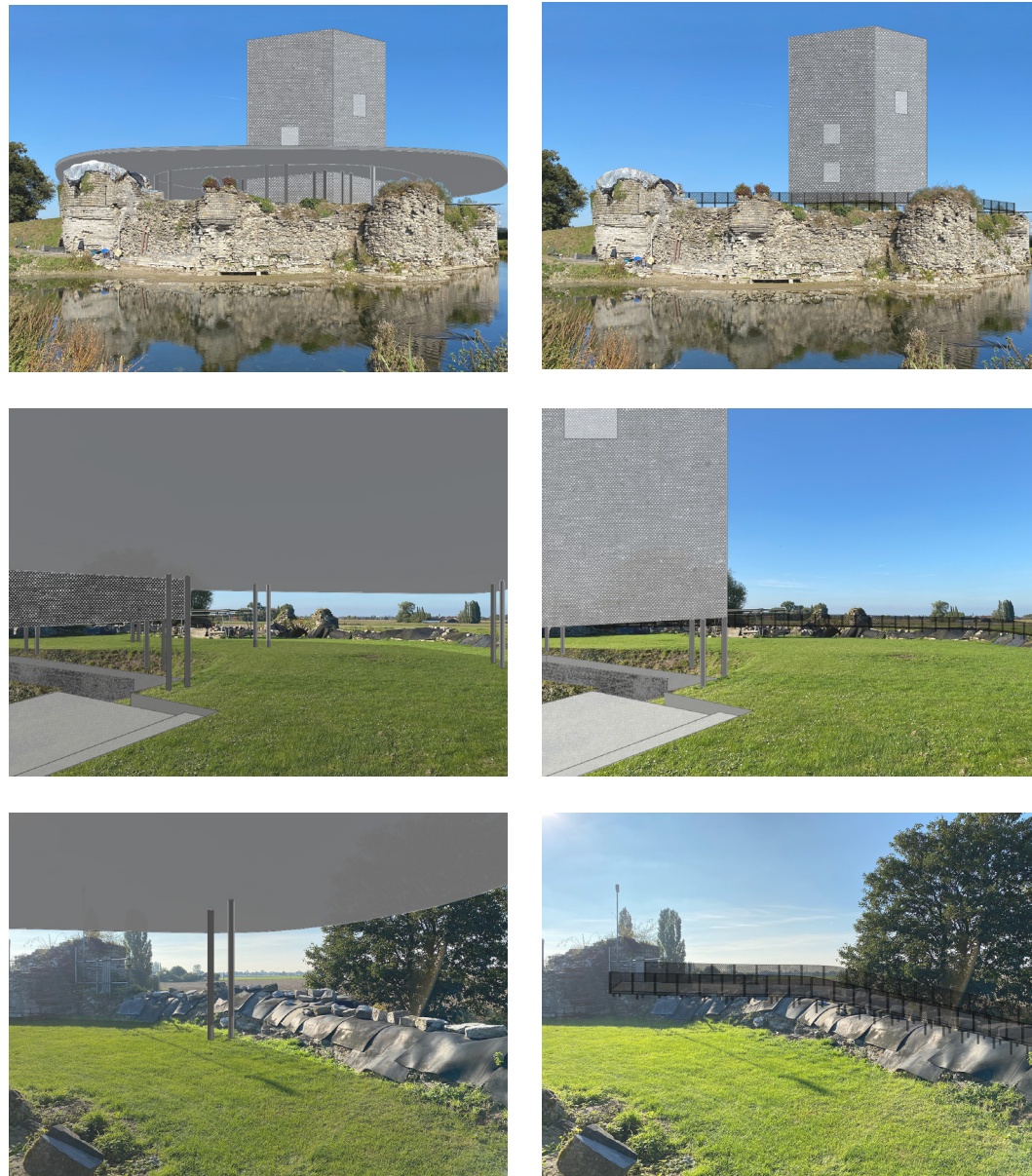


ILL 127 : Élévation - Dualité entre les vestiges et le contemporain

0 5 10



ILL 129 : Passerelle qui reprend la forme de l'ancien chemin de ronde et la tour



ILL 130 : Comparaison entre les deux hypothèses de projet : Une grande toiture et le chemin de ronde restitué

4.4 Synthèse

Ces deux hypothèses de projet garantissent la pérennité et renforcent le pouvoir d'attraction du site. Elles génèrent un lieu de rencontre, d'apprentissage, d'échange et de découverte aussi bien pour les élèves des villages aux alentours que pour les familles et les visiteurs, créant ainsi un lieu ouvert à la collectivité.

Cependant, malgré leurs points communs compte tenu du programme, toutes deux sont bien distinctes et répondent à des critères différents. Nous allons les comparer et soulever les inconvénients afin de voir quel projet répondrait le mieux à la problématique de ce TFE : Quelle approche architecturale permet la mise en valeur de ruines ?

La première hypothèse, avec la grande toiture, a comme avantage de protéger l'ensemble du site et répond à un besoin futur de protection si de nouvelles fouilles étaient entreprises. Néanmoins, cette intervention compte plusieurs inconvénients.

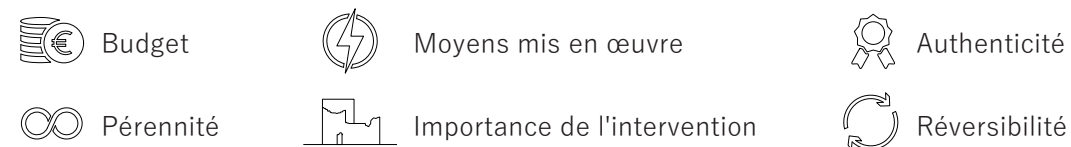
Tout d'abord, ce projet est considérable et le coût sera donc important pour le réaliser, beaucoup de moyens devront être mis en œuvre.

De nombreuses colonnes sont nécessaires pour stabiliser cette toiture, ce qui pourrait perturber les futures fouilles archéologiques.

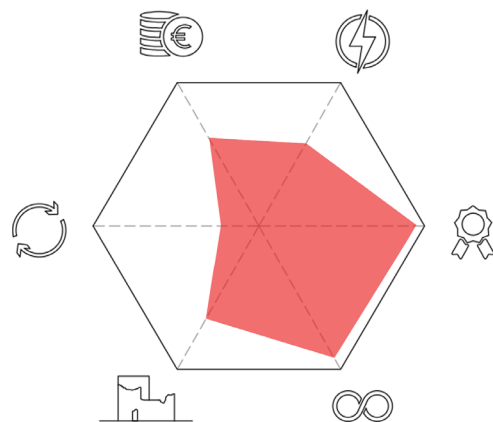
Ensuite, la toiture a tendance à dissimuler la ruine du château, nous perdons ce symbole présent dans le paysage, notamment au regard du plan.

Une liaison est instaurée entre la tour et la toiture qui protège les fortifications. Cependant, il n'existe pas de lien direct entre le donjon et les fortifications, cela vient créer une ambiguïté et une unité inexistante à l'origine.

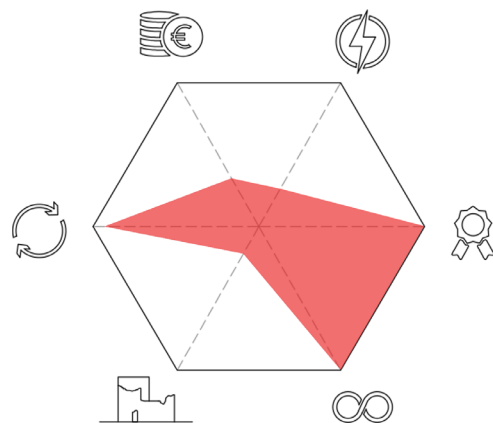
Pour finir, le projet prend une place importante et laisse les vestiges au second plan. Il faudrait trouver un équilibre entre les deux pour que les vestiges soient aussi importants que le projet.



ILL 131 : Légende reprenant les critères des diagrammes présentés ci-dessous



ILL 132 : Diagramme de la première hypothèse en fonction des critères établis dans le corpus regroupant des projets de reconversion de ruines



ILL 133 : Diagramme de la seconde hypothèse en fonction des critères établis dans le corpus regroupant des projets de reconversion de ruines

J'ai décidé de proposer une deuxième hypothèse parce que je voulais que le projet soit marquant mais approprié pour le propriétaire du château, qu'il soit écologiquement plus respectueux et qu'il offre un système assurant la pérennité du site plus efficace. Cette seconde hypothèse résout certains problèmes qu'entraîne l'hypothèse n° 1.

Avec cette intervention, nous retrouvons les caractéristiques importantes du château, à savoir le chemin de ronde et le donjon. Cette intervention révèle les éléments de façon subtile. Le projet est en réelle interaction avec les vestiges.

De plus, la ruine est également protégée, mais cette fois-ci avec un système de recouvrement doux, qui, en plus de garantir la pérennité du château, peut favoriser l'amélioration de la biodiversité.

Néanmoins, pour ce projet, nous ne retrouvons pas d'espace abrité s'il accueille du public. Il s'agit plus ici d'une découverte et d'une mise en valeur des ruines du château.

Concernant les capacités financières du propriétaire, l'hypothèse n° 1 serait plus compliquée à mettre en œuvre, voire impossible en raison du coût et puisque le projet ne peut se réaliser qu'en une seule phase : la construction de la toiture en parallèle de la tour.

Tandis que la seconde hypothèse serait plus envisageable. Elle pourrait s'effectuer en différentes phases : tout d'abord la protection de la ruine pour assurer la conservation et la pérennité des vestiges ; ensuite la construction de la passerelle reprenant le chemin de ronde disparu ; et enfin l'édification de la tour permettant la mise en valeur des vestiges des fondations du donjon.

Cette tour représente un budget non négligeable, cependant elle évoque l'aspect visuel d'origine, recrée la symbolique du lieu et est une réelle force de projet.

Toutefois, si la tour n'est jamais construite, faute de moyens, la ruine serait tout de même protégée.



ILL 134 : Seconde hypothèse de projet intégrant une passerelle reprenant l'ancien chemin de ronde

En conclusion, l'hypothèse de projet n° 2 serait la plus adéquate et répond le mieux à la question que soulève ce TFE.

Les objectifs de conserver l'essence et de respecter l'authenticité de la ruine sont atteints dans cette hypothèse. L'approche choisie est en accord avec la ruine et ne perturbe pas la perception des vestiges. De plus, ce projet est réversible et modulable et entraîne un budget moindre.

Cette approche vise à mettre en valeur la ruine tout en permettant aux visiteurs de l'explorer, de la vivre.

Le projet répond aux enjeux du territoire et prolonge le parcours de ce territoire par une promenade architecturale offrant un lieu de découverte.

Ce parcours nous invite à explorer les vestiges du château de la Royère ainsi que le paysage.



ILL 135 : Mise en lumière des vestiges des fondations du donjon par la création d'une tour

En perspective de l'avenir, de nouvelles fouilles devraient être entreprises afin de déceler l'ensemble des trésors qui se cachent dans ce site.

Afin d'entreprendre sa restauration, au souhait du propriétaire Olivier Moulin, des chantiers école et des stages devraient être entrepris. Ainsi, cela permettrait de préserver le château tout en offrant l'opportunité aux étudiants de découvrir ce site.

V. CONCLUSION ET PERSPECTIVES



ILL 136 : Photographie du château de la Royère et de son paysage naturel



ILL 137 : Photographie de maquette du 2nd projet répondant le mieux aux critères

Les bâtiments inexploités sont des témoins de la résilience des constructions et prennent une place importante dans notre société actuelle. « *La persistance des ruines dans le temps nous amène à réfléchir à la capacité résiliente des villes* ». ¹

Les ruines sont des fragments de bâtiments à considérer comme autant d'espaces disponibles. Nous pourrions nous demander pourquoi opter pour une ruine plutôt qu'un bâtiment debout ? Et bien « *Pour la charge émotive que procure l'absence de toiture, les pierres altérées, les crépis délités, l'ambiance qui émane de la patine et des outrages du temps. Pour la qualité du site où les ruines sont souvent implantées. Mais aussi pour le rapport puissant qu'elles organisent avec l'extérieur* ». ²

Nous avons pu voir, notamment dans la partie théorique, que les ruines n'ont pas été perçues de la même manière à travers les siècles. Le regard change et une ruine peut transmettre différentes impressions.

Les ruines ont toujours été un objet de mémoire. Mais, une valeur utilitaire leur est désormais conférée puisque les ruines sont réemployées pour de nouveaux usages. Elles sont ensuite devenues un objet scientifique utile pour approfondir les connaissances de l'histoire et du patrimoine antique, et également un objet romantique qui suscite une certaine fascination. Subséquemment, les ruines ont pris des valeurs tant politique que symbolique lors de la reconnaissance de la nécessité de conserver les monuments anciens. Puis, elles sont assimilées à des catastrophes et des événements douloureux à la suite de la première Guerre Mondiale.

Les vestiges provoquent en nous différentes sensations. Nous ne ressentons pas inévitablement les mêmes émotions, elles varient selon les individus, le regard étant propre à chacun. La notion de perception est subjective dans la mesure où elle fait appel aux sensations, à l'intuition. La conscience individuelle nous entraîne donc à avoir une vision différente envers la ruine.

1 BAILLARGEON, Taïka (2013). « *La ruine de l'en-attendant : un cas d'éphémère continu* », Sociétés, Cairn, n° 120, page 30, (page consultée le 5 février 2021), [En ligne], Adresse URL: <https://www.cairn.info/revue-societes-2013-2-page-25.htm>

2 DARMON, Olivier (2016). « *Habiter les ruines : transformer, réinventer* », Paris, Édition Gallimard, page 7.

Les approches choisies pour la reconversion de ruines dépendent indéniablement des vestiges. Les interventions ne sont pas identiques en fonction des ruines, de l'histoire qu'elles ont traversée... La ruine est un élément qui permet de nous exprimer. Chaque ruine est unique mais peut offrir autant d'interventions que possible. L'important est de respecter l'essence des vestiges, de préserver leur authenticité tout en dévoilant les émotions qu'ils nous transmettent.

Le corpus réalisé dans ce Travail de fin d'études a été significatif, en ce sens qu'il a ouvert mon champ des possibilités et a été une réelle source d'inspiration pour la conception de mon projet. Cette analyse, d'une série d'interventions fortes et emblématiques, a dégagé l'importance de conserver le patrimoine qui enrichit davantage un projet. De plus, comparer ces différents projets m'a permis de voir quelles approches seraient les plus adaptées en fonction des critères établis, tels que la pérennité de la ruine, la conservation de l'authenticité et également au niveau du budget.

L'étude de cas du château de Baena situé en Espagne m'a également beaucoup apporté. L'intention principale de ce projet de recréer la symbolique du lieu en reconstruisant les tours de l'ancienne forteresse qui avaient disparues a été pour moi un déclencheur pour le projet. De plus, la posture choisie, de faire corps avec la ruine, est pour moi une technique très attrayante, le travail de l'architecte sur le parcours m'a également pleinement inspirée. Cette analyse m'a surtout apporté des concepts que j'ai décidé de garder en tête pour créer le projet.

Il existe une pluralité d'approches possibles pour une mise en valeur des ruines. Une multitude de recherches et d'analyses ont donc été effectuées afin de concevoir l'approche la mieux adaptée en fonction du site choisi : le château de la Royère situé à Néchin en Belgique.

Ce TFE propose deux hypothèses, deux interventions différentes qui m'ont permis d'exploiter à la fois une approche symbolique propre au site, mais également d'amener une réflexion sur la matérialité. Cette dernière approche étant plus contemporaine que l'étude de cas menée sur le château de Baena.

Afin de répondre au mieux à la problématique soulevée dans ce TFE : « Quelle approche architecturale permet la mise en valeur de ruines ? », la seconde hypothèse a été conçue. La méthode de protection des ruines a évolué vers une intervention plus délicate et moins invasive envers la ruine.

Ce travail m'a apporté une compréhension de l'architecture castrale plus approfondie et un sens d'analyse plus poussé. Il m'a confortée dans l'idée de mon intérêt envers le patrimoine et la reconversion de ruines.

La démarche de réinvestir les ruines devrait être plus présente dans les perspectives de l'avenir puisqu'elle permet d'éviter le mitage du territoire, même si ce n'est qu'à petite échelle. Elle permet de conserver « *une trace de bâtiments [...] qui contribue à l'identité des paysages et dont la confrontation avec l'architecture contemporaine renouvelle la perception* ». ³

3 DARMON, Olivier (2016). « *Habiter les ruines : transformer, réinventer* », Paris, Édition Gallimard, page 7.

ANNEXES

Annexe 1 : Lexique

Annexe 2 : Série de photographies du château de la Royère

Annexe 3 : Informations complémentaires sur les hypothèses de projet

Annexe 1 : Lexique

1. Reconversion

Les définitions du terme reconversion sont nombreuses. On pourrait citer celle émise par les Conseils d'Architecture, d'Urbanisme et de l'Environnement (CAUE): « *La reconversion affecte un bâtiment à un autre usage que celui pour lequel il a été conçu. [...] L'évolution des usages étant plus rapide que l'usure des murs, de nombreux édifices trouvent une nouvelle destination. [...] Si la qualité patrimoniale du bâtiment détermine sa reconversion –plutôt que sa destruction–, elle est une contrainte supplémentaire pour le maître d'ouvrage, initiateur, financeur de l'opération qui en définit la fonction nouvelle et pour le maître d'œuvre qui le transforme et l'adapte pour elle* ». ¹

Cette notion de reconversion a été définie par différents architectes, chercheurs et bien d'autres personnes, permettant ainsi d'avoir une approche moins générale que celle donnée par les CAUE. La définition d'Emmanuelle REAL, chargée d'études sur le Patrimoine Industriel, service de l'Inventaire et du Patrimoine/Région Haute-Normandie, nous donne plus amples informations sur ce qu'est la reconversion de bâtiments : « *La reconversion se différencie de la réutilisation par son intentionnalité et la mise en œuvre qu'elle implique. Elle exprime la volonté consciente et raisonnée de conserver un édifice dont la valeur patrimoniale est reconnue tout en lui redonnant une valeur d'usage qu'il a perdue. Contrairement à la réutilisation, le changement d'usage qui s'opère lors d'une reconversion nécessite l'adaptation du bâti à ce nouvel usage, mais ces transformations s'effectuent dans le respect de l'esprit du lieu et en conservant la mémoire de la fonction originelle. En cela, la reconversion constitue une véritable démarche de préservation du patrimoine et l'évolution naturelle de tout édifice* ». ²

La reconversion pose différents questionnements. Paul SMITH, qui fait partie du Département du pilotage de la recherche et de la politique scientifique, de la Direc-

1 CAUE : Conseils d'Architecture, d'Urbanisme et de l'Environnement, (page consultée le 06 mars 2021), [En ligne], Adresse URL : <https://www.fncaue.com/activites-pedagogiques/architecture-et-reconversion/>

2 REAL, Emmanuelle (2015). « *Reconversions. L'architecture industrielle réinventée* », In Situ, page 13, (page consultée le 06 mars 2021), [En ligne], Adresse URL : <https://journals.openedition.org/insitu/11745#tocto4n12>

tion générale des Patrimoines, du Ministère de la Culture et de la Communication, soulève cela : « *La reconversion des bâtiments industriels renvoie d'une manière ou d'une autre à la question des « bonnes pratiques ». [...] Pour l'ami du patrimoine industriel, la réussite d'une opération relèverait de considérations comme le choix d'un programme approprié à la morphologie des bâtiments reconvertis, le respect des matériaux de ces bâtiments ou encore l'intégration dans l'opération d'un espace consacré à l'interprétation de l'histoire du site. Pour un architecte, la réussite peut être une question d'équilibre et d'harmonie entre le bâti neuf et le déjà-là ; pour un aménageur, l'impact positif de l'opération sur son environnement urbain [...] ; pour un usager, un environnement agréable à voir et à vivre... »*.³

La définition de Christian SCHITTICH, ingénieur diplômé, architecte, rédacteur en chef de la revue *Détail*, est elle aussi très riche : « *Dans la reconversion, des glissements s'opèrent, entre l'objet et la fonction : dans le neuf, on conçoit une enveloppe pour un programme donné, dans l'existant, l'enveloppe existe et c'est pour elle qu'il faut mettre au point de nouveaux programmes »*.⁴

« *Que signifie une reconversion pour le travail de l'architecte ? Il est confronté dans la réhabilitation à un type de questions totalement différentes de celles posées dans un projet neuf. En effet, le travail du projet consiste à savoir composer de façon créative avec l'existant. [...] À partir de là se forme la nouvelle compréhension du bâtiment : les reconversions sont, en tant que telles, des hybrides contradictoires. [...] Une œuvre voit le jour dans l'espace tendu entre ancien et neuf [...] elle est due aux écritures différentes de ses nombreux auteurs. [...] Il s'agit, au-delà de la clarté préalable fixe d'un objet, de savoir découvrir les qualités multiples dans le « déjà achevé » et de leur donner une nouvelle expression sous une nouvelle forme*». ⁵

3 SMITH, Paul (2015). « *La reconversion des sites et des bâtiments industriels* », In Situ, pages 4-5, (page consultée le 06 mars 2021), [En ligne], Adresse URL : <https://journals.openedition.org/insitu/11802>

4 SCHITTICH, Christian (2006). « *Construire dans l'existant* », Birkhäuser, Édition Detail, pages 13-14.

5 Ibidem, pages 20-21.

Cette notion de reconversion peut provoquer un glissement vers le concept de réhabilitation (concept que je développerai juste après).

La reconversion consiste à manier différents éléments afin de créer un jeu subtil entre l'ancien et le nouveau. C'est le fait de reconnaître les qualités existantes d'un lieu et de s'y adapter et de les faire évoluer vers de nouvelles fonctionnalités, ce qui crée une nouvelle dynamique à l'édifice.

Par la reconversion d'un bâtiment, j'entends par là qu'il ne s'agirait ici ni de restauration, c'est-à-dire rétablir à l'identique, ni de rénovation, c'est-à-dire des modifications qui pourraient altérer le bâtiment, mais plutôt d'une adaptation du bâti avec la préservation de ses blessures.

La reconversion est une démarche qui tend à la préservation du patrimoine, on met en avant un édifice témoin du temps, avec ses cicatrices, ses marques, on conserve l'aura du bâti en lui apportant de nouveaux usages. Ces nouveaux espaces permettent de confronter l'ancien et le nouveau, de mettre en avant l'évolution du temps, qui se traduit par plusieurs écritures du bâtiment. La reconversion est donc un mix de savoirs architecturaux témoins de plusieurs époques.

De plus, la reconversion, c'est le choix d'un programme approprié à la morphologie du bâtiment, de respecter les matériaux, de créer une harmonie entre existant et nouveau. Toutes ces démarches doivent avoir un impact positif sur l'environnement et créer un environnement agréable à vivre.

La reconversion est donc un moyen de répondre à des enjeux économiques, écologiques et culturels, c'est une architecture attentive qui propose différentes approches.

2. Réhabilitation

La notion de réhabilitation est un terme similaire à celui de la reconversion. Toutefois, des nuances existent entre les deux.

Selon le Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales, la réhabilitation est une « *Opération d'urbanisme consistant dans le nettoyage et la remise en état d'un quartier ou d'un immeuble ancien* »¹. On remarque donc que la notion de réhabilitation peut s'effectuer à différentes échelles : celle du bâtiment, celle du quartier...

On pourrait également prendre la définition des CAUE. Pour eux, la réhabilitation est un « *ensemble des travaux visant à remettre en état un patrimoine architectural ou urbain. Elle est souvent liée à un changement de fonction du bâtiment* ».² On voit donc ici que la réhabilitation entraîne souvent un changement de fonction, mais il est possible que l'usage premier soit réinstauré.

Pour entrer plus en détail sur le concept de réhabilitation, prenons par exemple la définition de Nicolas, architecte et expert technique : « *Une réhabilitation c'est : réaménager un bâtiment ou local en gardant l'aspect extérieur et en y améliorant le confort intérieur. La réhabilitation suppose le respect du caractère architectural des bâtiments. En d'autres termes, il s'agit de conserver une partie d'un ouvrage (façade ou structure, entièrement ou en partie) et en remanier plus ou moins profondément une autre* ».³

Une autre définition, celle d'Emmanuelle REAL, chargée d'études sur le Patrimoine Industriel, service de l'Inventaire et du Patrimoine/Région Haute-Normandie, est bien différente de la précédente : « *La réhabilitation, en architecture, consiste à améliorer l'état d'un bâtiment dégradé ou simplement ancien afin qu'il puisse*

1 Définition issue du Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales (CNRTL).

2 Définition issue des Conseils d'Architecture, d'Urbanisme et de l'Environnement (CAUE), (page consultée le 06 mars 2021), [En ligne], Adresse URL : <https://www.fncaue.com/activites-pedagogiques/architecture-et-reconversion/>

3 Nicolas (2015). « *Qu'est-ce qu'une réhabilitation ?* », Blog Rencontre un archi, (page consultée le 22 novembre 2020), [En ligne], Adresse URL : <https://www.rencontreunarchi.com/article/quest-ce-quune-rehabilitation/>

conserver sa vocation initiale. Cette opération de remise en état s'accompagne d'une mise en conformité du lieu selon les normes en vigueur, que ce soit en matière de sécurité, d'hygiène, de confort ou d'environnement ».⁴

Pour moi, la notion de réhabilitation se rapproche le plus de la définition d'Emmanuelle Real.

La réhabilitation est une remise en l'état d'un lieu. Elle permet de le rendre vivable, habitable afin qu'il retrouve son aspect d'origine.

Plus précisément, elle permet donc de rendre à un bâtiment ses capacités d'usage et peut parfois modifier la fonction de celui-ci.

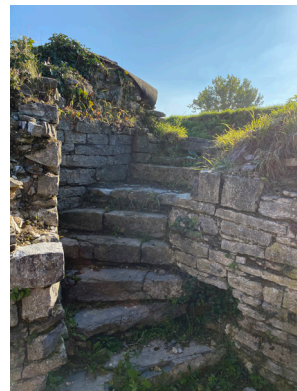
Mais dans la globalité, la réhabilitation est une remise aux normes d'un bâtiment afin qu'il puisse accueillir des visiteurs et/ou des habitants tout en respectant les lois.

Pour conclure, les notions de reconversion et de réhabilitation sont similaires, toutes deux visent une revalorisation et un renouvellement de l'ancien. Cependant, la réhabilitation peut s'opérer à différentes échelles, telles que celle du bâtiment, du quartier... Tandis que la reconversion s'effectue plutôt à l'échelle du bâtiment. L'importance de conserver le bâtiment existant est présente dans les deux cas. Toutefois, dans la reconversion, on vise à créer le nouveau tout en se basant sur l'ancien sans le reproduire à l'identique, alors que ces questions se posent lors d'une réhabilitation.

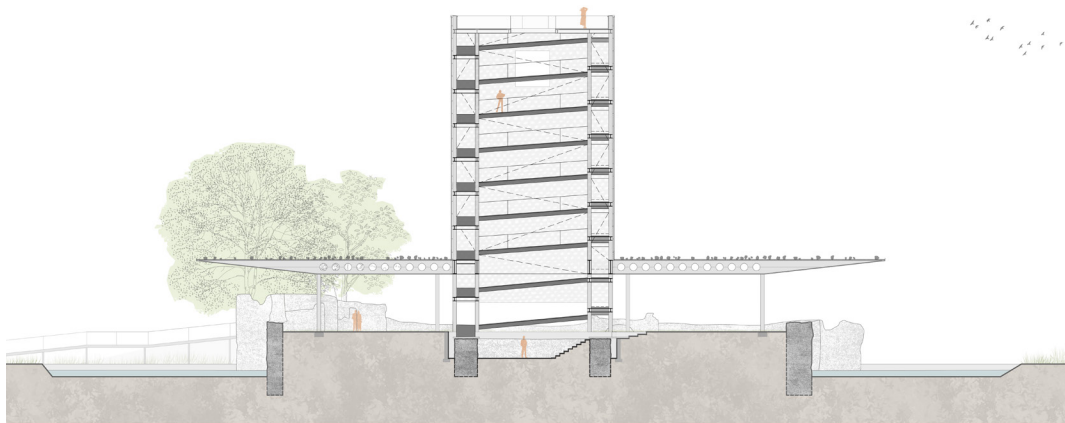
4 REAL, Emmanuelle (2015). « *Reconversions. L'architecture industrielle réinventée* », pages 12-13, In Situ, (page consultée le 06 mars 2021), [En ligne], Adresse URL : <https://journals.openedition.org/insitu/11745#tocto4n12>

Annexe 2 : Série de photographies du château de la Royère





Annexe 3 : Informations complémentaires sur les hypothèses de projet



ILL 138 : Système de rampes qui permettent d'accéder au sommet de la tour

La circulation dans la tour, dans le cas des deux hypothèses de projet, a également été pensée pour les personnes à mobilité réduite. Il est possible de remplacer les escaliers par une série de rampes qui permettent d'accéder jusqu'au sommet de la tour.

Cela est possible, cependant cela entraîne un effort considérable pour ces personnes, mais je souhaitais tout de même les prendre en compte.

Et concernant l'hypothèse de projet avec la toiture protectrice, comme présentée sur l'illustration 138, l'eau récoltée sur la toiture serait directement déversée dans les douves qui entourent le château, ce qui permet de ne pas avoir de descente d'eau.

ICONOGRAPHIE

Sauf mention contraire, les illustrations et photographies présentées dans ce travail de fin d'études ont été réalisées par l'auteure.

I. PARTIE INTRODUCTIVE	11
1.2 Introduction	
ILL 2 : Photographie réalisée par VITOLINA Karlina issue du livre DARMON, Olivier (2016). « <i>Habiter les ruines : transformer, réinventer</i> », Paris, Ed. Gallimard, page 4.	14
1.3 Etat de l'art du château de la Royère	
ILL 4 : DERAMAIX, Isabelle (2012). « <i>Rapport d'intervention archéologique</i> », Direction générale Opérationnelle de l'Aménagement du Territoire, du Logement, du Patrimoine et de l'Energie DGO 4, Direction du Hainaut I, page 10.	20
ILL 5 : WUIDART, Pierre Wuidart (2019). « <i>Journées du patrimoine : le château de la Royère à Néchin vous plonge huit siècles en arrière</i> », Rtbf, (page consultée le 30 septembre 2021), [En ligne], Adresse URL : https://www.rtbf.be/article/journees-du-patrimoine-le-chateau-de-la-royere-a-nechin-vous-plonge-huit-siecles-en-arriere-10309878	22
II. PARTIE THÉORIQUE : LA RUINE	27
2.1 Définition de la ruine	
ILL 6 : ROBERT, Hubert (1766). Peinture « <i>Ruins of a Roman Bath with Washerwomen</i> », conservée au Philadelphia museum of art à Philadelphie. Peinture prise sur Wikipédia, (page consultée le 27 avril 2022), [En ligne], Adresse URL : https://fr.wikipedia.org/wiki/Fichier:Hubert_Robert_-_Ruins_of_a_Roman_Bath_with_Washerwomen.jpg	28

2.2 Évolution de la perception des ruines

ILL 8 : ROBERT, Hubert (1776). Peinture « *Ruines romaines* », conservée au Musée des Beaux-Arts de la ville de Paris. Peinture prise sur Wikipédia, (page consultée le 27 avril 2022), [En ligne], Adresse URL : https://fr.m.wikipedia.org/wiki/Fichier:Hubert_Robert_-_Ruines_romaines_-_PPP2548_-_Mus%C3%A9_des_Beaux-Arts_de_la_ville_de_Paris.jpg 34

ILL 9 : Photographie prise en 1952 issue de « *Monuments détruits ou abîmés : faut-il reconstruire ?* », L'express (2015), (page consultée le 10 septembre 2021), [En ligne], Adresse URL : https://www.lexpress.fr/actualites/1/culture/monuments-detruits-ou-abimes-faut-il-reconstruire_1716823.html 38

III. PARTIE MÉTHODOLOGIQUE 43

3.1 La conservation du patrimoine

3.1.1. Points de vue de différents auteurs

ILL 11 : Portrait réalisé par NADAR. « Eugène Viollet-le-Duc », Wikipédia (2022), (page consultée le 25 avril 2022), [En ligne], Adresse URL : https://fr.wikipedia.org/wiki/Eug%C3%A8ne_Viollet-le-Duc 46

Et couverture du livre « *Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XI^{ème} au XV^{ème} siècle* » issue de Wikisource, (page consultée le 25 avril 2022), [En ligne], Adresse URL : https://fr.wikisource.org/wiki/Page:Viollet-le-Duc_-_Dictionnaire_raisonn%C3%A9_de_l%2E%80%99architecture_fran%C3%A7aise_du_XIe_au_XVle_si%C3%A8cle,_1854-1868,_tome_4.djvu/3

ILL 12 : Photographie issue de « *Dossier thématique : Pierrefonds et Viollet-le-Duc à la recherche du Moyen Age* », Centre des monuments nationaux, Académie Amiens, page 8, (page consultée le 24 mai 2022), [En ligne], Adresse URL : <http://www.chateau-pierrefonds.fr/view/pdf/1322283> 46

Et photographie issue de « *Restauration : l'émergence de principes communs* », Passerelles Bnf, (page consultée le 24 mai 2022), [En ligne], Adresse URL : http://passerelles.bnf.fr/dossier/pierrefonds_04.php

ILL 13 : Portrait issu de « *John Ruskin* », Wikipédia (2022), (page consultée le 25 avril 2022), [En ligne], Adresse URL : https://fr.wikipedia.org/wiki/John_Ruskin 48

Et dessin issu de « *The Seven Lamps of Architecture* », Wikisource (2021), (page consultée le 25 avril 2022), [En ligne], Adresse URL : https://en.wikisource.org/wiki/The_Seven_Lamps_of_Architecture

ILL 14 : Portrait issu de « *Camillo Boito* », Alchetron (2021), (page consultée le 25 avril 2022), [En ligne], Adresse URL : <https://alchetron.com/Camillo-Boito> 48

Et photographie issue du cours 3 de LTARC1366 Patrimoine « *Théorie de la restauration* », Madame Caroline Bolle, page 38.

ILL 15 : Portrait issu de « *Cesare Brandi* », arléa, (page consultée le 25 avril 2022), [En ligne], Adresse URL : <https://www.arlea.fr/Cesare-Brandi> 50

Et page de couverture de « *Théorie de la restauration* », Babelio, (page consultée le 25 avril 2022), [En ligne], Adresse URL : <https://www.babelio.com/livres/Brandi-Theorie-de-la-restauration/271230>

3.1.2 Textes sur la préservation des monuments historiques

ILL 16 : Illustration issue de « *Monuments&Sites XI - The Venice Charter/La charte de Venise 1964-2004-2044 ?* », Icomos (2011), (page consultée le 25 avril 2022), [En ligne], Adresse URL : <https://www.icomos.org/fr/notre-action/116-english-categories/resources/publications/257-monumentsasites-xi> 52

ILL 17 : Photographie issue de « *Convention européenne pour la protection du patrimoine archéologique (révisée) (La Valette, 1992)* », Conseil de l'Europe, (page consultée le 21 mai 2022), [en ligne], Adresse URL : <https://www.coe.int/fr/web/culture-and-heritage/valletta-convention> 54

3.1.4 La notion d'authenticité

ILL 18 : Photographie issue de « *Document de Nara sur l'authenticité* », Wikipédia, (page consultée le 20 mai 2022), [En ligne], Adresse URL : https://fr.wikipedia.org/wiki/Document_de_Nara_sur_l%27authenticit%C3%A9 58

3.1.5 La reconversion de ruines

ILL 19 : Photographies issues de « *Centre du Visiteur de l'abbaye de Villers* », Bina-rio architectes (2016), (page consultée le 10 septembre 2021), [En ligne], Adresse URL : <http://www.binarioarchitectes.com/index.php?/root/villers-la-ville/> 62

ILL 20 : Photographies issues de « *Insolite, à Bruxelles, l'église est devenue boîte de nuit : « Nous lui donnons une seconde vie »* », L'avenir (2017), (page consul-tée le 10 septembre 2021), [En ligne], Adresse URL : <https://www.lavenir.net/re-gions/2017/12/23/insolite-a-bruxelles-leglise-est-devenue-boite-de-nuit-nous-lui-donnons-une-seconde-vie-OEKZGWQWHZGJPI27YF2Z5LMQ5I/> 64

3.2 Corpus de projets de reconversion de ruines

3.2.2 Projets minimalistes mais qui interagissent avec la ruine

ILL 21 : BRAUN, Zooey (2014). *SUBTILITAS*, (page consultée le 25 janvier 2022), [En ligne], Adresse URL : <https://www.subtilitas.site/post/101190397924/nau-mann-architektur-renovation-of-a-dilapidated> 68

ILL 23 : Photographies issues de « *Dovecote Studio / Haworth Tompkins* », Arc-hDaily (2010), (page consultée le 25 janvier 2022), [En ligne], Adresse URL : <https://www.archdaily.com/89980/dovecote-studio-haworth-tompkins> 70

ILL 25 : Photographies issues de « *The Dovecote / AZO. Sequeira Arquitectos Associados* », ArchDaily (2016), (page consultée le 25 janvier 2022), [En ligne], Adresse URL : <https://www.archdaily.com/793717/the-dovecote-azo-sequeira-ar-quitectos-associados> 72

ILL 27 : LIKYFOTO (2014). « *Z Gallery / O-office Architects* », ArchDaily, (page consultée le 25 janvier 2022), [En ligne], Adresse URL : <https://www.archdaily.com/489436/z-gallery-o-office-architects> 74

3.2.3 Projets qui se greffent à la ruine

ILL 29 : PIRRONE, Sergio (2017). « *KRuin Studio / Lily Jencks Studio + Nathanael Dorent Architecture* », ArchDaily, (page consultée le 25 janvier 2022), [En ligne], Adresse URL : <https://www.archdaily.com/881994/ruin-studio-lily-jencks-studio-plus-nathanael-dorent-architecture> 76

ILL 31 : HENZ, Hannes (2014). « *Stone House Transformation in Scaiano / Wespi de Meuron Romeo architects* », ArchDaily, (page consultée le 25 janvier 2022), [En ligne], Adresse URL : <https://www.archdaily.com/557455/stone-house-transfor-mation-in-scaiano-wespi-de-meuron-romeo-architects> 78

ILL 33 : Photographies issues de « *Restoration of Castell de la Tossa / Meritxell Inaraja* », ArchDaily (2021), (page consultée le 25 janvier 2022), [En ligne], Adresse URL : <https://www.archdaily.com/951752/restoration-of-castell-de-la-tossa-me-ritxell-inaraja> 80

3.2.4 Projets qui font corps avec la ruine

ILL 35 : VAZQUEZ, Jose Fernando (2010). « *Kolumba Museum / Peter Zumthor* », ArchDaily, (page consultée le 25 janvier 2022), [En ligne], Adresse URL : <https://www.archdaily.com/72192/kolumba-museum-peter-zumthor> 82

ILL 37 : Photographies issues de « *Astley Castle* », Architecture, (page consultée le 25 janvier 2022), [En ligne], Adresse URL : <https://find-an-architect.architecture.com/witherford-watson-mann-architects/london/astley-castle> 84

3.2.5 Projets qui additionnent des éléments à la ruine

ILL 39 : LEE, Andrew (2015). « *The White House / WT Architecture* », ArchDaily, (page consultée le 26 janvier 2022), [En ligne], Adresse URL : <https://www.archdaily.com/778068/the-white-house-wt-architecture> 86

ILL 41 : DUJARDIN, Filip (2017). « *PC CARITAS / architecten de vylder vinck taillieu* », ArchDaily, (page consultée le 26 janvier 2022), [En ligne], Adresse URL : <https://www.archdaily.com/871034/pc-caritas-architecten-de-vylder-vinck-taillieu> 88

ILL 43 : CHEN Ming et YE Man (2021). « *Tongde Hall / ZSZY Studio* », ArchDaily, (page consultée le 26 janvier 2022), [En ligne], Adresse URL : <https://www.archdaily.com/958592/tongde-hall-zszy-studio> 90

3.3 Étude de cas : Restauration du château de Baena

3.3.1 Introduction

ILL 49 : GRANADA, Jesús (2016). « *Restoration of the Castle of Baena, Córdoba, Spain* », Architizer, (page consultée le 28 septembre 2021), [En ligne], Adresse URL : <https://architizer.com/projects/restoration-of-the-castle-of-baena-cordoba-spain/> 98

3.3.2 Le territoire

ILL 50 : Fond de plan Google Maps, (page consultée le 17 octobre 2021), [En ligne], AdresseURL:<https://www.google.com/maps/place/14850+Baena,+Cordoue,+Espagne/@37.6140088,-4.3256213,1178m/data=!3m1!1e3!4m5!3m4!1s0xd-6da165cbb275c3:0x84bfe9c6dbc3c338!8m2!3d37.617362!4d-4.3244513> 100

ILL 51 : Photographie issue de « *Baena, ville de Cordoue (Andalousie)* », Visiter l'Andalousie (2014), (page consultée le 12 octobre 2021), [En ligne], Adresse URL : <https://visiterandalousie.fr/2014/03/07/baena-cordoue-andalousie/> 100

3.3.3 Le contexte immédiat

ILL 52 : Fond de plan Google Maps, (page consultée le 17 octobre 2021), [En ligne], AdresseURL:<https://www.google.com/maps/place/14850+Baena,+Cordoue,+Espagne/@37.6140088,-4.3256213,1178m/data=!3m1!1e3!4m5!3m4!1s0xd-6da165cbb275c3:0x84bfe9c6dbc3c338!8m2!3d37.617362!4d-4.3244513> 102

ILL 53 : Photographie issue de Google Maps, street view, (page consultée le 17 octobre 2021), [En ligne], Adresse URL : <https://www.google.com/maps/@37.613394,-4.3262917,3a,75y,196.82h,93.41t/data=!3m6!1e1!3m4!1s-a6XwqMQO9RjETNO-JVfs1g!2e0!7i13312!8i6656> 102

3.3.4 L'histoire du château

ILL 54 : Photographie issue de « *Castillo de Baena – Château de Baena* », Espana Spaines lscultura Culture, (page consultée le 24 mai 2022), [En ligne], Adresse URL: http://www.spainisculture.com/fr/monumentos/cordoba/castillo_de_baena.html 104

ILL 55 : Document graphique issu de « *The Castle of Baena* », Archipendium, (page consultée le 28 septembre 2021), [En ligne], Adresse URL : <https://archipendium.com/en/architecture/the-castle-of-baena/> 104

ILL 56 : Photographie issue de « *Restoration of the Castle of Baena, Córdoba, Spain* », Architizer (2016), (page consultée le 28 septembre 2021), [En ligne], Adresse URL : <https://architizer.com/projects/restoration-of-the-castle-of-baena-cordoba-spain/> 106

3.3.5 Le château

ILL 57 : Photographie issue de « *LA RESTAURACIÓN DEL CASTILLO DE BAENA* », Grupo Cultural Amador de los Rios (2014), (page consultée le 17 octobre 2021), [En ligne], Adresse URL : <http://www.amadordelosrios.org/?paged=37> 108

3.3.6 Les études préalables

ILL 59 : Document graphique issu de « *Restoration of the Castle of Baena, Córdoba, Spain* », Architizer (2016), (page consultée le 28 septembre 2021), [En ligne], Adresse URL : <https://architizer.com/projects/restoration-of-the-castle-of-baena-cordoba-spain/> 110

ILL 60 : Ibidem 110

ILL 61 : Document issu de « *Restauración de la Torre de los Secretos Castillo de Baena (Córdoba)* », Rapport archéologique de la Tour des Secrets, (page consultée le 24 mai 2022), [En ligne], Adresse URL : <https://polipapers.upv.es/index.php/loggia/article/download/2999/3000/8397> 112

3.3.7 Le projet

ILL 62 à 65 : Document graphique issu de « *The Castle of Baena* », Archipendium, (page consultée le 28 septembre 2021), [En ligne], Adresse URL : <https://archipendium.com/en/architecture/the-castle-of-baena/> 114 à 117

ILL 66 : GRANADA, Jesús (2016). « *Restoration of the Castle of Baena, Córdoba, Spain* », Architizer, (page consultée le 28 septembre 2021), [En ligne], Adresse URL : <https://architizer.com/projects/restoration-of-the-castle-of-baena-cordoba-spain/> 118

ILL 67 : Ibidem 120

ILL 69 : Photographie issue de « *The Castle of Baena* », Archipendium (2015), (page consultée le 5 octobre 2021), [En ligne], Adresse URL : <https://archipendium.com/en/architecture/the-castle-of-baena/> 120

ILL 70 : GRANADA, Jesús (2016). « *Restoration of the Castle of Baena, Córdoba, Spain* », Architizer, (page consultée le 28 septembre 2021), [En ligne], Adresse URL : <https://architizer.com/projects/restoration-of-the-castle-of-baena-cordoba-spain/> 122

ILL 71 : Photographie issue de « *The Castle of Baena* », Archipendium, (page consultée le 28 septembre 2021), [En ligne], Adresse URL : <https://archipendium.com/en/architecture/the-castle-of-baena/> 124

ILL 72 : Photographies issues de Grupo Gubia (2014), (page consultée le 5 octobre 2021), [En ligne], Adresse URL : <https://grupogubia.com/tag/madera-de-exterior/> 124

ILL 73 : GRANADA, Jesús (2016). « *Restoration of the Castle of Baena, Córdoba, Spain* », Architizer, (page consultée le 28 septembre 2021), [En ligne], Adresse URL : <https://architizer.com/projects/restoration-of-the-castle-of-baena-cordoba-spain/> 126

3.3.8 La vision de l'architecte

ILL 74 : Photographie issue de « *Castillo de Baena* », Wikipédia, (page consultée le 3 avril 2022), [En ligne], Adresse URL : https://es.wikipedia.org/wiki/Castillo_de_Baena 128

3.3.9 Synthèse

ILL 75 : Photographie issue de « *Restoration of the Castle of Baena, Córdoba, Spain* », Architizer (2016), (page consultée le 28 septembre 2021), [En ligne], Adresse URL : <https://architizer.com/projects/restoration-of-the-castle-of-baena-cordoba-spain/> 130

IV. LE PROJET : RECONVERSION, ÉDIFICATION 133

4.1 Un territoire composé

4.1.2 Une forme caractéristique qui traverse les siècles

ILL 82 : Cartes issues de WalOnMap, (page consultée le 20 octobre 2021), [En ligne], Adresse URL : <https://geoportail.wallonie.be/walonmap#B-BOX=69440.30065569578,77543.18144479071,149895.9841886793,153719.22100181956> 140

4.2 Le château de la Royère

4.2.2 Évolution du château

ILL 85 : Gravure colorée issue de « *Château de la Royère* », Wikipédia (2021). (page consultée le 30 septembre 2021), [En ligne], Adresse URL : https://fr.wikipedia.org/wiki/Ch%C3%A2teau_de_la_Roy%C3%A8re 150

ILL 86 : Photographies transmises par le propriétaire du château Olivier Moulin le 9 octobre 2021. 150

ILL 88 - 89 : Ibidem. 150

4.2.3 Etat actuel du château

ILL 92 : DERAMAIX, Isabelle (2012). « *Rapport d'intervention archéologique* », Direction générale Opérationnelle de l'Aménagement du Territoire, du Logement, du Patrimoine et de l'Energie DGO 4, Direction du Hainaut I, pages 14 et 21. 154

ILL 99 : Photographies issues de DERAMAIX, Isabelle (2012). « *Rapport d'intervention archéologique* », Direction générale Opérationnelle de l'Aménagement du Territoire, du Logement, du Patrimoine et de l'Énergie, Direction du Hainaut I, Rapport inédit transmis par le propriétaire du château, Olivier Moulin, page 38. 158

ILL 100 : DERAMAIX, Isabelle (2012). « *Rapport d'intervention archéologique* », Direction générale Opérationnelle de l'Aménagement du Territoire, du Logement, du Patrimoine et de l'Energie DGO 4, Direction du Hainaut I, pages 41 et 39. 160

4.3 Déambulation architecturale

4.3.1 Les intentions et le programme

ILL 106 : Photographie personnelle - Photographie issue de « *Estaimbourg - Le parc - L'aile droite du château* », Mapio, (page consultée le 14 novembre 2021), [En ligne], Adresse URL : <https://mapio.net/pic/p-58555498/> 166

4.3.2 Hypothèse de projet n° 1

ILL 114 : Photographies issues de « *Couverture des ruines archéologiques de l'abbaye de St-Maurice* », archilovers (2012), (page consultée le 14 février 2022), [En ligne], Adresse URL : <https://www.archilovers.com/projects/52307/couverture-des-ruines-archeologiques-de-l-abbaye-de-st-maurice.html> 174

Et DEHLIN, Johan (2021). « *The Hill House Box Museum / Carmody Groarke* », ArchDaily, (page consultée le 10 février 2022), [En ligne], Adresse URL : <https://www.archdaily.com/920640/the-hill-house-box-carmody-groarke>

4.3.3 Hypothèse de projet n° 2

ILL 123 : Croquis issu de « *Conservation management plan - Appendix E* », Working palace (2013), (page consultée le 4 mai 2022), [En ligne], Adresse URL : <https://www.woking2027.info/allocations/sadpdexam/wokpalconmanplanappE.pdf> 182

Et FORSEY, Chris (2018). « *Turf Cappings at Reading Abbey* », Reading Museum, (page consultée le 4 mai 2022), [En ligne], Adresse URL : <https://www.readingmuseum.org.uk/blog/turf-cappings-reading-abbey>

ILL 125 : RAINER, Alexa (2006). « *Werner Tscholl Castel Firmiano* », Divisare, (page consultée le 5 avril 2022), [En ligne], Adresse URL : <https://divisare.com/projects/124961-werner-tscholl-alexa-rainer-castel-firmiano> 184

BIBLIOGRAPHIE

LIVRES

BOITO, Camillo (2000). « *Conserver ou Restaurer : les dilemmes du patrimoine* », Éditions de L’Imprimeur

CHATEAUBRIAND, François-René (1861). « *Le génie du christianisme* », Paris, Edition Garnier Frères

DARMON, Olivier (2016). « *Habiter les ruines : transformer, réinventer* », Paris, Édition Gallimard

DIDEROT, Denis (1995). « *Ruines et Paysages, Salons de 1767* », Paris, Édition Hermann

FORERO-MENDOZA, Sabine (2002). « *Le Temps des ruines : l'éveil de la conscience historique à la renaissance* », Seyssel, Édition Champ vallon

SCHITTICH, Christian (2006). « *Construire dans l'existant* », Birkhäuser, Édition Detail

TROUCHE, Dominique (2010). « *Les mises en scène de l'histoire - Approche communicationnelle des sites historiques des guerres mondiales* », Nouvelles études anthropologiques, Paris, Édition L'Harmattan

VIOLLET-LE-DUC, Eugène (1854). « *Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XI^{ème} au XV^{ème} siècle* », Restauration, Édition B. Bance

CHARTES

Charte d'Athènes (1931). I^{er} Congrès international des architectes et techniciens des monuments historiques

Charte de Venise (1964). II^{ème} Congrès international des architectes et des techniciens des monuments historiques

Convention de La Valette (1992). « *Convention européenne pour la protection du patrimoine archéologique (révisée) (La Valette, 1992)* », Conseil de l’Europe, Culture et Patrimoine culturel, (page consultée le 21 mai 2022), [En ligne], Adresse URL : <https://www.coe.int/fr/web/culture-and-heritage/valletta-convention>

Convention pour la sauvegarde du patrimoine architectural de l'Europe (1985). Conseil de l'Europe, Grenade, Série des traités européens n° 121

Document de Nara sur l'authenticité (1994), Icomos, (page consultée le 23 mai 2022), [En lige], Adresse URL : <https://www.icomos.org/fr/notre-reseau/comites-scientifiques-internationaux/liste-des-comites-scientifiques-internationaux/179-articles-en-francais/ressources/charters-and-standards/186-document-de-nara-sur-lauthenticite>

Décret du Parlement wallon (1999). « *Quelques définitions* », Commission Royale des Monuments, Sites et Fouilles (CRMSF), (page consultée le 28 mai 2022), [En ligne], Adresse URL : <http://www.crmsf.be/fr/patrimoine/quelques-d%C3%A9finitions>

ARTICLES

BAILLARGEON, Taïka (2013). « *La ruine de l'en-attendant : un cas d'éphémère continu* », Sociétés, Cairn, n° 120, (page consultée le 5 février 2021), [En ligne], Adresse URL: <https://www.cairn.info/revue-societes-2013-2-page-25.htm>

BOXENBAUM, Eva et COLOMBERO, Sylvain (2019). « *Patrimoine architectural : quand modernité rime avec authenticité* », The Conversation, (page consultée le 23 mai 2022), [En ligne], Adresse URL: <https://theconversation.com/patrimoine-architectural-quand-modernite-rime-avec-authenticite-122960>

FOUR, Pierre-Alain (2003). « *La protection du patrimoine et sa genèse* », Fiche de synthèse, Millénaire, (page consultée le 24 mars 2022), [En ligne], Adresse URL : <https://www.millenaire3.com/dossiers/Le-patrimoine-autrement-dit/La-protection-du-patrimoine-et-sa-genese>

GUILLEMARD, Denis (2018). « *Authenticité et patrimoine, l'immobilité changeante* », Nouvelle revue d'esthétique, Cairn, n° 21, (page consultée le 22 mai 2022), [En ligne], Adresse URL : <https://www.cairn.info/revue-nouvelle-revue-d-esthetique-2018-1-page-21.htm>

LEBLANC, Antoine (2010). « *La conservation des ruines traumatiques, un marqueur ambigu de l'histoire urbaine* », L'Espace géographique, Cairn, Tome 39, (page consultée le 30 octobre 2021), [En ligne], Adresse URL : <https://www.cairn.info/revue-espace-geographique-2010-3-page-253.htm>

MELOT, Michel (2001). « *L'échelle de l'architecture et du patrimoine* », Les cahiers de médiologie, Cairn, n° 11, (page consultée le 24 décembre 2020), [En ligne], Adresse URL : <https://www.cairn.info/revue-les-cahiers-de-mediologie-2001-1-page-153.htm>

Nicolas (2015). « *Qu'est-ce qu'une réhabilitation ?* », Blog Rencontre un archi, (page consultée le 22 novembre 2020), [En ligne], Adresse URL : <https://www.rencontreunarchi.com/article/quest-ce-quune-rehabilitation/>

REAL, Emmanuelle (2015). « *Reconversions L'architecture industrielle réinventée* », In Situ, (page consultée le 06 mars 2021), [En ligne], Adresse URL : <https://journals.openedition.org/insitu/11745#tocto4n12>

RIBEIRO PEIXOTO, Elane (2002). « *Autour des reconversions architecturales et des monuments historiques* », L'Homme et la Société, Cairn, n° 145, (page consultée le 12 novembre 2020), [En ligne], Adresse URL : <https://www.cairn.info/revue-l-homme-et-la-societe-2002-3-page-51.htm>

SCOTT, Diane (2015). « *Retour des ruines* », Vacarme, Cairn, n° 70, (page consultée le 5 décembre 2021), [En ligne], Adresse URL : <https://www.cairn.info/revue-vacarme-2015-1-page-23.htm>

SMITH, Paul (2015). « *La reconversion des sites et des bâtiments industriels* », In Situ, (page consultée le 06 mars 2021), [En ligne], Adresse URL : <https://journals.openedition.org/insitu/11802>

TRAVAIL DE FIN D'ÉTUDES ET COURS

BOLLE, Caroline (2019). « *Théorie de la restauration* », cours LTARC1366 Patrimoine, Université Catholique de Louvain, LOCI Tournai

PAULET, Céline (2021). « *L'évolution du regard sur la ruine et son influence sur l'intervention architecturale* », Travail de Fin d'Études

SITES INTERNET

CAUE : Conseils d'Architecture, d'Urbanisme et de l'Environnement , (page consultée le 06 mars 2021), [En ligne], Adresse URL : <https://www.fncaue.com/activites-pedagogiques/architecture-et-reconversion/>

LOPEZ OSORIO, José-Manuel (2015). « *Baena Castle Restoration / José Manuel López Osorio* », ArchDaily, (page consultée le 7 octobre 2021), [En ligne], Adresse URL : <https://www.archdaily.com/779486/baena-castle-restoration-jose-manuel-lopez-osorio>

RAPPORTS ARCHÉOLOGIQUES

DERAMAIX, Isabelle (2012). « *Rapport d'intervention archéologique* », Direction générale Opérationnelle de l'Aménagement du Territoire, du Logement, du Patrimoine et de l'Énergie, Direction du Hainaut I, Rapport inédit qui m'a été transmis par le propriétaire du château, Olivier Moulin, le 9 octobre 2021

LOPEZ OSORIO, José-Manuel. « *Restauración de la Torre de los Secretos Castillo de Baena (Córdoba)* », Rapport archéologique de la Tour des Secrets, (page consultée le 24 mai 2022), [En ligne], Adresse URL : <https://polipapers.upv.es/index.php/loggia/article/download/2999/3000/8397>

